

# « L'eau versée ne se ramasse pas »

(proverbe sénégalais)

Analyse du discours de Dakar de Nicolas Sarkozy

le 26 juillet 2007

Silje Osen Ostermann



Masteroppgave

Europeiske og amerikanske studier, studieretning Frankrike

Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk

Det humanistiske fakultet

Veileder : Svein Erling Lorås

UNIVERSITETET I OSLO

Vår 2011



# « L'eau versée ne se ramasse pas »

(proverbe sénégalais)

Analyse du discours de Dakar de Nicolas Sarkozy

le 26 juillet 2007

Silje Osen Ostermann

Masteroppgave

Europeiske og amerikanske studier, studieretning Frankrike

Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk

Det humanistiske fakultet

Veileder : Svein Erling Lorås

UNIVERSITETET I OSLO

Vår 2011

© Silje Osen Ostermann

Vår 2011

« L'eau versée ne se ramasse pas » (proverbe sénégalais) - Analyse du discours de Dakar de Nicolas Sarkozy le 26 juillet 2007

Silje Osen Ostermann

<http://www.duo.uio.no/>

Trykk: Reprosentralen, Universitetet i Oslo

IV

# Sammendrag

Le 26 juillet 2007 le président Nicolas Sarkozy a prononcé un discours à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar. Ce discours a suscité de vives réactions en Afrique, en Europe, surtout en France, et notamment chez les historiens. Venant à Dakar pour la première fois le président se voulait amical : « Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte ». Or le discours est pris comme une insulte des Africains.

Ce mémoire se divise en trois parties. Dans une première partie nous allons examiner le contenu du discours. Dans une deuxième partie nous allons aborder les controverses qu'a suscitées le discours et dans une dernière partie nous allons focaliser sur ce que propose Sarkozy dans son discours.

Le mémoire montre comment ni la forme et ni le contenu du discours n'ont plu au public. C'est surtout ce que le président a dit et la façon dont il l'a dit qui ont surpris. Les critiques disent, entre autres, que Sarkozy est venu donner des leçons aux Africains et qu'il a parlé de la colonisation d'une manière « positive », sans exprimer de la repentance. Certains caractérisent le discours de néocolonialiste et certains emploient le mot « raciste » pour le décrire. Des Africains se sentent insultés, blessés qu'un chef de l'Etat français puisse prononcer un tel discours en 2007. D'autres affirment que le discours a été injustement critiqué, que Sarkozy a présenté de bonnes propositions pour l'avenir de l'Afrique et qu'il a dit des vérités inciter les Africains, et surtout les jeunes, à prendre leur destin en main.

## Remerciements

Avant tout, je tiens à remercier sincèrement Svein Erling Lorås, mon directeur de mémoire, qui m'a également donné l'idée du sujet de ce mémoire. En effet, il nous avait distribué le discours de Dakar durant son cours sur *la France puissance coloniale – colonisation et décolonisation* à l'Université d'Oslo en 2009. Je le remercie pour ses bons conseils, sa disponibilité et sa patience, et de m'avoir mis en contact avec Monsieur Mohamed Lamine Manga.

Je voudrais également remercier mes parents pour leur soutien dans tous mes projets. Grâce à eux j'ai pu apprendre le français au lycée Sacré Cœur à Yssingeaux (Haute-Loire) lors d'un séjour d'un an. Ce fut un séjour formidable, inoubliable grâce à ma famille française, les Souchon, et mes amis français.

Enfin un grand merci à Erlend qui m'a motivée, lorsqu'il le fallait, qui m'a encouragée et qui m'aime.



## Table des matières

1	Le discours de Dakar.....	1
1.1	Motivation.....	1
1.2	Problématique.....	1
1.3	Sources.....	2
1.3.1	Les historiens et les intellectuels se mobilisent.....	4
1.3.2	La critique des sources.....	5
1.4	La méthode.....	7
1.5	Plan du mémoire.....	8
1.6	Biographie de Nicolas Sarkozy.....	8
1.6.1	L'auteur du discours.....	9
1.7	Le contexte.....	9
1.8	Le lieu du discours.....	10
1.8.1	Présentation du Sénégal.....	10
1.8.2	Le Sénégal colonisé.....	10
1.8.3	L'indépendance du Sénégal.....	11
1.8.4	Un lieu significatif.....	12
1.8.5	Cheikh Anta Diop et l'UCAD.....	13
1.8.6	Un sanctuaire profané.....	14
1.8.7	Une visite inattendue ?.....	14
1.8.8	L'absence du président sénégalais à l'UCAD à la visite de Nicolas Sarkozy.....	15
1.9	Le texte du discours.....	15
1.9.1	La forme du discours.....	16
1.9.2	La duplicité du discours.....	17
1.9.3	Une allocution adressée à la jeunesse africaine.....	17
1.9.4	Sarkozy, ami franc et sincère.....	20
1.10	Le but du discours.....	20
2	La théorie.....	21
2.1	Le discours.....	21
2.2	La pragmatique.....	22
2.2.1	Définition.....	23
2.2.2	Concepts de la pragmatique.....	23
2.2.3	La théorie des actes de langage (speech acts).....	24

2.2.4	Le schéma de la communication de Roman Jakobson.....	25
2.3	La rhétorique .....	26
2.3.1	La rhétorique et le discours politique.....	26
2.3.2	L'importance de l'auditoire.....	28
2.3.3	La doxa et l'auditoire .....	29
2.3.4	L'ethos.....	30
2.3.5	L'ethos dans la rhétorique classique .....	30
2.3.6	Ethos chez Isocrate.....	31
3	Les controverses.....	33
3.1	L'homme africain.....	33
3.1.1	L'ignorance de l'histoire africaine.....	35
3.1.2	L'Afrique et son histoire .....	39
3.1.3	Une Afrique « mythique ».....	43
3.1.4	L'identité africaine .....	44
3.2	Hegel et le discours de Dakar.....	47
3.2.1	Friedrich Hegel.....	47
3.2.2	Les sources hégéliennes du discours de Dakar .....	48
3.2.3	Deux spécialistes de Hegel s'expriment.....	53
3.2.4	Guaino nie avoir copié Hegel.....	57
3.2.5	Une interprétation « correcte »? .....	57
3.3	Un discours raciste ? .....	58
3.3.1	Bernard-Henri Lévy contre Guaino.....	58
3.3.2	Guaino répond aux accusations de racisme.....	59
3.3.3	Sarkozy accusé à l'ONU de légitimer le racisme.....	61
3.4	La colonisation .....	62
3.4.1	Les responsables de la colonisation .....	62
3.4.2	Une Afrique indépendante ?.....	65
3.4.3	Le franc CFA – une monnaie coloniale ?.....	65
3.4.4	L'armée française en Afrique.....	67
3.4.5	Un discours néocolonial .....	67
3.4.6	La traite négrière et l'esclavage .....	70
3.5	Les références littéraires du discours .....	72
3.5.1	Aimé Césaire .....	73

3.5.2	Léopold Sédar Senghor .....	73
3.5.3	Sophocle .....	76
3.5.4	Arthur Rimbaud.....	77
3.5.5	Camara Laye .....	77
3.5.6	Cheikh Anta Diop.....	78
3.6	Autres réactions.....	79
3.6.1	La lettre de Thabo Mbeki .....	79
3.6.2	Les deux réactions différentes d'Abdoulaye Wade.....	80
3.6.3	Le « contre-discours » de Ségolène Royal .....	81
3.6.4	Les réactions continuent.....	83
3.6.5	Guaino un an après le discours.....	83
3.6.6	Le blog de Patrick Lozès .....	83
3.6.7	Une secrétaire d'État reprend le discours de Dakar .....	84
3.7	Le discours de Dakar dans les médias.....	84
3.8	La validité des réactions et des interprétations.....	87
4	Les propositions du discours de Dakar .....	88
4.1	La Renaissance africaine .....	88
4.2	L'Eurafrrique .....	89
4.3	L'Union pour la Méditerranée.....	93
4.4	Le codéveloppement .....	94
4.5	Une autre mondialisation .....	95
4.6	La Françafrique .....	95
4.6.1	Historique.....	96
4.6.2	Sarkozy et la Françafrique.....	97
4.6.3	Le discours de Dakar et la Françafrique.....	98
4.7	La voie de l'avenir.....	99
	Conclusion.....	102
	Liste des sigles .....	107
	Bibliographie.....	108
	Annexe : Discours à l'Université de Dakar .....	118





# 1 Le discours de Dakar

## 1.1 Motivation

En suivant le cours *La France puissance coloniale – colonisation et décolonisation* au niveau master à l'Université d'Oslo en 2009, le professeur Svein Erling Lorås nous a distribué le discours prononcé par Nicolas Sarkozy à l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD) à Dakar le 26 juillet 2007.

Ce discours est intéressant pour plusieurs raisons. Le discours présente un intérêt tant du point de vue du contenu, que de la forme, ainsi que de l'accueil dont il a fait l'objet. A peine le discours prononcé, les réactions de milliers d'internautes se répandent sur la toile. Car c'est un discours qui a fait couler beaucoup d'encre. Le discours de Dakar a provoqué une onde de choc en Afrique, en Europe, surtout en France, dans la communauté des historiens. Le président se voulait amical : « Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte ». Or le discours est apparu comme une grossière tentative de maquiller publiquement en œuvre de bienfaisance les crimes de ses ancêtres, selon les critiques. Venu à Dakar pour la première fois le président Sarkozy est critiqué pour avoir souligné le rôle positif de la colonisation, d'avoir pointé du doigt la responsabilité de l'Afrique dans son propre malheur et d'avoir présenté une doctrine néoconservatrice universelle qui se fonde sur une tradition représentée par des auteurs racistes européens classiques.

C'est un discours avec un thème délicat, important, très actuel, mais il n'existe aucun mémoire de master écrit sur ce sujet, à notre connaissance. Donc ce mémoire traitera un discours qui a provoqué un tollé en Afrique et en France, surtout chez les intellectuels.

## 1.2 Problématique

Ce mémoire sera une analyse de texte portant sur le contenu du discours prononcé à Dakar le 26 juillet par le président Nicolas Sarkozy<sup>1</sup>. Le mémoire analysera aussi les débats autour du discours et son enjeu. En analysant ce discours nous essaierons de voir pourquoi il a suscité

---

<sup>1</sup> Quand nous citons le discours de Dakar nous utilisons, tout au long du mémoire, l'abréviation DD.

d'aussi vives réactions et nous chercherons également à constater si les critiques sont légitimes.

Est-il bien juste de dire que le discours est raciste ? Si oui, comment et pourquoi peut-il être considéré comme raciste ?

Qui sont ceux qui ont critiqué son allocution ? Et ceux qui se sont rangés du côté de Sarkozy ? Que disent-ils ?

Le président est-il un ami sincère de l'Afrique, comme il se proclame ?

### 1.3 Sources

Le texte du discours est accessible sur le site officiel du gouvernement français ([http://www.elysee.fr/president/les-actualites/discours/2007/discours-a-l-universite-de-dakar.8264.html?search=Dakar&xtmc=le\\_discours\\_de\\_Dakar&xcr=1](http://www.elysee.fr/president/les-actualites/discours/2007/discours-a-l-universite-de-dakar.8264.html?search=Dakar&xtmc=le_discours_de_Dakar&xcr=1)), il figure dans plusieurs ouvrages et des extraits du discours prononcé par Sarkozy se trouvent également sur [www.youtube.com](http://www.youtube.com). (Sur youtube nous trouvons seulement des extraits du discours mais non l'allocution intégrale. Ces extraits sont publiés par [telediasporia.net](http://telediasporia.net), un site qui rassemble des émissions des télévisions africaines en direct sur Internet. Il y a également des particuliers qui ont publié des extraits du discours de Dakar sur youtube, comme c'est un site où n'importe qui peut mettre des vidéos).

Il faut d'entrée préciser que ce discours a fait l'objet de plusieurs retouches. Par exemple la phrase « ce sont des Africains qui ont vendu aux négriers d'autres Africains », figurait dans la version écrite distribuée à la presse par les services de communication de la présidence de la République, avant le discours. Or, Nicolas Sarkozy ne l'a pas prononcée le 26 juillet 2007 à l'UCAD. En outre, dans cette première version l'orateur tutoyait la jeunesse (<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2173>) alors que dans le discours prononcé le président a utilisé le vouvoiement.

Plusieurs ouvrages ont été publiés pour réagir et répondre au discours. Ce mémoire étudiera ces sources primaires : les livres publiés ainsi que des articles de journaux français et africains et examinera des forums créés sur Internet. Même si c'est un thème assez récent, il y a déjà des ouvrages publiés sur le sujet. Nous avons consulté *L'Afrique répond à Sarkozy – contre le discours de Dakar* publié sous la direction de Makhily Gassama (éditions Philippe Rey,

2008), *L'Afrique de Sarkozy – un déni d'histoire* sous la direction de Jean-Pierre Chrétien (Karthala, 2008) et *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy* sous la direction d'Adame Ba Konaré (La Découverte, 2009). Ces trois ouvrages ont en commun qu'ils présentent les réactions d'intellectuels français et africains aux propos de Sarkozy prononcés à Dakar en 2007. Un quatrième livre consulté est *Nicolas Sarkozy à Dakar – Débats et enjeux autour d'un discours* (L'Harmattan, 2007) écrit par André Julien Mbem, philosophe, critique littéraire et directeur de collection aux éditions L'Harmattan.

Nous avons également fait une sélection d'articles représentatifs de différents journaux français et africains. Nous avons consulté ces journaux africains sur Internet. Nous nous sommes abonnée au *Monde* pour avoir accès à ses nombreux articles mis en ligne. En plus, *Le Monde* est un journal de référence grâce à son statut et l'exactitude de son information. D'autres journaux français comme *Libération* et le magazine *Le Nouvel Observateur* ont également mis à la disposition de leurs lecteurs des articles sur Internet que nous avons pu lire.

Le site de la LDH Toulon (la Ligue des droits de l'Homme section de Toulon) a été très utile pour notre travail de recherche puisqu'on y a rassemblé beaucoup d'articles sur l'allocution de Dakar, même les articles qui ne se trouvent plus sur Internet comme par exemple la lettre de Thabo Mbeki adressée à Sarkozy et la lettre de réponse du président français au président sud-africain sur <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2217#lettre>.

Nous avons dû limiter le nombre d'articles, cependant nous ne sommes pas restreinte aux articles publiés en 2007 seulement, car le but du mémoire est de regarder les enjeux du discours, et comme nous allons voir, en 2010 on en parle toujours. Nous avons choisi les réactions qui ont dominé dans les débats et dans les médias. Le fait qu'il a fallu se limiter confirme que c'est un discours qui a suscité de nombreuses réactions.

De nos jours il est facile de s'exprimer sur la toile. Il y existe des forums de débats, des blogs, Facebook etc. Nous avons également consulté ces sources pour que notre documentation soit complète.

Nous avons pu parler avec Monsieur Mohamed Lamine Manga qui était dans le public quand Sarkozy a prononcé son discours de Dakar. Monsieur Lamine Manga est un ancien étudiant à

l'UCAD et il a soutenu sa thèse d'histoire<sup>2</sup> à l'UCAD en mars 2010. L'entretien avec lui constitue une source primaire très intéressante.

### 1.3.1 Les historiens et les intellectuels se mobilisent

Le 11 septembre 2007 l'historienne et ancienne première dame du Mali Adame Ba Konaré lance sur Internet un appel aux historiens pour leur demander de s'engager à ses côtés dans une démarche de construction de connaissances pour éclairer mieux le président Sarkozy et son entourage. Plus de quatre cents personnes répondent à son appel. L'ouvrage *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine*, publié en 2009 (La Découverte), est le résultat de cet appel : vingt-cinq contributeurs spécialistes, africains et européens, qui abordent chacun l'histoire de l'Afrique et le discours de Dakar. Madame Konaré précise que dans cet ouvrage il « ne s'agit ni de croiser ni de confronter les regards des historiens français et africains, mais de poser le regard d'historiens de l'Afrique, ceux du Sud et ceux du Nord, sur l'histoire de l'Afrique, sans complaisance ni polémique. » (2009 :24)

Makhily Gassama est professeur de lettres sénégalais. Il a été directeur du Centre d'Études des civilisations à Dakar, conseiller culturel du président Léopold Sédar Senghor, ministre de la Culture et ambassadeur du Sénégal en Guinée, entre autres. Gassama a senti la nécessité de consacrer un ouvrage collectif au discours de Dakar dès qu'il l'a entendu, dit-il dans l'avant-propos de son ouvrage *L'Afrique répond à Sarkozy - contre le discours de Dakar* (Philippe Rey, 2008). Gassama a proposé aux écrivains, aux historiens et aux autres intellectuels, tous africains, de réagir aux propos du chef de l'Etat français. « Pourquoi, spontanément, sans condition, ces intellectuels surchargés de travail ont-ils accepté de répondre à mon appel ? C'est qu'ils savent qu'il y a là un enjeu qui ne souffre pas d'équivoque : ce discours de quelques pages mérite bien que des volumes entiers lui soient consacrés, et cela pour de multiples raisons » (ibid. :11).

« Après le temps de l'indignation vient celui de la réflexion » pouvons-nous lire dans le livre *L'Afrique de Sarkozy – un déni d'histoire* de Jean-Pierre Chrétien (dir.) de 2008 (Karthala). Dans ce recueil cinq universitaires africains et français contribuent au débat et s'opposent à ce qu'ils appellent « un déni d'histoire ». Ces cinq contributeurs sont Jean-Pierre Chrétien, Jean-

---

<sup>2</sup> Titre de sa thèse : *La Casamance dans l'histoire contemporaine du Sénégal : itinéraire d'une classe politique confrontée aux défis du local et du national (1946-2006)*.

François Bayart, Achille Mbembe, Pierre Boilley et Ibrahima Thioub ; chacun avec son angle d'attaque. Ils ont publié cet ouvrage parce que, selon eux, c'est un discours qui mérite des réponses documentées.

Gilles Manceron, historien et membre du Comité central de la Ligue des droits de l'Homme, dit à propos de ces ouvrages : « Ces trois ouvrages, qui rassemblent les textes d'une cinquantaine d'auteurs venant d'Afrique et d'autres pays, réfutent les préjugés et les poncifs que contient le discours de Dakar ». Ses notes de lecture montrent qu'il trouve l'ouvrage sous la direction d'Adame Ba Konaré le plus riche et que certains textes, notamment dans le recueil de Makhily Gassama, suscitent des objections. Le livre sous la direction de Jean-Pierre Chrétien apporte d'autres éléments précieux à la critique du discours, selon Manceron, en particulier le texte d'Achille Mbembe (<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article3103>).

### **1.3.2 La critique des sources**

La critique des sources est un élément important dans notre travail car il faut s'assurer de la fiabilité des sources. La critique des sources c'est le travail que nous faisons pour déterminer la valeur que cette source a pour notre travail, selon l'historien danois H.P.Clausen :

« Kildekritik eller kildeanalyse er betegnelsen for det praktiske arbejde med at fastslå at kildematerialets egnethed til brug ved en bestemt forskningsopgave. »  
(Clausen cité dans Fossum et Meyer 2003 :39)

Une de nos sources primaires est Monsieur Mohamed Lamine Manga un étudiant sénégalais qui se trouvait dans le public à l'UCAD le 26 juillet 2007. Cependant, plusieurs sources primaires d'un même évènement peuvent le décrire de manière très différente. Les opinions de Monsieur Mohamed Lamine Manga ne sont pas forcément représentatives de tout le public.

Une autre source est les journaux. Les médias (et surtout la presse écrite) disposent d'un très grand pouvoir. Les idées des journalistes imprègnent notre subconscient, même si nous lisons les journaux avec un regard critique. Les plus grands journaux en France se considèrent comme objectifs. Pourtant, en tant que lecteur il faut s'en méfier, parce que nous ne pouvons jamais savoir s'ils sont vraiment si impartiaux, s'il n'y a aucune influence sous-jacente. Nous ne pouvons pas être certain que l'information que nous y trouvons soit à cent pour cent correcte. La liberté de la presse est un fait, mais cela ne veut pas dire que les journalistes sont neutres dans leur travail.

Le journal *Le Monde* est peut être le journal le plus important pour les Français, dans l'Hexagone comme à l'étranger. En prenant la plupart des articles de ce journal comme point de départ, nous pouvons être sûr de trouver ce qui est important et essentiel. Philippe Bernard, journaliste dans *Le Monde*, a écrit la plupart des articles sur ce sujet car il est « spécialiste » de l'Afrique. Cependant son travail a été critiqué.

Le 28 février 2008 le journaliste Philippe Bernard publie l'article « Des intellectuels africains en colère » ([http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/02/28/l-afrique-repond-a-sarkozy-des-intellectuels-africains-en-colere\\_1016843\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/02/28/l-afrique-repond-a-sarkozy-des-intellectuels-africains-en-colere_1016843_3260.html)). Dans cet article il dit, entre autres, le suivant à propos du livre *L'Afrique répond à Sarkozy - contre le discours de Dakar* :

« L'ennui est que l'ouvrage, plutôt que de développer des ripostes constructives et des analyses opérationnelles, offre un étalage souvent atterrant d'absurdités, d'approximations et de conformisme intellectuel. Comme si seule l'outrance grandiloquente pouvait rétorquer à l'agression pontifiante. »

L'article de Bernard a fait réagir les auteurs<sup>3</sup> de l'ouvrage qui se sont mis à écrire « une réponse à Philippe Bernard ». Ils l'accusent d'avoir « heurté la rigueur scientifique et intellectuelle des chercheurs africains » par ses « propos très approximatifs ». Le texte de Bernard ne donne pas la moindre idée du contenu, avec un « compte-rendu » de 36 lignes il manque de professionnalisme et « il n'a pas choisi les outils habituels du métier de journaliste mais ceux des chiens de garde », selon les auteurs (<http://addax.wordpress.com/about/reponses-le-monde/>).

Pour avoir une perspective plus large nous avons aussi consulté d'autres journaux, français et africains, des hebdomadaires et des sites Internet. Nous avons choisi de citer des intellectuels qui sont des experts dans leurs domaines respectifs ; des historiens, des journalistes, des professeurs de l'université (des historiens, des linguistes, des économistes etc.) et nous pensons que ces sources sont fiables et qu'elles ont une certaine crédibilité.

L'un des buts de notre mémoire, et une condition essentielle de la critique des sources, est de montrer que nous ne pouvons pas juger le contenu d'un document, ici un discours, sans l'avoir examiné. Beaucoup ont critiqué le discours de Dakar mais l'ont-ils tous lu ? Nous n'en sommes pas sûre.

---

<sup>3</sup> Ces auteurs sont Zohra Bouchentouf-Siagh, Odile Tobner, Makhily Gassama et Jean Luc Raharimanana.

## 1.4 La méthode

Nous allons employer la méthode qualitative dans notre analyse du texte. L'analyse du texte est une approche qualitative qui étudie le contexte et le contenu du discours oral ou écrit. La méthode qualitative se réalise à travers un travail de recherche qui est à la fois parallèle et circulaire, qui a des descriptions riches et de bonnes observations. Le chercheur doit également s'intéresser à des questions de validité. Cependant les recherches et méthodes qualitatives sont liées à l'étude de phénomènes et faits humains qui, *de facto*, ne sont pas mesurables avec précision. Elles relèvent des sciences humaines et se distinguent aujourd'hui, sans s'y opposer, de la « recherche expérimentale », de la « recherche scientifique » au sens académique de cette expression.

Dans la méthode qualitative il s'agit de<sup>4</sup> :

1. la complétude : le résultat de la recherche doit aborder la totalité du fait, du phénomène étudié par les différentes approches et analyses réalisées.
2. la validation externe : les résultats de la recherche doivent pouvoir être acceptés par des experts, des chercheurs, des spécialistes extérieurs.
3. la fiabilité : elle consiste en l'indépendance des analyses par rapport à l'idéologie du chercheur qui devra donc énoncer ces présupposés et orientations épistémologiques.
4. la validation, qui impliquera le contrôle et la vérification des informations et des interprétations.
5. la « triangulation des méthodes » consistant à confronter des méthodes d'investigation différentes et complémentaires (triangulations des sources, interne, temporelle, spatiale, théorique, des observateurs, méthodologique, par combinaison de niveau)
6. la validité de signifiante qui consiste en la vérification de la valeur informative des données auprès des acteurs concernés et de la compréhension par le chercheur des réponses ou des dires du sujet (le langage du chercheur et des sujets doit coïncider).
7. le jugement critique permettant de contrôler les sources d'information.

---

<sup>4</sup> Liste élaborée à partir de POURTOIS J - P. et DESMET H. (1988) *Epistémologie et instrumentation en Sciences humaines*. Paris : Editions Mardaga et MUCCHIELI A. (1991) *Les méthodes qualitatives*. Paris : Que sais-je ? PUF.

## **1.5 Plan du mémoire**

Dans ce premier chapitre, avant de regarder de plus près le contenu du discours de Dakar, nous allons commencer par dire quelques mots sur l'orateur : le président Nicolas Sarkozy. Puis nous allons parler du contexte, du lieu et du texte pour mieux comprendre les circonstances qui l'entourent ; les enjeux et les réactions. Il est important de se rappeler qu'une allocution est un énoncé caractérisé certes par des propriétés textuelles mais surtout caractérisé comme un acte accompli avec des participants, des institutions, un lieu, un temps et un contexte.

Dans le deuxième chapitre nous allons présenter la théorie sur laquelle se basera ce mémoire de master.

Dans le troisième chapitre nous allons analyser les débats et aborder les enjeux autour du discours.

Dans le quatrième chapitre nous examinerons les propositions présentées par Sarkozy dans son allocution, avant d'essayer de tirer une conclusion.

## **1.6 Biographie de Nicolas Sarkozy**

Commençons par présenter « le personnage principal ». Nicolas Paul Stéphane Sárközy de Nagy-Bosca, dit Nicolas Sarkozy, est né le 28 janvier 1955 à Paris. Son père Pál Sárközy de Nagy-Bosca est un immigré hongrois, né à Budapest, dans une famille de petite noblesse hongroise. Sa mère Andrée Mallah est née à Paris et sa famille est juive. Sarkozy a trois enfants et il est actuellement marié avec Carla Bruni, sa troisième femme. Avocat de profession, il a occupé plusieurs fonctions politiques. Il a entre autres été maire de Neuilly-sur-Seine, président du conseil général des Hauts-de-Seine, député, porte-parole du gouvernement, ministre du Budget, ministre de la Communication, ministre de l'Intérieur et ministre de l'Économie et des Finances. Sarkozy a été élu président de l'UMP le 28 novembre 2004 et il était le candidat UMP à l'élection présidentielle en 2007. Sarkozy a démissionné du gouvernement en mars 2007 et il a obtenu 31,18 % des voix au premier tour de l'élection présidentielle le 22 avril 2007. Le 6 mai 2007, au deuxième tour, il est élu président de la République française avec 53,06 % des voix face à Ségolène Royal (PS).

### **1.6.1 L'auteur du discours**

Nous pourrions poser la question si le président est réellement le seul responsable de son discours, car nous avons appris par les médias français, que c'est son conseiller spécial, Henri Guaino, qui l'a écrit. Cependant nous savons qu'un conseiller, dans un cabinet, ne fait que présenter des projets de discours en s'inspirant de la pensée et du style du commanditaire. Le style du discours de Dakar est bien celui du président français ; les idées sont les siennes et c'est lui-même qui l'a prononcé. Alors nous ne pouvons pas rendre Henri Guaino responsable des propos tenus par Nicolas Sarkozy. « Et, quoi qu'il en soit, le responsable des propos tenus dans les discours de l'Elysée, c'est bel et bien l'homme qui a reçu le suffrage des Français » (Gassama 2008 :36).

### **1.7 Le contexte**

L'auteur, philosophe et critique littéraire André Julien Mbem met en évidence le rôle important que joue le contexte. Il dit que Sarkozy est parasité par un contexte qui précède son accession à la Présidence (Mbem 2007 :26). Depuis l'élection présidentielle en 2002, la régulation des flux migratoires de l'Afrique subsaharienne vers la France est au cœur du débat politique. La volonté de Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, de mettre en place une nouvelle politique « d'immigration choisie » n'est pas partagée par une partie de la population de l'Afrique francophone avec laquelle la France a des liens forts et anciens. « En outre, quoiqu'on ne puisse pas la limiter à la seule question des migrations, la francophonie, qui demeure pourtant un véritable espace culturel et politique, est plutôt vécue par certaines élites francophones d'Afrique comme un slogan creux », selon Mbem (2007 :26). Nous pouvons dire que le discours de Dakar était attendu, si nous nous en tenons à son discours prononcé à Cotonou au Bénin pendant sa campagne présidentielle. Le candidat UMP y avait annoncé une orientation nouvelle de la diplomatie française en Afrique dans le sens du soutien de la France à des politiques de coopération efficaces et un attachement plus grand au respect des droits de l'homme (ibid. :27). Et dans son discours du 6 mai 2007, le soir de son élection à la présidence de la République, il a situé l'Afrique au cœur des priorités de son mandat :

« Je veux leur dire que le temps est venu de bâtir ensemble une Union méditerranéenne qui sera un trait d'union entre l'Europe et l'Afrique. Je veux lancer à tous les Africains un appel fraternel pour leur dire que nous voulons les aider à vaincre la maladie, la famine et la pauvreté et à vivre en paix. Je veux leur dire que

nous déciderons ensemble d'une politique d'immigration maîtrisée et d'une politique de développement ambitieuse. (...) Mes chers compatriotes, nous allons écrire ensemble une nouvelle page de notre histoire. Je suis sûr qu'elle sera grande et belle, et du fond du cœur ce soir je vous dis : Vive la République ! Vive la France ! »  
(<http://www.liberation.fr/politiques/010118844-le-discours-de-nicolas-sarkozy>)

## **1.8 Le lieu du discours**

Passons au lieu du discours. Nous sommes le 26 juillet 2007, 69 jours après l'accession à la présidence de la République française de Nicolas Sarkozy. Nous nous trouvons dans un amphithéâtre à l'UCAD à Dakar au Sénégal. L'amphithéâtre est rempli d'étudiants, d'enseignants, et de personnalités politiques africaines. Invité par le président sénégalais, Abdoulaye Wade, c'est la première visite en Afrique subsaharienne du président Sarkozy. Wade n'est pourtant pas présent le 26 juillet 2007 pour accueillir son hôte (nous y reviendrons dans le chapitre 1.8.8).

Commençons par une courte présentation du Sénégal et de l'UCAD avant d'évoquer les « zones d'ombre » de ce discours : Nous nous demandons pourquoi le président Wade était absent à la visite du président français, si la visite de Sarkozy était attendue et quel était le but du discours.

### **1.8.1 Présentation du Sénégal**

Le Sénégal, officiellement la République du Sénégal, est un pays de l'Afrique de l'Ouest appartenant à l'Afrique subsaharienne. Le pays est divisé en quatorze régions dont les chefs-lieux sont les principales villes. Dakar est la capitale, elle forme une presqu'île située à l'extrême l'ouest, et c'est aussi la plus grande ville du pays. D'une superficie de 196 722 kilomètres carrés le Sénégal a une population estimée à 12 171 265 habitants (en 2009). Le français est la langue officielle et les langues nationales sont le diola, le malinké, le pular, le sérère, le soninké et le wolof. Le Sénégal est un pays laïque. Le régime présidentiel est pluraliste et le président est élu au suffrage universel pour une période de sept ans.

### **1.8.2 Le Sénégal colonisé**

La conquête coloniale a commencé dès la découverte de ces terres en 1442 par le navigateur vénitien Cadamosto pour le compte du Portugal. Les Portugais se sont lancés dans la traite

négrière, mais devront bientôt faire face à la concurrence des négriers britanniques, français et hollandais à travers le commerce triangulaire. Les Hollandais ont fondé un comptoir sur l'île de Gorée et la France a établi en 1659 celui de Saint-Louis. En 1677 les Français ont occupé à leur tour l'île de Gorée. Après deux brèves périodes d'occupation britannique (1759-1779 et 1809-1814), le Sénégal est redevenu français. Saint-Louis est resté un centre actif du commerce des esclaves durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle mais la France a aboli l'esclavage en 1848.

L'ordre colonial s'est imposé avec le général Louis Faidherbe, nommé gouverneur du Sénégal en 1854. Comme le pays était divisé entre plusieurs petits royaumes rivaux, Faidherbe a entrepris l'unification du Sénégal. En 1902, Dakar devient le siège du Gouvernement général de l'Afrique Occidentale Française et prend alors l'allure de capitale, avec un grand port de guerre et de commerce.

À partir de 1914 le premier Sénégalais, Blaise Diagne, a siégé au Parlement français. Après la seconde guerre mondiale, une assemblée territoriale a été créée au Sénégal et Léopold Sédar Senghor a dominé la vie politique locale de son pays.

### **1.8.3 L'indépendance du Sénégal**

En janvier 1959 le Soudan français (l'actuel Mali) et le Sénégal se sont associés pour former la Fédération du Mali qui est devenue complètement indépendante le 20 juin 1960. Cette indépendance est la conséquence des transferts de pouvoirs en vertu de l'accord signé en France le 4 avril 1960. Cette date est considérée comme le jour officiel d'accession du Sénégal à l'indépendance. Léopold Sédar Senghor (PS) est élu le premier président de la République du Sénégal le 5 septembre 1960. Réélu président en 1963, 1986, 1973, 1978 il se démet de ses fonctions le 31 décembre 1980. Son successeur sera Abdou Diouf (PS), élu président le 1<sup>er</sup> janvier 1981 et réélu en 1993. Il a démissionné le 1<sup>er</sup> avril 2000. L'actuel président, Abdoulaye Wade (PDS)<sup>5</sup> est élu pour la première fois le 1<sup>er</sup> avril 2000 et réélu en 2007 comme le troisième chef de l'État sénégalais.

---

<sup>5</sup> Parti démocratique sénégalais

#### 1.8.4 Un lieu significatif

Le lieu choisi pour prononcer un discours est un facteur essentiel et non aléatoire. Sur le continent africain, le Sénégal occupe une place particulière dans l'histoire des relations entre la France et l'Afrique, entre l'Occident et l'Afrique. Pendant la période de la traite des noirs, c'est de l'île de Gorée que partaient les bateaux d'esclaves. Les esclaves allaient être vendus en Europe ou en Amérique, une main-d'œuvre servile qui devait créer la prospérité en Occident. Les conditions pour les esclaves dans ces bateaux étaient épouvantables et Nicolas Sarkozy fait allusion à l'île de Gorée lorsqu'il cite Aimé Césaire dans son discours : « Et l'homme noir qui éternellement entend de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit de l'un d'entre eux qu'on jette à la mer ». L'île de Gorée et ses souvenirs font donc du Sénégal un lieu de mémoire pour tous les Africains, tous les descendants des esclaves partout dans le monde. C'est un lieu de mémoire pour toute l'humanité car les drames de Gorée parlent à la conscience universelle. Le Sénégal, à travers l'île de Gorée, reste un symbole d'une page d'histoire de l'Afrique qui reste ouverte dans sa mémoire.

Le Sénégal n'est pas que l'île de Gorée. C'est également l'un des pays sur le continent africain où commence la rencontre entre l'Afrique et l'Europe. Le Sénégal est en Afrique francophone le pays qui entretient avec la France les relations politiques les plus anciennes par les députés des « Quatre communes », rappelle Mbem (2007 :23). C'est aussi, par conséquent, depuis longtemps le creuset dans lequel commence le métissage entre la France et l'Afrique. Le Sénégal est le lieu symbolique par excellence pour lancer un appel à la symbiose des cultures, prêcher le métissage et le rassemblement des différences d'un humanisme universel, selon Mbem (ibid.).

Le Sénégal est aussi le pays de Léopold Sédar Senghor : poète, écrivain, homme politique. Sa poésie essentiellement symboliste est construite sur l'espoir de créer une « civilisation universelle », unissant les traditions par-delà leurs différences. Par ailleurs il approfondira le concept de la négritude, notion introduite par Aimé Césaire. Césaire, poète et homme politique martiniquais, a été l'un des fondateurs du mouvement littéraire de la négritude<sup>6</sup> et un

---

<sup>6</sup> Le mouvement de la négritude se forme à Paris, dans l'entre-deux guerres, lorsque trois jeunes intellectuels s'associent pour fonder la revue *L'Étudiant noir*. C'étaient le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Martiniquais Aimé Césaire et le Guyanais Léon Gontran Damas. Le mouvement de la négritude menait un combat culturel pour l'émancipation. Le mot négritude a été créé par Aimé Césaire vers 1936. Le mot signifie « l'ensemble des

anticolonialiste résolu. Ces deux hommes représentent à la fois le cri de révolte et l'invitation au dialogue.

### 1.8.5 Cheikh Anta Diop et l'UCAD

Un autre homme, également un symbole du pays, est Cheikh Anta Diop (1923-1986), un savant sénégalais qui aura dédié sa vie à la réhabilitation de l'histoire africaine (Konaré (dir.) 2009 :21). Si les noirs d'Afrique, et de nombreux autres à travers le monde, commencèrent à assumer sans complexe leur histoire dans la seconde moitié du XXe siècle, ils le doivent en partie à Cheikh Anta Diop, selon Mbem. Cet historien et anthropologue sénégalais a mis l'accent sur l'apport de l'Afrique, et en particulier de l'Afrique noire, à la culture et la civilisation du monde. Certains aspects de son œuvre sont certes contestables (Mbem 2007:24). Ce qui ne l'est pas, ce sont ses activités pour démontrer, par d'innombrables travaux, la place réelle, éminente, que les Noirs tiennent dans l'histoire de l'humanité depuis l'antiquité égyptienne. Avec courage et talent, il aura remis au cœur du débat historique les témoignages des auteurs grecs sur les apports négro-africains à l'Egypte pharaonique. Le journaliste Fabrice Hervieu Wané l'a caractérisé ainsi dans le journal *Le Monde* :

« Intellectuel et humaniste sénégalais disparu en 1986, Cheikh Anta Diop fut l'homme de l'intégrité morale et du refus de compromissions. Dans un contexte de marginalisation accélérée du continent, ses travaux, qui marquèrent le retour de la conscience historique de l'Afrique, appellent à la permanence du combat contre les racismes sous toutes leurs formes. » ([http://www.monde-diplomatique.fr/1998/01/Hervieu\\_wane/9787](http://www.monde-diplomatique.fr/1998/01/Hervieu_wane/9787))

Après la mort de Cheikh Anta Diop en 1986, les intellectuels sénégalais ont lancé un appel et les autorités de Sénégal ont décidé de donner son nom à l'Université de Dakar. L'Université Cheikh Anta Diop comptait 40 000 étudiants en 2004, c'est une université publique et elle est la plus ancienne des universités d'Afrique noire d'expression française (fondée en 1957).

---

noirs » mais aussi « l'être dans le monde du Nègre ». (<http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/aime-cesaire/negritude.asp>)

### **1.8.6 Un sanctuaire profané**

C'est bien à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, et non dans un palais de l'Etat sénégalais que Sarkozy prononce son discours. Le choix de l'université n'est pas neutre. C'est le symbole de la rencontre avec la jeunesse africaine, c'est le symbole de la rencontre avec l'intelligentsia africaine, c'est le symbole de la rencontre avec les dirigeants de l'Afrique du futur. L'université c'est aussi le lieu où s'élaborent les connaissances et les savoirs.

Des voix critiquent trouvent que leur sanctuaire a été profané. Cette université chère à tous les Africains à cause de tout ce qu'elle représente mérite du respect, dit-on, et Sarkozy n'a pas montré ce respect à cause de ce qu'il a dit et parce qu'il n'a jamais appelé l'université par son nom officiel dans son discours. On ne saura jamais si cela est dû au hasard, comme disent certains, mais certains ont pris comme une offense qu'il n'ait pas voulu prononcer le nom de Cheikh Anta Diop.

« À Dakar le président de la République française a refusé d'appeler l'université par son nom, parce qu'il lui en coûtait sans doute de prononcer celui de Cheikh Anta Diop. Son désir de proximité (cf.ami) avec un public qu'il devait savoir hostile l'a peut-être un peu perdu. » (Gassama 2008 :139)

Le fait que l'université n'est pas nommé par son nom officiel est significatif de l'ignorance incroyable du président français et de ses conseillers, ou plutôt d'une volonté délibérée, accompagnée d'une sorte de mépris revancharde, écrit Elikia M'Bokolo, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue de l'Ulm à Paris et agrégé d'histoire, dans la préface du livre publié sous la direction de Adame Ba Konaré (2009 :14).

### **1.8.7 Une visite inattendue ?**

Une semaine après le discours prononcé par Sarkozy à l'UCAD, le recteur de l'université a remercié la communauté universitaire « pour sa mobilisation et particulièrement la commission chargée de préparatifs de l'accueil, notamment pour la réhabilitation du centre de conférence de l'UCAD II » lors d'une assemblée pour les employés à l'UCAD les 3 et 4 août 2007, selon Babacar Diop Buuba (Gassama (dir.) 2008 :150). Ces informations nous prouvent que la visite du président français à l'UCAD était attendue. Cependant, en janvier 2010 à l'UCAD, des voix se sont élevées pour exprimer la désapprobation et la déception, et nous avons voulu poser des questions sur le processus qui a amené le président Sarkozy à l'UCAD.

Le recteur a répondu que le discours du président Sarkozy « n’engageait que son auteur ». Des suggestions ont été formulées et notées pour qu’il y ait un débat approfondi sur les invitations à l’UCAD dans le futur. Ces réactions confirment qu’il y avait à l’UCAD ceux qui n’auraient pas été au courant de cette visite, ou qui auraient désapprouvé la visite de Sarkozy à Dakar le 26 juillet 2007. Buuba se demande s’il se peut que la visite à l’UCAD n’ait pas vraiment fait partie du programme du président Sarkozy. Selon lui, il est permis d’en douter car le journal *Le Quotidien*<sup>7</sup> du 27 juillet 2007 a eu ce titre « révélateur » : « Les étudiants ne l’ont pas vu passer. Sarkozy plus discret qu’un charter ». Ses investigations l’ont amené à identifier certains autres sites qui étaient pressentis et parmi eux l’Assemblée nationale (Gassama (dir.) 2008 :162).

### **1.8.8 L’absence du président sénégalais à l’UCAD à la visite de Nicolas Sarkozy**

Selon Babacar Diop Buuba, enseignant à l’UCAD depuis 1982, il y a beaucoup de « zones d’ombre » qui entourent ce discours. Par exemple, comment expliquer que le président de la République sénégalaise qui avait invité Sarkozy n’ait pas fait le déplacement au grand auditorium ce jour-là, s’interroge Buuba. Par contre, dans le journal sénégalais *Le Soleil* du 27 juillet 2007 le journaliste Cheikh Aliou Amath laisse entendre que le président Wade accompagnait le président français, mais un autre quotidien sénégalais, *L’As*, relève son absence (Gassama (dir.) 2008 :161-162). D’après mes recherches il n’y a ni articles ni photos qui prouvent qu’Abdoulaye Wade était présent à l’amphithéâtre ce jour-là, il ne figure pas non plus dans les extraits de vidéos sur youtube. À la question qui lui a été posée en France sur ce discours, le président sénégalais a répondu avec ironie, en conseillant la vigilance devant des discours rédigés par des experts (ibid. :162).

## **1.9 Le texte du discours**

Le contexte présenté nous allons entamer l’étude du texte en tant que fait matériel, c’est-à-dire le fait qu’il est accessible, dans sa version écrite (avec les divergences signalées) et son accueil immédiat, à vif. Le texte du discours (environ douze pages imprimées) mêle des considérations sur la culture africaine, les civilisations africaines, l’histoire de l’Afrique et des propositions politiques et géopolitiques pour l’Afrique, la France et l’Europe. Pour ceux qui ne l’ont pas lu nous allons essayer de résumer, en gros, de quoi il parle. S’il fallait esquisser

---

<sup>7</sup> Journal sénégalais

un tableau des thèmes abordés par Sarkozy à Dakar nous pourrions le décrire ainsi (avec le pourcentage entre parenthèses indiquant combien de signes qui sont consacrés aux différents thèmes, par rapport au discours entier). Après une brève adresse (5,31%) Sarkozy parle du passé et surtout il traite de la colonisation (21,86%). Il poursuit son discours sur l'homme africain, en le caractérisant, entre autres, comme n'étant pas assez entré dans l'histoire et en caractérisant l'Afrique comme « mythique ». Il caractérise l'âme africaine et l'identité africaine (environ 40,60%). Dans une dernière partie le président français décrit la réalité de l'Afrique, les difficultés et les défis de l'Afrique (environ 24,98%). Enfin Sarkozy parle de l'avenir de l'Afrique et donne ses « solutions » aux problèmes (environ 6,24%).

### **1.9.1 La forme du discours**

En ce qui concerne la construction du texte, le discours n'est pas structuré autour de thèmes nettement séparés. Le développement d'un thème semble parfois, comme le caractérise Mbem « épuisé » parce que l'orateur reprend un thème qui est surprenant. C'est par exemple le cas de l'esclavage et de la colonisation, évoqués et condamnés sans équivoque tout au long du discours (2007 : 18). « Nicolas Sarkozy convoque dans un même élan rhétorique deux affirmations qui ont la particularité de ne pas toujours faire bon ménage dans le débat public », selon Mbem (ibid.).

Sur le style du texte encore, Babacar Diop Buuba, titulaire d'un doctorat d'histoire des sociétés africaines et enseignant à l'UCAD, insiste sur la forme du « patchwork ». Ceci pour « mieux le disséquer, à faire des choix qui invitent à des focalisations fécondes », affirme-t-il (Gassama (dir.) 2008 : 153). Le style définit la propriété et la qualité, selon Buuba il peut être apprécié par sa cohérence ou sa maîtrise, il est collectif ou personnel, sa fonction peut être à la fois organique ou individuelle. « La dimension collective tient au fait que ce discours reprend de vieux clichés et propos hérités en partie de l'Antiquité, en partie de l'histoire moderne sur l'Afrique, en passant par le Moyen Âge », explique Buuba. « Il est individuel dans la mesure où il a un structurant, conseiller, inspirateur qui n'a pas manqué du reste de s'identifier (Henri Guaino) » (ibid.).

Monsieur Mohamed Lamine Manga dit dans un entretien à l'Université d'Oslo le 13 avril 2011 que la forme du discours de Dakar est « sèche » et « très dure ». Il pense que c'est à cause de « la forme du message » que le discours n'a pas plu à son public. Sarkozy est venu donner des leçons aux Africains, comme un vieux colon il a donné des leçons sur comment il faut que

les Africains se comportent, comme si les Africains étaient des enfants, d'après Monsieur Lamine Manga. « Ce n'est pas la bonne forme qu'il fallait utiliser pour s'adresser à une population, surtout pas à des intellectuels d'une université et ses étudiants », selon lui.

### **1.9.2 La duplicité du discours**

Zohra Bouchentouf-Siagh a fait des études de lettres modernes françaises à l'Université d'Alger et elle est professeur à l'Université de Vienne. Elle admet se sentir un peu abasourdie par le fond et la forme du discours de Dakar. En se limitant aux outils d'analyse de texte, son but est de montrer la duplicité de ce discours. Selon la narratologie, il faut distinguer entre deux formes de textes : le récit et le discours, affirme Bouchentouf-Siagh (Gassama (dir.) 2008 :55). On aurait pu s'attendre à ne rencontrer que les marques du discours, dit Bouchentouf-Siagh, mais « apparemment, il n'en est rien et, à la lecture, on est frappé par la double énonciation qui caractérise ce texte, par sa double instance » (ibid. :57). Selon Bouchentouf-Siagh le discours de Dakar est révélateur de la duplicité du président français, car d'une part elle permet de camoufler la pensée de l'auteur, « faite de dénégation et de refus de prise en charge, par rapport aux faits rapportés - c'est-à-dire des siècles d'esclavagisme, d'exploitation coloniale et néocoloniale de l'Europe, dont la France - en données historiques neutres, objectives et impartiales, en un mot « blanchies », que l'on se contente de rappeler ». D'autre part, affirme Bouchentouf-Siagh, « c'est sur les fondements de cette même histoire mythologique, très coloniale et poussiéreuse et dont M.Sarkozy n'a retenu que les « hauts faits de civilisation », qu'il va broser à son auditoire le tableau présentement assombri du continent africain, en appeler même à une « renaissance » et esquisser sous ses yeux l'avenir radieux qui l'attend (...) » (ibid. :58).

### **1.9.3 Une allocution adressée à la jeunesse africaine**

Tout au début de son allocution, c'est à la jeunesse africaine, et plus précisément à l'élite de la jeunesse africaine, que s'adresse le président Sarkozy à Dakar. La deuxième phrase du discours est celle-ci : « Permettez-moi de remercier l'université de Dakar qui me permet pour la première fois de m'adresser à l'élite de la jeunesse africaine en tant que Président de la République française ». Plus loin (dans la huitième phrase) il dit qu'il s'adresse à tous les Africains : « Je veux, ce soir, m'adresser à tous les Africains (...) ». Et dans la dixième phrase : « Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri (...) ». Les

expressions « jeunes », « jeunes d'Afrique », « jeunesse », « jeunesse africaine » reviennent 94 fois dans ce discours. Alors on peut se demander à qui Sarkozy s'adresse à Dakar ?

Mbem pense que le président français s'adresse à l'Afrique tout entière (2007 :20). Cependant, il relève que Sarkozy souhaite particulièrement être entendu par la jeunesse africaine. Selon Mbem, ce n'est pas seulement à l'élite que s'adresse le président français, et il l'explique ainsi : « Deux tiers de la population africaine ont moins de 25 ans. C'est donc à l'avenir du continent africain que s'adresse prioritairement le président Sarkozy. Il sait d'expérience que la jeunesse est l'âge de toutes les audaces et de toutes les espérances, l'âge pendant lequel entrevoir un élan souhaitable dans un processus normal, de maturation » (ibid.). D'après Mbem la jeunesse africaine est légitimement en droit d'attendre, promet Sarkozy à Dakar, une plus forte implication de la France dans ce sens que la France veut accompagner l'Afrique dans les différents domaines, entre autres les libertés politiques et le progrès économique et social (ibid. :21).

La plupart sont d'accord ; Sarkozy s'adresse à tous les Africains et particulièrement aux jeunes africains. Ce qui a choqué, c'est le message de Sarkozy à la jeunesse africaine. D'abord Sarkozy dit : « Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous donner des leçons ». Or, selon les critiques, c'est exactement ce qu'il a fait.

Répéter plusieurs fois ce qu'est le problème de l'Afrique, ce qu'est la réalité de l'Afrique, ce que veut la jeunesse, ce que veut l'Afrique etc. c'est faire la leçon, et ceci est interprété par certains comme, entre autres, étonnant et irrespectueux. Selon Jean-Pierre Chrétien, « le plus étonnant dans cette rhétorique, vibrante de la recherche de *captatio benevolentiae*, réside peut-être dans ce qu'elle se laisse dire par prétérition : « je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous donner des leçons » ; « le problème de l'Afrique, c'est qu'elle est devenue un mythe que chacun reconstruit pour les besoins de sa cause » (2008 :9).

Djibril Tamsir Niane, historien guinéen, écrivain et membre du Comité scientifique international pour la rédaction de l'histoire générale de l'Afrique (Unesco), trouve aussi que Sarkozy est venu, « bien qu'il s'en défende », dans l'intention de faire la leçon aux Africains en stigmatisant leurs défauts. « Il a surtout choisi de s'adresser plus particulièrement à la jeunesse, ferment d'avenir, porteuse d'avenir. Son but n'est rien moins que de sortir les Africains de leur torpeur millénaire ! » s'exclame-t-il (Gassama (dir.) 2008 :317). Mwatha Musanji Ngalasso, professeur de sociolinguistique et de linguistique africaine à l'Université

Michel de Montaigne à Bordeaux, s'étonne que Sarkozy s'adresse exclusivement aux jeunes en les culpabilisant, eux qui sont des victimes, au lieu d'envoyer un message fort aux gouvernants africains en place, les principaux responsables des maux de l'Afrique (Gassama (dir.) 2008 :293).

Pourquoi cette attention toute particulière pour les jeunes d'Afrique ? demande Niane. Il répond que pour le comprendre il faut mettre en lumière le contexte dans lequel s'inscrit le président français, un contexte caractérisé par Niane comme:

« Un contexte de difficultés pour les États de l'Afrique au sud du Sahara, frappés de plein fouet par des crises, des guerres civiles et des famines qui obligent les jeunes en mal d'emploi à tourner les yeux vers l'Europe considérée comme l'Eldorado. On les voit, ces jeunes (...) affronter déserts, mers et océans, cherchant à gagner à tout prix l'Europe...l'autre rive, et fuir les misères du continent. Des sentiments de culpabilité et de découragement secouent toute la société africaine face à cette situation ; la jeunesse n'est pas loin de croire à une malédiction, à une fatalité. (...) Pour toutes ces raisons, il faut répondre à M. Sarkozy qui vient tel un prophète indiquer aux Africains, aux jeunes, la voie à suivre. » (Gassama (dir.) 2008 :318-319)

Le président français s'adresse à la jeunesse africaine pour lancer un appel, affirme Monsieur Mohamed Lamine Manga. Sarkozy leur demande de se battre, de prendre leur destin en main et de sortir de l'immobilisme parce que l'Afrique ne peut pas se développer sans la jeunesse et cela passe pas une responsabilisation des jeunes, d'après Monsieur Lamine Manga. Partout dans le monde il y a des jeunes qui se battent pour leurs pays, alors Sarkozy lance un appel pour que les jeunes Sénégalais se battent pour le Sénégal et pour son développement. Le discours est également une manière de critiquer, indirectement, les leaders politiques sénégalais. « Ce sont des appels très forts et je pense que les gens auraient pu prendre cela en compte et essayer de regarder de l'avant, » dit Monsieur Lamine Manga. Quand je lui demande s'il trouve que la jeunesse africaine se sent encouragée par ce discours il admet qu' « il y a eu un déclic » et que « la grande majorité de la jeunesse n'a pas compris ».

Nous trouvons normal pour le président de s'adresser à la jeunesse de l'Afrique, les futurs dirigeants, l'avenir de l'Afrique. En même temps c'est la façon dont Sarkozy a parlé à cette jeunesse africaine qui n'était pas attendue et qui a tant déplu.

#### **1.9.4 Sarkozy, ami franc et sincère**

Toujours tout au début du discours Sarkozy insiste sur la franchise, la sincérité et l'amitié entre la France et l'Afrique : « Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte ». En réalité, le discours de Sarkozy renvoie à une double lecture, selon Ngalasso. D'un côté il y a les mots, qui se veulent emphatiques et se donnent pour sincères et d'un autre côté, si nous lisons entre les lignes, nous doutons des intentions de sincérité de celui qui prononce les mots (Gassama (dir.) 2008 :272). Le langage du président français est caractérisé par la répétition, jusqu'à l'excès, des marques discursives de « l'amitié », du « respect » et de la « franchise », d'après Ngalasso. Sarkozy dit aimer l'Afrique et les Africains : « J'aime l'Afrique, je respecte et j'aime les Africains ». Un refrain classique pour les présidents français, commente Ngalasso, mais il n'y crois pas : « Le zèle de le dire fait douter de l'ardeur à le faire ». Tout le discours montre que même si Sarkozy se dit « ami de l'Afrique », il ne parle pas comme quelqu'un qui aime et respecte l'Afrique et les Africains car « il n'a que mépris et condescendance pour les Africains, leur passé, leur présent et leur avenir », affirme Ngalasso (ibid.).

Le président Sarkozy proclame dès le début de son discours qu'il est venu parler avec franchise et sincérité, alors le public s'attend à un certain ton et à un contenu franc et sincère. Le discours de Sarkozy apparaît comme une insulte contre l'Afrique et les Africains et parce que « le moindre mot est liquide, fuyant et provocant » comme le caractérise Gourmo Abdoul Lô, professeur de droit à l'Université du Havre (Gassama (dir.) 2008 :202). « Ce fut la cassure », comme le décrit Ngalasso ; non seulement avec la classe intellectuelle africaine (...) mais avec l'ensemble de la société civile qui n'en revient toujours pas de ce discours étonnant dans la forme comme dans le message (ibid. :265).

#### **1.10 Le but du discours**

L'influence culturelle, économique et politique française reste forte au Sénégal et dans de nombreux pays d'Afrique. Le discours de Dakar est plus qu'un discours, il est avant tout un acte politique important du président de la République française au tout début de son mandat avec des engagements clairs sur l'avenir des relations franco-africaines. Sarkozy parle d'une vision nouvelle et ce n'est pas un acte politique sans importance au regard du poids de la France en Europe. L'orateur présente à travers son discours ses idées sur le passé et le futur du continent africain. Seul l'avenir nous dira s'il ne s'est agi que d'un discours.

## 2 La théorie

La pragmatique et la rhétorique nous aident à mieux comprendre le contenu du discours et nous donnent la terminologie pour mieux expliquer, par exemple, pourquoi le discours de Sarkozy a tant déplu et point convaincu son public. Avec ce bref parcours nous allons jeter les bases théoriques qui vont servir d'outils de travail dans notre analyse du discours politique de Nicolas Sarkozy prononcé le 26 juillet 2007 à Dakar. Commençons par quelques définitions.

### 2.1 Le discours

D'abord il faut essayer de définir ce que c'est que le discours. Cependant il est difficile de trouver une définition exacte puisque c'est une notion vaste. Nous pouvons quand même expliquer quelques termes. D'abord les définitions du *Larousse* :

1. « Développement oratoire, sur un sujet déterminé, dit en public, et en particulier lors d'une occasion solennelle, par un orateur ; allocution ».
2. « Linguistique : le langage mis en action et assumé par le sujet parlant. (C'est la parole au sens saussurien du terme). Tout énoncé supérieur à la phrase, considéré du point de vue des règles d'enchaînement des suites de phrases ».
3. « Logique : Ensemble d'énoncés liés entre eux par une logique spécifique et consistante, faite de règles et de lois qui n'appartiennent pas nécessairement à un langage naturel, et qui apportent des informations sur des objets matériels ou idéels ».

Certains ont une conception très restreinte du terme de discours, d'autres en font un synonyme de texte ou d'énoncé. Pour Guespin le discours c'est ce qui s'oppose à l'énoncé.

« L'énoncé, c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication ; le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne. » (Guespin 1971 :10)

Le discours est défini par Émile Benveniste, dans sa plus large extension : « Toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière » (Benveniste 1966 :241-242). Le terme discours désigne aussi un ensemble d'énoncés de dimension variable produits à partir d'une position sociale ou idéologique comme c'est le cas dans le discours de Sarkozy ; une déclaration d'une personnalité politique.

## 2.2 La pragmatique

« La pragmatique est à la base de toute la linguistique. »

Rudolf Carnap

La pragmatique est « l'une des plus vivantes [disciplines] à la croisée des recherches en philosophie et en linguistique générale » (Armengaud 1985 :3). C'est une théorie utile pour notre analyse de discours parce que la pragmatique tente de répondre à des questions comme : Que disons-nous exactement lorsque nous parlons ? Que faisons-nous lorsque nous parlons ? Qui parle et à qui ? Qui parle et pour qui ? Qui crois-tu que je suis pour que tu me parles ainsi ? Qu'avons-nous besoin de savoir pour que telle ou telle phrase cesse d'être ambiguë ? Comment peut-on avoir dit autre chose que ce que l'on voulait dire ? etc.

Toutes ces questions peuvent être adaptées à notre mémoire : Que dit Sarkozy lorsqu'il parle ? Que fait-il lorsqu'il parle ? A qui et pour qui Sarkozy parle-t-il ? Qui croit-il qu'il est pour qu'il parle ainsi à son public ? Qu'avons-nous besoin de savoir pour que telle ou telle phrase cesse d'être ambiguë ? Comment peut-il avoir dit autre chose que ce qu'il voulait dire ? etc.

Dans la pragmatique il s'agit, entre autres, de déterminer la vérité des phrases et nous prenons comme point de départ le langage de tous les jours et des phrases qu'on appelle les « langues naturelles ». Dans la pragmatique il faut d'abord identifier le « je » et le « tu » pour déterminer le sens. Le rôle joué par le contexte est aussi significatif. Les logiciens philosophes Frege, Russell, Carnap, Bal-Hillel et Quine abordent cette dimension de la pragmatique, « c'est-à-dire la prise en compte des locuteurs et du contexte » comme quelque chose qu'il convient de maîtriser (ibid. :3-4). D'autres (Perelman, Ducrot, Bourdieu, Kerbrat, Watzlawick) se sont intéressés aux effets du discours. Il y a ceux qui d'emblée lient la signification d'un mot ou d'une phrase à son usage (Wittenstein, Strawson) et qui ont fait du langage ordinaire leur « jardin des délices », comme le décrit Armengaud, pour de subtiles analyses (Austin, Searle). Il y en a d'autres qui voient dans la pragmatique l'instrument technique applicable pour maintenir le renouvellement d'une philosophie transcendante de la communication (Appel, Habermas) ou de la relation interlocutive (Jacques). Voici pourquoi la pragmatique est quelque chose d'essentiel et de central (ibid. :4-5).

### **2.2.1 Définition**

Il est difficile de trouver une définition bien précise de la pragmatique car il y en a plusieurs et il n'y a pas un seul fondateur de la pragmatique. « Pourquoi une question simple serait-elle une question bien posée ? » demande Armengaud et elle répond que la pragmatique est irréversiblement née sous le signe de la pluralité, « et en dépit des tentatives, je dirai même des promesses d'unification », c'est une course plurielle qu'elle poursuit (ibid. :122). Essayons quand même de trouver une bonne définition.

La définition la plus ancienne est celle de Morris en 1938 : « La pragmatique est cette partie de la sémiotique qui traite du rapport entre les signes et les usagers des signes » (ibid. :5). Armengaud fait remarquer que c'est une définition très vaste, qui déborde le domaine linguistique (vers la sémiotique) et le domaine humain (vers l'animal et la machine) (ibid.). Une définition linguistique est donnée par Diller et Récanati en 1979 : « La pragmatique étudie l'utilisation du langage dans le discours, et les marques spécifiques qui, dans la langue, attestent sa vocation discursive » (ibid.). Selon eux, la pragmatique s'occupe du sens, comme la sémantique. Elle s'occupe de certaines formes linguistiques comme le fait que leur sens n'est déterminable que par leur utilisation. Une troisième définition est donnée par Francis Jacques : « La pragmatique aborde le langage comme phénomène à la fois discursif, communicatif et social ». Selon lui le langage est conçu comme un ensemble intersubjectif de signes dont l'usage est déterminé par des règles partagées. La pragmatique concerne « l'ensemble des conditions de possibilité du discours » (ibid.)

### **2.2.2 Concepts de la pragmatique**

Les concepts les plus importants de la pragmatique, d'après Armengaud (1985 :6-7), sont les concepts essentiels pour notre analyse du discours de Dakar. Ce sont

1. le concept d'acte : On s'aperçoit que le langage ne sert pas seulement à représenter le monde, mais qu'il sert à accomplir des actes. Parler, c'est agir.
2. le concept de contexte : On entend par là la situation concrète où des propos sont émis ou prononcés, le lieu, le temps, l'identité des locuteurs etc. tout ce qu'on a besoin de savoir pour comprendre et évaluer ce qui est dit. « On s'aperçoit combien le contexte est indispensable lorsqu'on en est privé (...) [les propos] deviennent en général ambigus, inappréciables ».

3. le concept de performance : On entend par le sens originel du mot performance l'accomplissement de l'acte en contexte, soit que s'y actualise la compétence des locuteurs, c'est-à-dire leur savoir et leur maîtrise des règles, soit qu'il faille intégrer l'exercice linguistique à une notion plus compréhensive telle que la compétence communicative (ibid. :6-7).

Ces trois concepts justifient la décision épistémologique de Saussure qui écarte du champ linguistique la parole comme phénomène uniquement individuel et qui prend la relève du point de vue structuraliste, tout comme la pragmatique prend la relève de la grammaire de Chomsky qui a déçu les espoirs démesurés placés en elle. Armengaud précise que la pragmatique, par contre, prolonge une autre linguistique qui est la linguistique de l'énonciation inaugurée par Benveniste. La plus grande distinction ne passe plus entre langue et parole, mais entre l'énoncé, entendu comme ce qui est dit, et l'énonciation, l'acte de dire. Cet acte est aussi un acte de présence du locuteur et il est marqué dans la langue (ibid. :8).

### **2.2.3 La théorie des actes de langage (speech acts)**

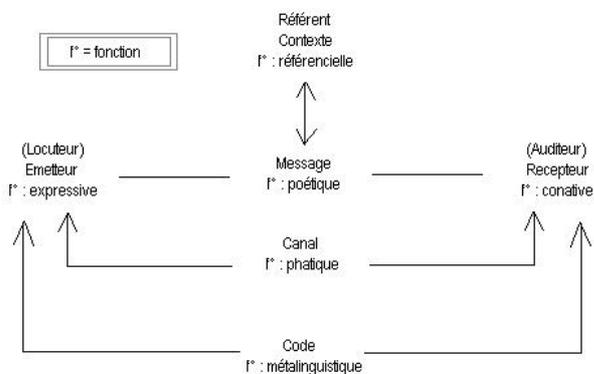
Selon la théorie classique des actes de langage (Austin et Searle) l'unité minimale de la communication humaine n'est ni la phrase ni une autre expression, c'est l'accomplissement (performance) de certains types d'actes (ibid. :77). Le pionnier de la théorie des actes de langage, John L. Austin, a donné une liste de ces actes qui fait mieux comprendre ce dont il s'agit qu'une définition abstraite. Voici la liste : affirmer, poser une question, promettre, donner un ordre, décrire, s'excuser, remercier, critiquer, accuser, menacer, supplier, défier, autoriser, féliciter, suggérer. Selon Armengaud cette liste pourrait se poursuivre, et nous la rapprochons de la liste des jeux de langage composée par Wittgenstein (ibid :77-78). Cependant Austin tente d'introduire en ce domaine la « systématisation » à laquelle se refusait Wittgenstein (ibid.).

Lorsque nous prononçons une phrase le locuteur accomplit un, parfois plusieurs actes. « L'acte lui-même ne doit pas être confondu avec la phrase utilisée dans son accomplissement », d'après Armengaud. Nous pouvons dire que la théorie des actes de langage est « une étude systématique de la relation entre les signes et leurs interprètes. Il s'agit de savoir ce que font les interprètes-usagers, quels actes ils accomplissent par l'usage de certains signes » (ibid.). En un sens, rien n'est plus directement pragmatique que cette étude, pourtant et ironiquement ni Austin ni Searle n'utilisent la dénomination de pragmatique

(ibid.). Ces actes (cf. la section précédente) ont été appelés par Austin des « actes illocutionnaires<sup>8</sup> ». L'acte illocutionnaire est ce que nous faisons lorsque nous parlons.

#### 2.2.4 Le schéma de la communication de Roman Jakobson

A l'origine de l'approche communicationnelle se trouve la réflexion conduite par Roman Jakobson sur le fonctionnement de la communication. L'hypothèse de Jakobson suppose la réduction de la diversité des échanges sociaux sous forme d'un modèle qui est construit à partir des paramètres présents dans un processus de communication : l'émetteur, le destinataire, le contexte, le canal de transmission, le code linguistique et le message réalisé.



Le destinataire envoie un message au destinataire. Pour être opérant le message exige d'abord un contexte auquel il renvoie. Le contexte est saisissable par le destinataire et il est soit verbal soit susceptible d'être verbalisé. Le message suppose un code, commun, en tout ou au moins en partie, au destinataire et au destinataire (ou parfois, à l'encodeur et au décodeur du message). Enfin, le message exige un contact, un canal physique et une connexion psychologique entre le destinataire et le destinataire, un contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication (Jakobson 1963 :213-214).

Chacun de ces six facteurs donne naissance à une fonction linguistique différente, selon Jakobson. Il faut distinguer les six aspects fondamentaux dans le langage, cependant il serait difficile de trouver des messages qui rempliraient seulement une seule fonction (ibid. :214). « La diversité des messages réside non dans le monopole de l'une ou l'autre fonction, mais dans les différences de hiérarchie entre celles-ci » (ibid.). La structure verbale d'un message dépend surtout de la fonction prédominante. Cependant, même si la visée du référent,

<sup>8</sup> Du latin *in* = dans et *locutio* = discours

l'orientation vers le contexte, la fonction référentielle est la tâche essentielle de nombreux messages, la participation secondaire des autres fonctions à de tels messages doit être prise en considération par un linguiste attentif, d'après Jakobson (ibid.).

## 2.3 La rhétorique

« La parole a beaucoup plus de force pour persuader que l'écriture. »

René Descartes, *Lettre à Chanut*

Nous allons employer la rhétorique comme outil d'analyse puisque la rhétorique est une technique de persuasion au moyen du langage. Nous n'aborderons pas l'histoire complète de la rhétorique dans ce mémoire, il s'agit plus de présenter les principales approches de l'efficacité discursive. Nous nous baserons sur la dernière édition de l'ouvrage ancien *La rhétorique ou l'art de parler* (Honoré Champion, 1998) par Bernard Lamy et sur *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* (Presses Universitaires de France, 1958) de Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, présentée par Ruth Amossy, professeur émérite à l'Université de Tel-Aviv et auteur du livre *L'argumentation dans le discours* (Colin, 2006).

Bernard Lamy (1640-1715) a écrit *La rhétorique ou l'art de parler*, un livre qui a suscité un vif succès dès sa première publication en 1675 et le livre a connu une vingtaine de rééditions. Chaïm Perelman (1912-1984) est considéré comme le fondateur de la nouvelle rhétorique. Perelman a été professeur de logique, de morale et de métaphysique à l'Université de Bruxelles jusqu'en 1978. Ruth Amossy est l'auteur de nombreux articles qui portent sur l'argumentation et l'analyse du discours.

### 2.3.1 La rhétorique et le discours politique

La rhétorique c'est l'art de parler ou l'art de convaincre. Elle joue un grand rôle dans le discours politique parce qu'il s'agit de maîtriser la parole afin de persuader. Michel Meyer, cité dans *Dictionnaire de rhétorique* (Pougéoise 2001 :7), nous rappelle le rôle de la rhétorique dans les différents états démocratiques :

« La rhétorique connaît aujourd'hui un regain considérable. Il faut dire que nous vivons dans une société de communication où les individus s'expriment, débattent, doivent plaire, séduire et convaincre. (...) Que ce soit la politique, la philosophie ou

l'analyse littéraire, rien n'échappe à la rhétorique, et nombreux en sont les usages, qui vont de la publicité à la séduction en tous genres. »

La question de la parole efficace est au cœur des réflexions humaines depuis l'Antiquité. L'usage de la parole est nécessairement lié à l'efficacité car le discours politique cherche toujours à avoir un impact sur son public. Il essaye souvent de s'appliquer à une thèse : il a alors un but argumentatif. Mais il peut aussi chercher à infléchir les façons de croire et de sentir : il possède dans ce cas une dimension argumentative. Des questions comme « comment la parole se dote-t-elle du pouvoir d'influencer son auditoire ? » et « par quels moyens verbaux, par quelles stratégies s'assure-t-elle de sa force ? » sont des questions essentielles dans la rhétorique. Chez les Anciens, elle était une théorie de la parole efficace doublée d'un apprentissage au cours duquel les hommes s'initiaient à l'art de persuader. Au cours des âges, cependant, elle est progressivement devenue un art de bien dire en se réduisant à un arsenal de figures. Aujourd'hui ont été développées différentes théories de la rhétorique de l'argumentation. Parmi elles, nombreuses sont celles qui avouent leur dette à l'égard des travaux de Chaïm Perelman et son ouvrage *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* de 1958. Dans ce livre l'auteur renoue avec la tradition aristotélicienne en remettant à l'honneur un art de persuader fondé sur la centralité de l'auditoire et des topiques.

La tâche de l'analyse rhétorique c'est d'étudier les modalités multiples et complexes de l'action et de l'interaction langagières. Elle connaît sa place dans les sciences et de la communication mais aussi au sein d'une linguistique du discours qu'il faut comprendre au sens large, comme une accumulation de disciplines qui se proposent d'analyser non le système de la langue, mais l'usage qui est fait du langage dans des situations concrètes. Plus précisément :

« L'analyse argumentative se présente comme une branche de l'analyse du discours dans la mesure où elle entend éclaircir les fonctionnements discursifs en explorant une parole située et au moins partiellement contrainte. Il s'agit d'une discipline qui rapporte la parole à un lieu social et à des cadres institutionnels, qui dépasse l'opposition contexte/texte : le statut de l'orateur, les circonstances socio-historiques dans lesquelles il prend la parole (...), la nature de l'auditoire visé, la distribution préalable des rôles que l'interaction accepte ou tente de déjouer, les opinions et les croyances qui circulent à l'époque, sont autant de facteurs qui construisent le discours et dont l'analyse doit tenir compte. » (Amossy 2006 :3)

Il s'agit ici de réorienter l'ancienne et la « nouvelle » rhétorique pour l'articuler sur l'analyse du discours. C'est pourquoi Amossy utilise l'expression « argumentation dans le discours » dans son livre, justement pour souligner cette appartenance (ibid. :4).

L'idée de la rhétorique comprend l'art de persuader, aussi bien que celui de parler. « L'on n'étudie la rhétorique que pour parler de manière qu'on fasse ce qu'on désire en parlant ; et ce qu'on désire, c'est de persuader » (Lamy 1998 :385). Lamy affirme que ce n'est pas seulement les hommes politiques qui désirent persuader. Nous avons tous cette intention lorsque nous parlons. « Nous désirons qu'on croie que les choses sont comme nous le disons, ou au moins si nous rapportons les jugements des autres, nous voulons qu'on soit persuadé que le rapport que nous faisons est fidèle » (ibid.). C'est pour cela que la rhétorique est très utile.

### **2.3.2 L'importance de l'auditoire**

Dans sa théorie de l'argumentation, Perelman pose comme fondamentale la relation de l'orateur à l'auditoire : « Comme l'argumentation vise à obtenir l'adhésion de ceux auxquels elle s'adresse, elle est, tout entière, relative à l'auditoire qu'elle cherche à influencer » (Perelman chez Amossy 2006 :41). Cette « nouvelle rhétorique » met donc en lumière l'importance décisive de l'instance de réception dans l'échange argumentatif. Elle montre la façon dont le type de public visé modèle le discours. Nous parlons toujours pour et en fonction de quelqu'un.

Par l'auditoire Perelman entend « l'ensemble de ceux sur [sic] lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation » (Amossy 2006 :42). La définition est valable pour l'écrit et l'oral. De ce point de vue, il importe peu que le public soit composé d'un seul interlocuteur ou d'une grande assemblée, qu'il soit délimité ou indéterminé, présent ou absent. Le public du discours de Dakar était à la fois ceux qui étaient présents à l'UCAD le 26 juillet 2007 et ceux qui ont lu/écouté le discours après, dans des publications écrites ou sur la toile. De toute façon ces publics peuvent agir car l'argumentation adressée à un interlocuteur unique ou à un lecteur doit être considérée comme faisant partie d'un dialogue, même si l'autre a une attitude passive et ne dit rien (ibid.).

### 2.3.3 La doxa et l'auditoire

Dans tous les cas, cependant, il est nécessaire de s'adapter à son auditoire (l'expression est de Perelman), où l'importance accordée à la prise en compte des opinions de l'autre, est une condition *sine qua non* de l'efficacité discursive. La doxa, ou l'opinion commune, est une des conséquences principales de tout discours à but persuasif. La « nouvelle rhétorique » insiste sur le fait que s'adapter à l'auditoire c'est avant tout « miser sur des points d'accord » (Amossy 2006 :44). C'est donc parce que nous voulons agir sur des interlocuteurs dont les réactions viennent d'un système de croyances préalables, que l'orateur doit tenir compte de son public, même en l'absence de tout face-à-face. S'adapter à l'auditoire, c'est avant tout, selon Perelman, cité par Amossy, « prendre en compte sa doxa » (ibid.). Un deuxième point sur lequel nous ne saurions surestimer la contribution de la nouvelle rhétorique est l'idée que l'auditoire est toujours une « construction de l'orateur », rappelle Amossy. Par ceci nous comprenons que « le locuteur doit se faire une image de son public s'il veut se figurer les opinions dominantes, les convictions indiscutées, les prémisses admises qui font partie de leur bagage culturel » (ibid. :44-45). C'est seulement lorsqu'il arrive à se faire une idée de son public que l'orateur peut tenter de le rapprocher de ses vues. La présence des personnes auxquelles s'adresse le discours ne permet pas au locuteur de construire son auditoire. En effet, « la réalité corporelle d'une personne ou d'une foule ne saurait se substituer à l'idée que se fait le locuteur de celui ou ceux auxquels il s'adresse » (ibid.). Ce qui joue dans l'interaction, ce n'est donc pas la présence réelle du partenaire, mais l'image plus ou moins schématique de l'auditoire que s'en fait le sujet parlant. Comme le discours *in absentia*, le face-à-face argumentatif passe par un public imaginaire, selon Perelman (ibid.).

D'après Perelman, l'auditoire est une fiction verbale. Il constitue une fiction d'abord parce qu'il est construit par l'orateur et relève donc au moins partiellement de son imaginaire, et ensuite parce qu'il ne se confond pas avec le public empirique. L'image que le locuteur projette de son allocataire reste en effet bien différente de la réalité concrète de celui-ci. « La distance entre l'image de l'auditoire élaborée par l'orateur et le public effectif détermine l'efficacité de l'argumentation » (Amossy 2006 :45). Si l'écart est trop grand, si la construction de l'auditoire apparaît « inadéquate à l'expérience », l'entreprise de persuasion est vouée à l'échec, selon Perelman. « Une image inadéquate de l'auditoire, qu'elle résulte de l'ignorance ou d'un concours imprévu des circonstances, peut avoir des conséquences les plus fâcheuses » (ibid.)

Selon la théorie de Perelman l'auditoire insiste sur la communication fondée sur la doxa. Mais la théorie ne se préoccupe pas de l'inscription dans la matérialité du discours, c'est-à-dire de la façon dont l'image que l'orateur se fait de l'auditoire se traduit concrètement dans sa parole (ibid.).

#### 2.3.4 L'ethos

Pour exercer une influence, celui qui parle doit s'adapter à ses allocutaires en essayant d'imaginer aussi fidèlement que possible leur vision des choses (Amossy 2006 :69). Il doit donc se faire une idée de la façon dont son public le perçoit. Quelle autorité possède-t-il à leurs yeux ? L'importance accordée à la personne de l'orateur dans l'argumentation est un point essentiel qui date de la rhétorique antique et que nous appelons ethos : « l'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour contribuer à l'efficacité de son dire » (ibid.).

#### 2.3.5 L'ethos dans la rhétorique classique

Aristote y insiste clairement : « L'ethos fait partie des moyens de preuve techniques (*pisteis*) qui rendent le discours persuasif » (Amossy 2006 :69). Dans sa *Rhétorique* Aristote nomme ethos « l'image de soi que projette l'orateur désireux d'agir par sa parole » (ibid.). Cette image est produite par le discours, alors c'est bien dans le discours qu'il importe de construire une image de soi. C'est le même principe qui est à l'œuvre dans la réutilisation de la notion d'ethos de Dominique Mangueneau :

« L'ethos du locuteur est (...) attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu réel indépendamment de sa prestation oratoire : c'est donc le sujet d'énonciation en tant qu'il est en train d'énoncer qui est ici en jeu. » (Mangueneau chez Amossy 2006 :70)

Il y a trois choses qui donnent de la confiance dans l'orateur :

- 1) le bon sens (*phrónesis*)
- 2) la vertu (*arête*)
- 3) la bienveillance (*eúnoua*)

On doit souligner que le point de vue d'Aristote n'est pas uniquement moral. C'est l'alliance de l'intellect et de la vertu qui permet de rendre l'orateur digne de confiance, affirme Amossy (ibid. :71). Eggs, cité chez Amossy, insiste de son côté sur le fait que sont exigées de l'orateur

aussi bien des compétences que la capacité à activer certaines qualités dans le discours en fonction des besoins du moment. Eggs retraduit ainsi les trois points d'Aristote. Les orateurs inspirent confiance (ibid.) :

- 1) si leurs arguments et conseils sont raisonnables et délibérés
- 2) s'ils sont sincères, honnêtes et équitables
- 3) s'ils montrent de la solidarité, de l'obligeance et de l'amabilité envers leurs auditeurs

### 2.3.6 Ethos chez Isocrate

Alors que chez Aristote il est essentiellement question de la façon dont l'orateur se présente dans son discours, chez Isocrate c'est la réputation préalable, le « nom » de l'orateur qui compte. Selon Isocrate il ne s'agit pas de la façon dont l'orateur se donne à voir dans son discours, mais de ce que nous savons déjà de lui. De plus, Isocrate insiste sur ce que l'orateur *est* : « Qui peut inciter à la vertu mieux qu'un homme vertueux ? » (ibid.) C'est également dans cette perspective que se situent les manuels de rhétorique plus modernes, lorsqu'ils emploient l'expression « mœurs oratoires ».

« Nous distinguons les mœurs oratoires et les mœurs réelles. Cela est aisé. Car qu'on soit effectivement honnête homme, que l'on ait de la piété, de la religion, de la modestie, de la justice, de la facilité à vivre avec le monde, ou que, au contraire, on soit vicieux, (...), c'est là ce qu'on appelle mœurs réelles. Mais qu'un homme paraisse tel ou tel par le discours, cela s'appelle mœurs oratoires, soit qu'effectivement il soit tel qu'il le paraît, soit qu'il ne le soit pas. Car on peut se montrer tel, sans l'être ; et l'on peut ne point paraître tel, quoiqu'on le soit ; parce que cela dépend de la *manière dont on parle*. » (Amossy 2006 : 72)

Amossy explique que l'être se montre à travers son discours, permettant ainsi d'opérer une liaison entre la personne du locuteur, ses qualités, son mode de vie, et son image qu'il projette par sa parole (ibid. :73). Le locuteur ne peut donc donner une impression de modestie ou d'honnêteté que si ses vertus sont effectivement pratiquées par lui : « les qualités intérieures et les modes de vie d'une personne se traduiraient en quelque sorte spontanément dans sa parole » (ibid.).

Les dimensions extra-verbales de l'orateur dans la rhétorique classique peuvent se résumer ainsi :

- 1) sa renommée, sa réputation c'est-à-dire l'image préalable que sa communauté possède de lui
- 2) son statut, le prestige dû à ses fonctions (ou à sa naissance)
- 3) ses qualités propres, sa personnalité
- 4) son mode de vie, l'exemple qu'il donne par son comportement.

Nous voyons qu'il y va d'aspects différents, dont les deux premiers touchent à des questions de statut social et institutionnel, les deux derniers à des questions de morale. D'un côté on estime que l'autorité dépend de ce que l'orateur représente dans la société où il vit et à l'intérieur de laquelle il exerce son influence. De l'autre côté, on met l'accent sur l'éthique dans le sens moral du terme, en faisant dépendre l'efficacité rhétorique de la moralité et des pratiques de vie de celui qui veut persuader. L'ethos se confond alors avec les mœurs et la question de la moralité du locuteur comme être dans le monde (Amossy 2006 :73).

### 3 Les controverses

Le discours de Dakar a fait couler beaucoup d'encre et nous allons ici analyser les débats autour du discours. Notre mémoire se limite aux réactions qui ont dominé le débat public. Le but de ce mémoire est de présenter les différentes interprétations et opinions pour pouvoir conclure si elles sont justifiées. Nombreux sont les adjectifs utilisés pour caractériser ce discours : « raciste », « néocolonialiste », « scandaleux », « insultant » etc. Regardons de plus près si ces caractéristiques sont légitimes.

#### 3.1 L'homme africain

D'après mes recherches le passage le plus controversé est le suivant :

« Le drame de l'Afrique c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès. » (Le DD)

Selon Mwatha Musanji Ngalasso cette affirmation concernant l'homme africain, ou plus précisément l'essence de l'*homo africanus*, est de celles qui ont le plus choqué et étonné, à cause de son caractère injustifié et exagéré. Ngalasso ajoute : « Il [ce passage] recycle des clichés, des préjugés et des stéréotypes formés au XIXe siècle par les théoriciens du racisme tels Hegel, Gobineau etc. » (Gassama (dir.) 2008 :286). Selon Ngalasso la bibliothèque du président français doit être « vieille et poussiéreuse » car la plupart de ses références datent de la période coloniale ou d'avant (ibid.). L'Afrique de Sarkozy se réduit

« au paysan africain vivant au rythme des saisons, cherchant à vivre en harmonie avec la nature plus qu'à la dominer, vivant de sensation, d'instinct, de mythe et d'intuition plus que de raison, tenaillé par le besoin de croire plus que par celui de comprendre, de ressentir plus que de raisonner ! Comme au temps de l'enfance de l'humanité. » (Le DD)

L'homme africain est ici une pure construction de « l'imaginaire fantasmagorique occidental », dit-il (ibid. :287). Cette construction est symbolisée grammaticalement par l'emploi du pronom de la troisième personne et lexicalement par un vocabulaire connoté qui

recouvre des expressions du conservatisme, de la mythologie, de la sensibilité et de l'oralité, classifiées par Ngalasso. Les expressions du conservatisme sont par exemple « depuis des millénaires », « mêmes gestes », « éternel recommencement ».

« Temps du mystère », « temps de magiciens », « de sorciers et de chamans » et « temps mystique » sont des formules qui évoquent la mythologie et celles qui suggèrent de la sensibilité sont par exemple « temps de la sensation », « de l'instinct », « de l'intuition ». Puis « temps de la parole » et « légendes » ont une connotation d'oralité :

« Car chaque peuple a connu ce temps de l'éternel présent, où il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers. Temps de la sensation, de l'instinct, de l'intuition. Temps du mystère et de l'initiation. Temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et correspondances. C'est le temps des magiciens, des sorciers et des chamans. Le temps de la parole qui était grande, parce qu'elle se respecte et se répète de génération à génération, et transmet, de siècle en siècle, des légendes aussi anciennes que les dieux. » (Le DD)

Toutes ces expressions sont des caractéristiques de « l'homme premier », affirme Ngalasso. D'un point de vue discursif il reproche au discours que les énoncés de forme négative dominant : « Le drame de l'Afrique c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire ». Un autre exemple : « Jamais l'homme [africain] ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin ». En outre, le président répète ce qui est le problème de l'Afrique, le défi de l'Afrique et la faiblesse de l'Afrique.

L'une des caractéristiques les plus marquantes de la fonction référentielle, c'est que l'énoncé peut être mis à la forme interrogative, remarque Ngalasso. Par exemple, la phrase « Le drame de l'Afrique c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire » peut être mise à la forme interrogative : « L'homme africain n'est-il pas assez entré dans l'histoire ? » De cette façon le message est soumis à l'épreuve de vérité et les réponses apportées par la science historique, la philosophie ou l'anthropologie aux interrogations contredisent certainement « toute affirmation hâtive et ringarde concernant l'homme africain », affirme Ngalasso ; l'Afrique de « l'éternel recommencement » ou de « l'ordre immuable » n'existe pas et n'a jamais existé. « Sauf dans le chef des ignorants et des iconoclastes », ajoute-t-il (ibid. :287-288). En construisant de l'Afrique une telle image mythique destinée à servir un discours qui emprunte un ton « pseudo-scientifique » et qui énonce des clichés concernant l'homme

africain, Sarkozy suit, comme une conséquence d'une « anthropologie à l'encre violette » qui transmet, à la manière de *Tintin au Congo*, l'image d'une « Afrique Banania » inspirée des écrits racistes. Sarkozy confirme la suprématie de l'Europe sur le reste du monde et il se place ainsi en position hiérarchique haute (celle du maître qui possède le savoir, le pouvoir et l'autorité de dire, d'évaluer et de sanctionner) et assigne autoritairement à son auditoire la position basse (celle du disciple inculte et ignorant soumis au devoir d'écouter et d'apprendre). Cette attitude relève de la vanité, bien plus encore, du colonialisme, d'après Ngalasso (ibid.).

Djibril Tamsir Niane pense aussi que ce passage est le pire. Le plus grave du discours de Sarkozy c'est que le président français semble croire que l'Afrique n'a pas d'histoire et qu'il s'arroge le droit de lire et d'interpréter l'histoire de l'Afrique à l'intention des Africains, dit-il (Niane dans Gassama (dir.) 2008 :318).

### **3.1.1 L'ignorance de l'histoire africaine**

Dire que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire est un déni d'histoire. Voilà le titre du livre de Jean-Pierre Chrétien (cf. *L'Afrique de Sarkozy - un déni d'histoire*) et les mots de Zohra Bouchentouf-Siagh et Adame Ba Konaré, entre autres. Adame Ba Konaré est une historienne d'origine malienne et pour elle, et pour tous les historiens, ne pas être entré dans l'histoire a un sens, car les critères d'historicité, tels que l'Occident les ont définis, reposent sur (au moins) deux théories (Konaré (dir.) 2009 :25). Ces théories étaient d'abord les thèses datant du XIXe siècle du philosophe allemand Friedrich Hegel, développées dans son ouvrage *Die Vernunft in der Geschichte (La raison dans l'histoire)* (1830), dans lequel il soutient que « ce que qu'on comprend en somme sous le nom Afrique, c'est un monde antihistorique, non développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universelle ». Ne pas être entré dans l'histoire signifie donc échapper à la raison, à la création et la créativité, à l'invention et au progrès, affirme Konaré (ibid.). Un deuxième critère d'historicité était celui défendu par une certaine école historique, à prétention hautement scientifique qu'était l'école méthodique, influencée par l'école positiviste allemande. Selon l'école méthodique « toute pensée et tout acte qui n'a [sic] pas laissé de traces, directes ou indirectes ou dont les traces visibles ont disparu, est [sic] perdu [sic] pour l'histoire ». Les sources écrites constituaient le critère d'historicité. Et comme l'Afrique manquait d'écriture, elle ne pouvait pas faire partie du champ historique, selon Konaré (ibid.).

Ces thèses ont été corrigées, notamment les critères liés à l'écriture de l'histoire ont été battus en brèche en France par l'école des Annales, créée en 1930 par Marc Bloch et Lucien Febvre, comme une réaction au réductionnisme de l'école méthodique, rappelle-t-elle. Le déni de Sarkozy est d'autant plus inacceptable alors que c'est un fait que l'Afrique est entrée dans l'histoire, affirme Konaré (ibid. :26-27).

Lorsque Zohra Bouchentouf-Siagh, spécialiste en dialectologie et sociolinguistique maghrébines, citée dans l'ouvrage de Gassama, a lu le passage en question, elle a eu une désagréable impression d'« enlissement » ; enlissement dans l'absence de sens que produit beaucoup de répétitions ou de quasi-synonymes, explique-t-elle (Gassama (dir.) 2008 : 62). Nous entrons dans les répétitions, les contre-vérités et les contradictions et nous ne savons plus quelle signification Sarkozy donne au mot « histoire » (ibid.). Sarkozy raconte des histoires sur toute l'Afrique, sans nous dire avec quels outils théoriques et méthodologiques il le fait, et à qui il les emprunte. À ce propos Bouchentouf-Siagh ne résiste pas à l'envie de citer l'un des personnages d'un roman du Polonais Jerzy Kosinski<sup>9</sup> qui, assistant à une réunion du Parti communiste écoutait un discours sur les langues prononcé par Joseph Staline, puis il a demandé : « Où et quand le camarade Staline a-t-il étudié la linguistique ? » ; « où et quand le président Sarkozy a-t-il étudié l'histoire de l'Afrique et des peuples africains ? » (ibid.).

S'il fallait répondre à cette question nous savons au moins que Henri Guaino est diplômé d'histoire et d'économie et qu'il a fait ses études à Sciences Politiques à Paris. Pour écrire ce discours il s'est basé sur les œuvres des auteurs africains Camara Laye et Léopold Sédar Senghor, écrites à l'époque coloniale. S'il est vrai que ce discours traduit une méconnaissance de l'histoire africaine chez Guaino il met aussi en évidence l'ignorance des Français en général, affirme Mahamadou Siribié, doctorant en sciences politiques à la Faculté de Droit à Nice et un des contributeurs de l'ouvrage de Gassama (2008 :426). Il explique que l'histoire de l'Afrique précoloniale ne s'enseigne pas dans les collèges et les lycées en France, encore moins dans les universités ou les instituts d'études politiques tels que Sciences Politiques à Paris (ibid.). Autrement dit, c'est une partie de l'histoire de l'Afrique qui est délibérément cachée par la France, affirme Siribié. Sous la troisième République, de 1871 à 1940, nous pouvions lire dans les manuels scolaires d'histoire de cette période que « les Gaulois étaient les ancêtres des Africains », selon Siribié :

---

<sup>9</sup> KOSINSKI, Jerzy (1971) *La Présence*. Paris : Flammarion. Adapté au cinéma sous le titre *Bienvenu, Mr Chance*.

« Demandez à un lycéen français de vous entretenir sur les systèmes d'organisation des royaumes africains avant la conquête coloniale française, il vous prendra comme un extra-terrestre ! Par contre, si vous interrogez un lycéen africain francophone sur la conquête coloniale, il vous livrera les moindres détails de celle-ci. » (ibid. :427)

L'histoire des peuples, écrite et instrumentalisée seulement pour des raisons scientifiques, fait le nid des incompréhensions entre les peuples, crée des exclusions ethniques et alimente le racisme, selon Siribié. C'est pour cette raison, c'est-à-dire l'inconscient collectif colonial, que le Français de tous les jours ne connaît l'Afrique qu'à travers les guerres, la famine, la misère, la maladie etc., dit-il (ibid.).

« La phraséologie sarkozienne repose sur un déni de l'histoire, la non-reconnaissance de l'importance que peut [sic] constituer, pour la construction du présent, la connaissance et la compréhension des faits passés », selon Bouchentouf-Siagh (Gassama (dir.) 2008 :66). Il leur est déconseillé d'étudier le passé de leurs sociétés, mais faut-il le rappeler ? demande-t-elle. Les catégories de temps, explique-t-elle, sont inscrites dans les langues et celles qui expriment le passé sont en plus grand nombre que celles qui expriment le présent ou le futur (ibid.). Cette expression du temps « est une condition nécessaire de la vie des sociétés et de la vie des individus en société » (Emile Benveniste chez Gassama (dir.) 2008 :66). Nous avons besoin de repères dans le temps chronique, représenté selon tel ou tel type de culture, dans les calendriers, affirme Bouchentouf-Siagh :

« Ce sont ces repères qui donnent la position objective des événements, et qui définissent notre situation par rapport à ces événements. Ils nous disent au sens propre où nous sommes dans la vastitude de l'histoire, quelle place est la nôtre parmi la succession infinie des hommes qui ont vécu et des choses qui sont arrivées. »  
(Benveniste dans Gassama (dir.) 2008 :67)

À Dakar le président français refuse de reconnaître aux peuples exploités durant des siècles le droit de revenir sur une « histoire commune » franco-africaine, sous prétexte de ne pas parler de repentance, mais, comme remarque Bouchentouf-Siagh, lui-même reste curieusement très attaché à la mémoire individuelle et collective. Et il continue ; nous pouvons comprendre son désir de montrer ses origines au moment de la campagne présidentielle qu'il a gagnée. Au niveau psychologique nous avons tous besoin d'un « roman familial », réel ou fantasmé, peu importe. La fonction de ce récit fondateur est de fournir à l'individu un socle mental et affectif, à partir duquel il donne un sens au présent et se projette dans le futur. En 2007 est parue une biographie de Nicolas Sarkozy sous la plume de Catherine Nay. Ici nous lisons :

« Au XVI<sup>e</sup> siècle, ses ancêtres (il s'agit de Pal Sarkozy, son père) s'illustrèrent dans la lutte contre les envahisseurs turcs. (...) Ils défendaient leur religion, leur terre, leur roi. Etrange, mais peu surprenant clin d'œil de l'Histoire, quatre siècles plus tard, un de leurs descendants prénommé Nicolas mènera lui aussi le combat contre les Turcs en s'opposant à leur entrée dans la Communauté européenne. » (Nay 2007 :20 dans Gassama 2008 :67)

La référence à l'Histoire est pour le moins étrange et son résumé est étonnant, selon Bouchentouf-Siagh : cela est censé éclairer les causes politiques du présent, c'est-à-dire la fidélité religieuse, territoriale et politique d'un descendant de cette famille hongroise, dans le cas de Nicolas Sarkozy qui refuse de voir la Turquie rejoindre la Communauté européenne. Nous aurions cru qu'il avait des raisons économiques, s'exclame Bouchentouf-Siagh (ibid. :68).

Quant à la mémoire collective, Bouchentouf-Siagh reproche à Sarkozy qu'il ne cesse de montrer son attachement aux commémorations de tout ce qui a trait à l'histoire de France. Rappelons qu'il a demandé au début de l'année scolaire 2007-2008 que l'on fasse lire la lettre de Guy Môquet<sup>10</sup>. « Je n'ai pas lu, par contre, qu'il ait, à un moment ou un autre de sa visite à Dakar, fait le geste de déposer une couronne à la mémoire des tirailleurs sénégalais qui ont combattu l'occupation nazie (comme Guy Môquet), en tant que soldats français, sur tous les champs de bataille en France et en Europe », remarque Bouchentouf-Siagh (ibid. :68). L'instrumentalisation de l'oubli du passé, pour certaines régions du monde et pour certains peuples seulement, que ne cessent de professer en France Sarkozy et les partisans de sa politique, est à mettre au compte de la tentative ou tentation de mise au pas réglée de peuples entiers et de consciences, au nom de l'action et de la construction du présent, selon Bouchentouf-Siagh. Elle comprend ce passage du discours ainsi : « Ne jugez pas, nous

---

<sup>10</sup> Le 22 octobre 1941, Guy Môquet, jeune lycéen âgé de 17 ans, était fusillé avec 26 autres résistants internés au camp de Châteaubriant. Le président Sarkozy a décidé de faire de ce 22 octobre une journée de commémoration en hommage de Guy Môquet. On lit dans une lettre adressée aux rectrices et recteurs d'académie français, écrite par le directeur général de l'enseignement scolaire Jean-Louis Nembrinide : « Cet événement tragique est l'occasion de rappeler aux élèves des lycées l'engagement des jeunes gens et des jeunes filles qui firent le choix de la Résistance et combattirent, au péril de leur vie, contre l'Allemagne nazie et les régimes fascistes dans l'Europe de la Seconde Guerre mondiale. Leur engagement et leur courage constituent un exemple pour les jeunes d'aujourd'hui. C'est pourquoi je demande aux chefs d'établissement de mobiliser les équipes éducatives autour de cette commémoration. Ce moment de mémoire et de réflexion pourra s'appuyer sur des rencontres entre les élèves et d'anciens résistants, ainsi que sur la lecture de textes : la dernière lettre de Guy Môquet à sa famille, des lettres de jeunes condamnés à mort ou d'autres textes témoignant de l'engagement des jeunes pendant les années noires de l'Europe. » (<http://www.education.gouv.fr/cid48926/mene0900668n.html>)

sommes seuls juges. C'est à nous qu'il revient de dresser des inventaires, si inventaire il y a ! » (ibid. :69). Dans ce passage Sarkozy confond la repentance, que personne n'avait songé à lui demander, et le travail sur le passé du continent et sur son histoire, dit Bouchentouf-Siagh.

Que faut-il retenir de ce refus du travail de l'Histoire et pourquoi un homme politique sans légitimité scientifique et dont la fonction est de gouverner son pays, s'autorise-t-il de cette parole en occupant un terrain qui n'est pas le sien ? En se basant sur Herbert Marcuse Bouchentouf-Siagh explique qu'à des titres divers il y a des systèmes qui tentent d'attaquer une dimension de la pensée, la « dimension historique », en essayant de la remplacer par la rationalité opérationnelle. Univers orwellien où un mot peut dire une chose et son contraire et où :

« La société procède à la forclusion de son propre passé et d'une certaine manière même de son avenir, dans la mesure où cet avenir fait appel à un changement qualitatif, à la négation du présent. Un univers où les catégories de la liberté sont identiques à leur contraire et leur sont permutable (...). Les vieilles notions historiques sont abrogées et remplacées par de nouvelles acceptions modernes et opérationnelles. Or, l'action de ces nouvelles acceptions est de (...) transformer le faux en vrai. La langue fonctionnelle est une langue foncièrement antihistorique (...). La mémoire du passé risque de faire naître des reconnaissances dangereuses et la société établie semble prendre peur des contenus subversifs de la mémoire (...). Reconnaître l'aspect présent du passé et de la relation que nous entretenons avec ce passé, c'est opposer un contrepoids à la fonctionnalisation de la pensée dans et à travers la réalité existante ; c'est s'opposer au cloisonnement de l'univers linguistique et comportemental ; c'est contribuer au déploiement de concepts capables de « désolidifier » l'univers clos et de le dépasser en l'interprétant comme univers historique. » (Marcuse dans Gassama (dir.) 2008 :72)

### **3.1.2 L'Afrique et son histoire**

Dire que l'Afrique n'est pas entrée dans l'histoire, c'est carrément faux, disent les intellectuels et les historiens. « C'est l'homme africain qui, avant tout autre, est entré dans la préhistoire et dans l'Histoire qu'il a même créée, puisque c'est lui, le premier, qui a inventé l'écriture », rappelle Louise-Marie Maes Diop, titulaire d'un doctorat d'Etat en géographie humaine de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, dans son texte *Des propos sidérants sur l'Afrique*, publié dans l'ouvrage de Gassama (dir.) 2008 :239).

Sarkozy semble croire qu'il n'y a eu en Afrique ni rois, ni princes, ni royaumes, ni empires ; pas d'histoire. Près de deux cents ans après Hegel Sarkozy semble avoir la même idée et la dit avec une force et une conviction, caractérisé comme « déroutante » par Niane (Gassama (dir.) 2008 : 324). Est-il permis en 2007 à un président français d'ignorer les transformations que l'Afrique connaît depuis au moins cinq décennies ? demande Niane et il ajoute : Peut-on croire que les conseillers et autres collaborateurs de Sarkozy soient à contre-courant de la science pour afficher une totale méconnaissance des travaux historiques, archéologiques ou autres faits en Afrique, sur l'Afrique, ne serait-ce que depuis les indépendances ? Il faut savoir qu'après leur accession à l'indépendance, la réhabilitation du passé et de la culture africaine a été au centre des préoccupations de ces États, souligne Niane (ibid. :325). Les Africains se sont réapproprié leur histoire et Cheikh Anta Diop a été l'un des pionniers de la lutte pour la libération culturelle. La thèse de Cheikh Anta Diop a rendu l'Égypte à l'Afrique. La thèse de « l'Égypte noire » a été difficilement admise par les scientifiques et autres anthropologues européens mais nous avons reconnu la présence et l'apport du Noir dans la civilisation pharaonique (Gassama (dir.) 2008 :325). Une nouvelle lecture de l'Histoire a été imposée par l'histoire africaine. Des historiens occidentaux ont également contribué à l'historiographie africaine.

Sarkozy parle de « l'enfermement » de l'Afrique (cf. « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire »), laissant entendre que si l'Afrique est en retard, c'est parce qu'elle n'a pas su s'ouvrir au reste du monde, elle n'a pas su entrer dans le système du donner et du recevoir et prendre sa part à la civilisation universelle. Cela était autrefois la théorie des anthropologues et autres historiens selon lesquels les océans qui entourent l'Afrique et le Sahara ont coupé le continent du reste du monde, explique Niane (ibid. :326).

« En réalité, l'océan Indien a été plutôt un trait d'union entre l'Afrique, l'Inde, la Chine et l'Arabie. On sait que, depuis le début de l'ère chrétienne, la côte swahili a noué des relations commerciales avec les pays cités. Il s'est développé là, sous le signe de l'islam, des cités-États comme Kilwa, qui tiraient leur fortune du commerce maritime. On sait également que des empereurs du Mali ont regardé du côté de l'Atlantique ; l'un d'eux Aboubacar II, conduisit une expédition sur le grand océan, mais n'en revint pas. Il reste que l'esprit d'aventure n'a jamais fait défaut. » (ibid.)

Le Sahara n'a pas toujours été un désert implacable, rappelle Niane. Les relations commerciales entre l'Afrique de l'Ouest et le monde méditerranéen ont connu leur apogée entre les XIIe et XVIe siècles. Le commerce transsaharien a fait la fortune des empires et

royaumes sahéliens : Ghana, Mali, Songhay. Tombouctou était ville marchande, métropole religieuse et centre universitaire aux XVe et XVIe siècles. Elle recevait la visite de marchands et d'érudits du Maghreb et d'Égypte. Le commerce du livre y était des plus prospères. En outre les pèlerins et marchands mandingues et sarakollés étaient nombreux à Fez, à Kairouan et au Caire. Le monnayage du monde méditerranéen du XVIe siècle était fondé sur l'or qui venait des royaumes et empires sahéliens. Les commerçants mandingues, soninkés et haoussas étaient installés dans les villes du Maghreb et d'Égypte. Les gens originaires du Ghana et du Mali étaient très nombreux au Caire. Et c'est auprès des ambassadeurs de ces royaumes qu'Ibn Khaldoun, le grand historien arabe, a recueilli des renseignements sur les dynasties noires de l'Afrique de l'Ouest. Ainsi les marchands de Gao, de Koumbi ou de Niani avaient-ils une bonne connaissance du monde connu de l'époque. L'Afrique noire s'est donc ouverte à l'islam très tôt et a connu un métissage culturel bien avant que le poète-président Léopold Sédar Senghor, que cite Sarkozy, ait parlé du « métissage » enrichissant. L'enfermement et l'isolement de l'Afrique font partie des vieux clichés, que même un demi-siècle de « lumières » n'a pas su détruire, selon Niane. Les souverains du Ghana et du Mali étaient connus au Caire, en Espagne musulmane et même en Europe : le pèlerinage célèbre de l'empereur mandingue Mansa Moussa à La Mecque, en 1324, a « défrayé la chronique » dans les pays arabes. Il a inondé d'or Le Caire et les lieux saints, au point que le cours du métal précieux a chuté. En 1375, le Mali est figuré sur la carte d'Abraham Cresque de Majorque, avec le portrait de Mansa assis sur son trône en tenant une pépite d'or dans sa main. Les villes en Afrique de l'Ouest comme Djenné, Gao, Tekroun, Tombouctou étaient connues des marchands de Gênes et de Venise, qui ont tenté à plusieurs reprises d'envoyer des agents commerciaux à Tombouctou et Gao, mais les marchands arabes leur ont barré systématiquement la route des pays de l'or (Gassama (dir.) 2008 :327).

Les voyageurs et géographes arabes, notamment Ibn Khaldoun et Ibn Battuta qui ont visité l'empire du Mali en 1352-1353 (Ibn Battuta) et en 1361-1362 (Ibn Khaldoun), Léon l'Africain qui a séjourné à Gao et Tombouctou, témoignent de l'intensité des échanges aussi bien commerciaux que culturels entre l'Afrique noire, le monde méditerranéen, l'Arabie, l'Inde et la Chine. Les recherches archéologiques ont enfin permis de mettre au jour des ruines de villes et des pièces de monnaie qui montrent l'intensité de ces relations (ibid. :328).

Le besoin d'histoire a été cruellement ressenti au lendemain des indépendances. Rappelons que les États africains ont demandé à l'Unesco, dès 1964, à travers la Conférence générale en

sa 16<sup>e</sup> session, d'entreprendre la rédaction d'une histoire générale de l'Afrique. Un comité scientifique international a été mis en place à cet effet sous la direction de Joseph Ki-Zerbo et a réalisé l'ouvrage *Histoire générale de l'Afrique* en huit volumes. À cette occasion, les historiens ont rompu avec la division ternaire (Antiquité - Moyen Age - Temps modernes) de l'histoire pour se régler sur les séquences et césures qui sont le résultat de l'évolution du continent. La première décennie des indépendances a été véritablement un « printemps historique », expression employée par Alioune Diop, fondateur de *Présence africaine*<sup>11</sup> (ibid.).

Les chercheurs africains ont réhabilité la tradition orale qui a pris sa place dans les sources historiques. Les doyens Amadou Hampâté Bâ et Boubou Hama ont été les initiateurs de ce mouvement. La formule lancée par Amadou Hampâté Bâ a fait fortune : « En Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle. » Une véritable chasse aux griots, et aux anciens a été organisée pour recueillir, enregistrer sur bandes magnétiques, les cosmogonies, les récits historiques, les légendes. L'art de la parole et la conservation de la mémoire des choses du passé étaient cultivés autrefois et enseignés dans les « écoles » villageoises. Il existe de véritables textes oraux, des « hiéroglyphes parlés » pour reprendre l'expression de Joseph Ki-Zerbo (ibid.).

Nous nous demandons comment le président peut ignorer ces activités intellectuelles et scientifiques qui ont marqué le début des indépendances, ce qui a permis à l'Afrique, grâce à l'effort de ses fils et des forces de progrès, de se faire une place dans les sciences humaines. La première génération des historiens africains, qui s'est attachée à exploiter la tradition orale, a fait connaître l'histoire précoloniale. Nul doute que les historiens européens auraient continué à considérer ces personnages comme des figures légendaires ou mythiques, si des documents écrits extérieurs n'avaient pas fait mention d'eux (ibid. :329).

Quant à la question : pourquoi cette résistance à l'exotisme, cette récurrence des vieux clichés, Niane pense que la réponse serait le fait que les sociétés africaines continuent à être

---

<sup>11</sup> Alioune Diop (1910-1980) est né à Saint-Louis au Sénégal. Il a été professeur de lettres en France et il est brièvement entré dans la vie politique au Sénégal et en France entre 1946 et 1948. En 1947, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il a créé la revue *Présence Africaine* qui est vite devenue le forum d'un mouvement intellectuel de revendication culturelle : la Négritude. Alioune Diop avait pour ambition « d'accueillir tout ce qui a trait à la cause des Noirs et toute voix qui mérite d'être entendue » et d'ouvrir la revue « à la collaboration de tous les hommes de bonne volonté ». En 1949 est établie la maison d'édition du même nom. Elle est un espace dans lequel, romanciers, nouvellistes, conteurs, essayistes, poètes et penseurs du « monde noir » peuvent s'exprimer et voir diffuser leurs œuvres. ([http://www.presenceafricaine.com/index.php?main\\_page=page&id=1&chapter=1](http://www.presenceafricaine.com/index.php?main_page=page&id=1&chapter=1))

perçues à travers les yeux des ethnologues et anthropologues du temps colonial. Nous nous apercevons que ni dans les écoles, ni dans les médias français il n'est fait place à l'histoire de l'Afrique. De plus, la société africaine attire l'attention toujours liée aux catastrophes, ce qui n'a pas aidé à donner une image valorisante de l'Afrique sur le petit écran, conclut-il (ibid.).

André Mbem a une autre lecture de ce passage que les intellectuels et auteurs qu'on vient de citer. Dans son ouvrage Mbem trouve utile de préciser que Sarkozy n'affirme pas que l'Afrique ne fait guère de progrès ni de bonds en avant dans l'histoire. Sarkozy affirme en revanche que le challenge de l'Afrique c'est d'entrer davantage dans l'histoire (2007 :73).

### 3.1.3 Une Afrique « mythique »

Dans un autre passage de son allocution Sarkozy décrit l'Afrique comme mythique :

« Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle est devenue un mythe que chacun construit pour les besoins de sa cause (...). La réalité de l'Afrique, c'est une démographie trop forte pour une économie trop faible. (...). La réalité de l'Afrique c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'elle n'arrive pas à se libérer de ses mythes (...). »

Quel est l'intérêt de cet exposé hallucinant adressé aux étudiants à l'UCAD ? demande Bouchentouf-Siagh. « Si telle est l'Afrique et que l'orateur dise vrai, quelle perte de temps pour les auditeurs, certainement venus l'entendre leur tenir sinon des propos neufs, du moins des paroles encourageantes, loin de l'insulte à peine déguisée et de l'invective », dit-elle (Gassama 2008 :64). En analysant le mot « mythe » (répété deux fois à sept phrases d'intervalle) Bouchentouf-Siagh affirme que la première fois le mot est mis au singulier et signifie que l'Afrique est une construction imaginaire/imaginée, donc loin de la réalité, donc fausse (ibid.). Ensuite l'orateur ne dit pas quel est ce mythe ni par qui il a été élaboré. Il se demande qui est « chacun » et de quelle « cause » il s'agit. La deuxième fois que le mot apparaît c'est un pluriel (« mythes ») caractérisé par Bouchentouf-Siagh comme un ensemble d'idées chimériques et fausses (ibid.). L'emploi de ce mot nous donne l'impression que des idées falsifiées ont nourri une partie de l'Afrique depuis les guerres de libération et les indépendances, d'après lui. Cette acception est confirmée plus loin dans le discours par « l'Afrique a payé trop cher le mirage du collectivisme et du progressisme », car « mirage » selon *Le Petit Larousse* est une apparence séduisante et trompeuse et « mythe » est une

construction de l'esprit qui ne repose pas sur un fond de réalité (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/>).

Mbem a une autre lecture du mot « mythe ». Quand Sarkozy parle d'une Afrique qui ne « parvient pas à se libérer de ses mythes » il faut entendre que le mythe ici n'est pas ce discours fondateur qui dans toute culture justifie l'existence d'une communauté, dit-il (Mbem 2007 :78). Le mythe ici c'est une illusion, explique Mbem ; « une idée du réel qui n'est plus en phase avec ce réel et dévalue tout ce que l'intelligence humaine et l'audace créatrice peuvent apporter de novateur et d'utile » (ibid. :78-79). Il y a ceux qui considèrent que Sarkozy a affirmé que seules les cultures africaines, les « mythes » inefficaces que répètent les Africains expliquent leur sous-développement actuel. Ils ont tort, d'après Mbem. En effet, cette affirmation est faite à la suite de développements antérieurs sur d'autres réalités historiques qui expliquent également la situation actuelle en Afrique, affirme-t-il. Au début de son discours Sarkozy évoque la traite des noirs et la colonisation, les deux drames historiques qui expliquent en partie la situation dramatique de l'Afrique actuelle. « Il ne passe pas sous silence la spoliation économique inhérente à ces deux systèmes et la « paupérisation anthropologique » qu'ils ont engendré [sic] » (ibid. :78).

#### **3.1.4 L'identité africaine**

Le passage en question parle de l'identité africaine en décrivant « l'homme africain » et « le paysan africain ». L'identité est l'un des thèmes centraux de la représentation idéologique et de l'action politique de toutes les nuances de l'extrémisme de droite, fait remarquer Lô (Gassama (dir.) 2008 :203). Gourmo Abdoul Lô enseigne le droit à l'université du Havre et il est avocat au barreau de Nouakchott (Mauritanie) et consultant international. Nous retrouvons tous les traits dominants de la doctrine néoconservatrice dans le discours de Dakar, « qui puise ses sources dans la pire tradition des auteurs racistes européens classiques malgré ses précautions oratoires », selon Lô. Pour les néoconservateurs en général il s'agit toujours de trouver une marque de singularité même dans la plus évidente similarité pour « pérenniser une différenciation ontologique » (ibid.). Dans son article « L'Afrique de Sarkozy » Achille Mbembe affirme que « révéler, dans leur splendide isolement, la présence chez autrui de formes exotiques et inaltérées, témoins d'une humanité d'une autre essence » (<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2183>). Pour cette raison, le tableau de l'Afrique présenté par Sarkozy est un tableau apocalyptique, hallucinant ; où l'orateur ne trouve que des

mystères déroutants et des trous noirs angoissants, d'après Lô. Sarkozy trouve ainsi comme « le premier mystère de l'Afrique » le fait que les Africains « qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire » (...), pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des Africains » (le DD). Donc la diversité africaine, explique Lô, ne devrait pas autoriser les Africains à se connaître réciproquement comme tels. Cela, pour le président « philosophe », est un « mystère » qui dépasse la raison, ce qui autoriserait à penser logiquement qu'il ne peut en être ainsi ailleurs. En Europe par exemple, où nous devrions supposer qu'il y ait une seule et même langue, une même religion, les mêmes coutumes, la même histoire, pour que les habitants puissent se sentir comme Européens, dit Lô : « Mais évidemment cette comparaison entre les deux continents ne saurait avoir quelque pertinence, puisque ce serait la comparaison de deux humanités d'essence différente ! » (Gassama (dir.) 2008 : 205).

Sarkozy répète qu'il trouve « mystérieuse » cette « foi » qui rattache les Africains à la terre africaine :

« (...) Aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, qui parfois vous combattez et vous haïssez encore mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, frères à travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre africaine, foi qui se transmet de génération en génération et que l'exil lui-même ne peut effacer. » (Le DD)

Mais alors que dire du continent qui a produit les guerres de Cent ans, de Trente Ans, de Dix Ans et deux guerres mondiales en l'espace d'une génération ? demande Lô et il continue : Qu'y a-t-il de plus « mystérieux » que de voir de tels peuples, en moins d'une dizaine d'années (entre 1946 et 1953) non seulement se reconnaître comme « européens » (Conseil de l'Europe) mais même entamer l'une des plus originales expériences de regroupement et d'intégration d'États dans leur histoire (l'Union européenne) ? (ibid.). Ce qui est normal, humain, en Europe, affirme Lô, ne saurait être que caché par les obscurités du mystère quand il s'agit de l'Afrique, tant ce continent échappe aux critères sarkozyens de la normalité historique. En somme il y a bien une humanité africaine, mais elle est, selon Sarkozy, mystérieuse, dégradée, négative. Les mots qui l'identifient ne sauraient exprimer que la permanence et la profondeur de ses malheurs : c'est « un continent meurtri », c'est « se

battre les uns contre les autres » ou « se combattre » ou « se haïr », c'est « frères dans la souffrance », « frères dans l'humiliation » etc. Une vallée des larmes, même si, rempli de détachement cynique, l'auteur du discours dit n'être pas venu « pleurer » avec les Africains, car Sarkozy pense que « l'Afrique n'a pas besoin de (ses) pleurs ni de (sa) pitié ». Qu'ils pleurent donc tout seuls ! s'écrit Lô : « Nul n'y pourra rien : ni Kouchner<sup>12</sup>, ni les autres faire-valoir humanitaristes de sa garde morale rapprochée. Les Africains n'ont désormais qu'à s'en prendre à eux-mêmes d'être ce qu'ils sont, une humanité meurtrie et abruti par définition et en dépit du bon sens historique » (ibid. :206).

Dans un effort surhumain de dépassement le discours de Dakar essaye de réintégrer l' « homme noir » dans la grande famille humaine prosaïque, c'est pour ne saisir que la figure de cet « homme noir » qui, « éternellement » « entend de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit de l'un d'entre eux qu'on jette à la mer », d'après Lô<sup>13</sup> (ibid.). Et, comme pour limiter la portée de cette appartenance à la famille humaine, l'auteur semble marquer comme une hésitation, dans cette étrange partie du discours où il parle de cette « souffrance de l'homme noir », devant ceux que lui-même appelle l' « élite de la jeunesse africaine ». Il prend soin de préciser, comme un savant, d'après Lô, qu'en parlant de l' « homme noir » ; « je ne parle pas de l'homme au sens du sexe, je parle de l'homme au sens de l'être humain et bien sûr de la femme et de l'homme dans son acception générale ». Ceci est selon Lô une précision vulgaire et vague mais essentielle pour rappeler que pour lui « cette souffrance de l'homme noir, c'est la souffrance de tous les hommes », y compris donc les marchands d'esclaves, les colons et autres criminels historiques, selon le professeur de droit (ibid.). Égalité dans la souffrance de celui qui la subit et de celui qui la cause : « voilà l'universalité de la condition humaine et la grande supercherie philosophique de son refus de repentance », constate Lô. La reconnaissance d'humanité à laquelle se livre le président français en faveur des Noirs a un objectif très pragmatique, selon Lô. Elle a pour but ni plus ni moins de compléter sur le plan moral le refus absolu, dogmatique, programmatique de la repentance, qui est la partie centrale du discours et qui était l'un des thèmes majeurs de sa campagne électorale victorieuse. Le discours est caractérisé par Lô comme une action de relation publique accomplie pour se laver des crimes du passé puisque tout le monde à travers l' « homme noir », tous les hommes, auront partagé sa peine et ses malheurs comme une

---

<sup>12</sup> Bernard Kouchner (ex-PS) ministre des Affaires étrangères dans la période du 18 mai 2007 au 13 novembre 2010

<sup>13</sup> Référence aux paroles d'Aimé Césaire que Sarkozy a citées à Dakar pour décrire l'homme noir.

condition humaine commune à travers l'esclavage, le colonialisme, le néocolonialisme etc. « En définitive, rien n'exprime mieux le tréfonds des préjugés identitaires africanistes de Sarkozy que ce bégaiement dans l'explication du sens qu'il entend donner au mot et au concept de l'homme abstrait, appliqué à l'homme noir dans cet étrange passage » (ibid. :207).

## **3.2 Hegel et le discours de Dakar**

Voici une deuxième controverse : il y a ceux qui ont comparé certaines réflexions présentées par Sarkozy à Dakar aux pensées du philosophe allemand Friedrich Hegel. Parmi eux se trouvent, entre autres, Achille Mbembe, intellectuel camerounais, Souleymane Bachir Diagne, professeur aux départements de philosophie et d'études francophones de Columbia University à New York, et Olivier Pironet, journaliste dans *Le Monde*. Regardons de plus près « les traces de Hegel » dans le discours de Dakar analysées par Pironet dans son article « Le philosophe et le président : une certaine vision de l'Afrique » (<http://www.monde-diplomatique.fr/2007/11/PIRONET/15274>). D'abord une brève présentation du philosophe Friedrich Hegel.

### **3.2.1 Friedrich Hegel**

Friedrich Hegel (1770-1831) est un représentant de la tradition philosophique dite « idéaliste ». Cependant Hegel réclame pour son idéalisme un nom spécial : « Il l'oppose à l'idéalisme subjectif de la philosophie critique et il le dénomme l'idéalisme absolu. » (Cresson et Serreau (dir.) 1963 :23). Selon Hegel la nature, le monde, les individus et les sociétés sont gouvernés par « l'Esprit universel » ou « l'Esprit du monde », appelé également « Idée », « Raison » et « Dieu ». Cet Esprit se manifeste et se réalise à travers l'histoire. L'histoire se divise en différentes périodes correspondant à des moments logiques et hiérarchisés. À la fin l'Esprit, qui suit une évolution de mouvement et de progrès, arrive à la pleine conscience de lui-même. La longue marche de l'Esprit se réalise au travers de « peuples historiques », guidés par l'action de « grands hommes », tels Alexandre, César, Napoléon Ier, en lesquels il s'incarne à un moment donné (Cresson et Serreau (dir.) 1963 :67). Chacun de ces peuples représente une étape ou « une époque de l'histoire universelle » et qui remplit « la mission de représenter un principe ». Le monde hégélien constitue une totalité absolue dont le pilier est « l'Etat du droit ». C'est à la fois la figure politique de l'Esprit et

seul système juridique qui permettent de réaliser la liberté authentique, car c'est seulement dans l'État que l'homme a une existence conforme à la Raison, selon Hegel (ibid.).

### 3.2.2 Les sources hégéliennes du discours de Dakar

Souleymane Bachir Diagne a contribué avec le texte « La faute à Hegel » à l'ouvrage *L'Afrique répond à Sarkozy – contre le discours de Dakar* sous la direction de Makhily Gassama. Dans son texte il dit que le discours de Dakar est une paraphrase de Hegel (ibid. :130). Achille Mbembe a livré une critique argumentée du discours de Dakar, accessible sur le site de la LDH-Toulon (<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2183>). Selon Mbembe les propos de Sarkozy à Dakar montrent comment « enfermé [sic] dans une vision frivole et exotique du continent, les « nouvelles élites françaises » prétendent jeter un éclairage sur des réalités dont elles ont fait leur hantise et leur fantasme (la race), mais dont, à la vérité, elles ignorent tout ». Ainsi, pour s'adresser à l'élite de la jeunesse africaine, dans un ton sincère et franc, l'auteur Henri Guaino se contente de reprendre, presque mot à mot, des passages du chapitre consacré par Hegel à l'Afrique dans son ouvrage *Die Vernunft in der Geschichte (La raison dans l'histoire)* (<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2183>).

Mbembe rappelle que, selon Hegel, l'Afrique est « le pays de la substance immobile et du désordre éblouissant, joyeux et tragique de la création ». Les nègres, tels ils sont aujourd'hui, tels ils ont toujours été. Dans l'immense énergie de l'arbitraire naturel qui les domine, ni le moment moral, ni les idées de liberté, de justice et de progrès n'ont aucune place ni statut particulier. Celui qui veut connaître les manifestations les plus épouvantables de la nature humaine peut les trouver en Afrique. Cette partie du monde n'a pas d'histoire. Ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est un monde anhistorique non développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au début de l'histoire universelle. Les « nouvelles élites françaises » ne sont pas convaincues d'autre chose. Elles partagent ce préjugé hégélien. Sarkozy est venu présenter ce préjugé et il a heurté de front les interlocuteurs à Dakar, selon Mbembe (ibid.).

Olivier Pironet présente certaines similitudes entre le discours de Dakar et les idées de Hegel. Pironet (comme Mbembe) se base sur l'œuvre hégélienne *Die Vernunft in der Geschichte (La Raison dans l'histoire)*. L'une des remarques que fait Pironet est que Sarkozy à Dakar semble désireux de voir « partout régner l'Etat de droit, qui permet à chacun de savoir raisonnablement ce qu'il peut attendre des autres » par opposition à « l'arbitraire », la

« violence », les « féodalités » et le « parasitisme » écrasant l'Afrique. Il semble en faire une mission historique :

« Jeunesse africaine, vous voulez la démocratie, vous voulez la liberté, vous voulez la justice, vous voulez le Droit ? C'est à vous d'en décider. La France ne décidera pas à votre place. Mais si vous choisissez la démocratie, la liberté, la justice et la Droit, alors la France s'associera à vous pour les construire. » (Le DD)

Selon Pironet il y a un lien entre l'héritage de la Grèce classique (« le point lumineux de l'histoire ») et le christianisme (« la religion absolue »), définis par Hegel comme les piliers fondamentaux de la culture européenne. Selon Pironet Hegel voit dans l'Etat la fin ultime et supérieure de l'histoire et dans la civilisation occidentale moderne, où règnent la pensée et la liberté, c'est-à-dire la philosophie, le stade suprême de l'évolution humaine. L'Esprit est apparu à l'origine sous les traits de la civilisation orientale, qui vit émerger l'idée de l'Etat (<http://www.monde-diplomatique.fr/2007/11/PIRONET/15274>).

D'après Pironet, la délimitation de l'histoire implique une hiérarchisation des cultures et des sociétés qui ordonne la vision hégélienne de l'Afrique. Hegel la divise en trois parties:

- 1) L'Afrique du Nord, qui a toujours été « dépendante des grands bouleversements extérieurs », tournée vers la Méditerranée, et « devrait être rattachée à l'Europe ». Hegel qualifie ainsi de succès l'action de la France entreprise « tout récemment » au Maghreb dans cette optique, faisant allusion à la prise d'Alger par les troupes françaises en juillet 1830, qui marque le début de la conquête de l'Algérie.
- 2) L'Égypte qui, bien que située sur le continent africain « ne relève pas de l'esprit africain » mais fait partie de ces « centres de civilisations grandes et autonomes ». L'Égypte constitue alors pour Hegel un cas à part.
- 3) L'Afrique noire, ou selon Hegel « la partie qui se trouve au sud du Sahara : c'est l'Afrique proprement dite ». Une partie qui « demeure inconnue et sans rapport avec l'Europe », d'après lui.

Sarkozy lance le projet d'Union pour la Méditerranée fondé sur l'idée d'une alliance économique et sécuritaire entre l'Europe et l'Afrique. Sarkozy procède, selon Pironet, au même découpage géographique, qui consiste à séparer « les pays riverains de la Méditerranée, c'est-à-dire l'Afrique du Nord du reste de l'Afrique qui s'étend au sud du Sahara » (<http://www.monde-diplomatique.fr/2007/11/PIRONET/15274>).

Cette partie inférieure de l'Afrique forme, selon le philosophe allemand, un ensemble impénétrable, « replié sur lui-même » sans passé ni avenir : c'est « le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppé dans la couleur noire de la nuit ». C'est le cas depuis des temps immémoriaux et se caractérise « par le fait que nous voyons l'homme dans un état de barbarie et de sauvagerie qui l'empêche encore de faire partie intégrante de la civilisation ». Hegel en explique l'immobilisme et le caractère « archaïque » par sa situation géographique et la nature tropicale de son climat, qui l'auraient maintenue depuis toujours isolée du reste du monde, interdisant aux populations qui y demeurent toute possibilité d'évolution (ibid.).

Pour certains spécialistes comme Amady Aly Dieng, auteur de *Hegel et l'Afrique noire. Hegel était-il raciste ?* (Codesria, Dakar 2006), ceci suffit à écarter toute accusation de racisme : Hegel « n'aurait jamais expliqué l'état de barbarie du Noir par des arguments raciaux » ou biologiques, mais par des raisons tenant à la géographie et au climat, conformément à la théorie de Karl Ritter, géographe et l'auteur d'une *Géographie générale comparée* (Paulin, Paris, 1886) d'après laquelle le milieu naturel détermine le développement des peuples. Susan Buck-Morrs, qui a écrit *Hegel et Haïti* (Lignes Léo Scheer, Paris 2006), estime, pour sa part, que Hegel « a toujours été imprégné de racisme culturel, sinon biologique ». Selon Hegel, « le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline », de telle sorte qu'« on ne peut rien trouver dans son caractère qui s'accorde à l'humain ». Tout ce qui peut sortir de ces terres reculées, composées de marécages, de hautes montagnes et de fleuves impraticables, porte la marque de « l'humanité la plus irréfléchie et la brutalité la plus répugnante », telles ces « hordes » venues de l'intérieur qui s'abattent parfois sur « les habitants paisibles des pentes et des régions côtières ». Ainsi, « dans cette partie principale de l'Afrique, il ne peut y avoir d'histoire proprement dite. Ce qui se produit, c'est une suite d'accidents, de faits surprenants » suivant Hegel (<http://www.monde-diplomatique.fr/2007/11/PIRONET/15274>).

En outre, Hegel affirme que le Noir reste arrêté au stade de la conscience sensible, tel un enfant maintenu dans « ce que l'on a appelé l'état d'innocence, l'unité de l'homme avec Dieu et avec la nature », c'est-à-dire « l'état d'inconscience de soi ». Si les Africains ne peuvent participer à la construction de l'histoire, s'ils diffèrent « complètement de notre monde culturel », c'est parce qu'ils n'ont pas réalisé cette unité spirituelle leur permettant de s'élever du particulier, de la démesure et de l'accidentel, à l'universel (Dieu, la loi, le vrai, etc.) par le

moyen de la raison. Selon Hegel, les Africains ne sont pas encore parvenus à cette reconnaissance de l'universel. Leur nature est le repliement sur soi. Pour Sarkozy le « repliement sur soi »<sup>14</sup> est la caractéristique fondamentale de l'Afrique et il utilise les mêmes mots que Hegel, selon Pironet (ibid.).

Le drame de l'Afrique c'est que « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire », rappelle Pironet, dit d'une autre façon : l'homme africain est incapable d'évoluer et d'acquérir par lui-même « la compétence et le savoir » qui sont le privilège de « l'homme moderne », selon lui. Lancé depuis l'Europe les Africains entendent « l'appel à la raison et à la conscience universelles ». L'Occident, établi comme modèle absolu, est le gardien de la science, du droit, de la démocratie, de la liberté et de la justice. La condition nécessaire pour appartenir à la « civilisation » :

« Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à regarder son accession à l'universel non comme un reniement de ce qu'elle est mais comme un accomplissement. Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à se sentir l'héritière de tout ce qu'il y a d'universel dans toutes les civilisations humaines. C'est de s'approprier les droits de l'homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de toutes les civilisations et de tous les hommes. C'est de s'approprier la science et la technique modernes comme le produit de toute l'intelligence humaine. Le défi de l'Afrique est celui de toutes les civilisations, de toutes les cultures, de tous les peuples qui veulent garder leur identité sans s'enfermer parce qu'ils savent que l'enferment est mortel. »  
(Le DD)

Les « défauts » caractéristiques de « l'esprit africain » se traduisent par l'appel à l'explication imaginaire et l'usage de la magie dans les relations des hommes entre eux et dans leur rapport à la nature, à laquelle ils restent aliénés, selon Hegel (cf. Hérodote, cité par Hegel : « En Afrique, tous les hommes sont des magiciens. ») Cette forme de croyance fondée sur la superstition et l'adoration d'objets naturels, est l'antithèse du sentiment religieux qui caractérise l'être moral, pour lequel il existe une loi éternelle et un Dieu transcendant. Hegel rappelle : « La religion commence avec la conscience de quelque chose supérieur à l'homme. Cette forme d'expérience n'existe pas chez les nègres » (<http://www.monde-diplomatique.fr/2007/11/PIRONET/15274>)

---

<sup>14</sup> « Elle [la jeunesse] ne peut pas être la seule jeunesse du monde qui n'a le choix qu'entre la clandestinité et le repliement sur soi » (le DD).

Pour le président français, la pensée magique liée à la mentalité primitive, reste profondément attachée à la « culture africaine » et semble condamner les Africains à rester des « grands enfants », écrit le journaliste. Et ici résiderait la faiblesse de l’Afrique selon Sarkozy :

« Le problème de l’Afrique, c’est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l’éternel retour, c’est de prendre conscience que l’âge d’or qu’elle ne cesse de regretter, ne reviendra pas pour la raison qu’il n’a jamais existé. Le problème de l’Afrique c’est qu’elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l’enfance. » (Le DD)

Ce mode irrationnel d’existence, réglé sur la nature, explique également, d’après Hegel, le sous-développement technique des Africains et la pauvreté de leurs besoins. Ceci est lié à une économie agricole de substance. Soumis à l’éternel recommencement du cycle des saisons, à la puissance des éléments et au climat. Nous trouvons un argument similaire dans le discours de Dakar. Au paysan africain, auquel le président français recommande de s’éloigner de la nature, est reproché de maintenir des traditions et des pratiques anciennes qui l’empêchent d’emprunter la voie du « développement » et du « progrès ». Voici ce qu’il a dit :

« La réalité de l’Afrique, c’est le développement qui ne va pas assez vite, c’est l’agriculture qui ne produit pas assez (...). Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l’idéal de vie est d’être en harmonie avec la nature, ne connaît que l’éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n’y a place ni pour l’aventure humaine, ni pour des idées de progrès. Dans cet univers où la nature commande tout, l’homme échappe à l’angoisse de l’histoire qui tenaille l’homme moderne mais l’homme reste immobile au milieu d’un ordre immuable où tout semble être écrit d’avance. Jamais l’homme ne s’élance vers l’avenir. Jamais il ne lui vient à l’idée de sortir de la répétition pour s’inventer un destin. »

Pour Hegel l’« arriération », dite l’idiotie, des sociétés africaines et « une telle dévalorisation de l’homme » expliquent, d’une part, que l’esclavage soit en Afrique « le rapport de base du droit » et que le commerce des esclaves, auquel sont étroitement liées les guerres et la polygamie<sup>15</sup>, y tienne un rôle économique de premier plan : « Dans tous les royaumes africains connus des Européens, l’esclavage est une institution indigène et domine naturellement ». En plus, il constitue l’axe autour duquel s’établissent les relations et les

---

<sup>15</sup> « La polygamie des Noirs a souvent pour fin la génération d’un grand nombre d’enfants qui pourront être vendus comme esclaves », affirme Hegel cité chez Pironet ([www.philosophie-chauvigny.org/spip.php?article57](http://www.philosophie-chauvigny.org/spip.php?article57)).

échanges que les Africains entretiennent avec les « Blancs » : « L'unique rapport essentiel que les nègres ont eu, et ont encore, avec les Européens, est celui de l'esclavage. » Les Européens qui ont vendu les esclaves n'ont fait que maintenir une pratique ancrée depuis toujours dans les mœurs des Africains, selon Hegel. La condition des esclaves en Amérique étant de surcroît moins « inhumaine » qu'en Afrique, aux yeux du philosophe.

Pironet conclut: « Il ne fait guère de doute que la pensée hégélienne a servi à fournir, parmi d'autres, les outils conceptuels et les principes théoriques qui ont permis de justifier le colonialisme occidental. » Selon Pironet, il est clair que la pensée hégélienne continue, si nous considérons la lettre et l'esprit du discours rédigé par Guaino pour Sarkozy, qui est convaincu de la « mission civilisatrice » de certains colonisateurs « de bonne volonté [qui]croyaient briser les chaînes de l'obscurantisme, de la superstition, de la servitude », et qui donne une certaine vision de l'Afrique : « La civilisation musulmane, la chrétienté, la colonisation, au-delà des fautes et des crimes qui furent commis en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les cœurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'histoire » (<http://www.monde-diplomatique.fr/2007/11/PIRONET/15274>).

### **3.2.3 Deux spécialistes de Hegel s'expriment**

Il y a ceux qui ne sont pas d'accord avec Mbembe, Diagne et Pironet et qui ne font pas la même lecture du discours de Dakar. Emmanuel Chubilleau est parmi eux et il a écrit une réponse à l'article d'Olivier Pironet sur le site internet de la Société chauvinoise de philosophie ([www.philosophie-chauvigny.org/spip.php?article57](http://www.philosophie-chauvigny.org/spip.php?article57)). Ce site a été créé en 1995 par un groupe d'étudiants en philosophie et a pour vocation d'accueillir et de favoriser les rencontres entre spécialistes, institutions de recherche et tous publics. Emmanuel Chubilleau, doctorant à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, travaille sur les philosophies de Dom Deschamps, Hegel, Marx, entre autres. Il est l'un des créateurs du site de la Société chauvinoise de philosophie (<http://www.philosophie-chauvigny.org/spip.php?auteur1>).

Deux cents ans séparent le discours de Dakar des théories de Hegel, alors le contexte, les buts, bref ce qui fait la nature et la valeur philosophique de « l'œuvre copiée » pourrait se trouver, comme le caractérise Chubilleau, « pour le moins altéré ». Il ajoute que lire Hegel est un exercice difficile, qui exige beaucoup de travail. Chubilleau écrit que Hegel était un penseur énigmatique, « qui déniait à la plupart de ses disciples de l'avoir même compris ! » Chubilleau n'accuse pas Pironet de ne pas avoir lu Hegel mais il souligne les conditions dans

lesquelles Hegel vivait, enseignait et écrivait ; dans un régime de censure et d'oppression, et il ne pense pas que Pironet l'ait pris en considération.

Accuser la philosophie de Hegel d' « essentialisme », concernant les cultures africaines, ne tient pas selon Chubilleau. Tout d'abord parce que la philosophie de Hegel n'est pas une philosophie de la culture, mais une philosophie de l'esprit. Chubilleau rappelle que l'esprit hégélien est d'abord « étranger à lui-même dans le monde de la culture », qu'il doit parcourir pour s'y ressaisir, et c'est un processus complexe et contradictoire. Ensuite, pour parler d' « essentialisme », encore faut-il entendre quelque chose à la logique hégélienne de l'essence, dont le moins que nous puissions dire est qu'elle ne relève pas du sens commun, dit Chubilleau. L'essence n'est pas quelque chose de figé, ni d'absolu. L'essence ou la culture d'extériorisation c'est quelque chose que l'homme *a* davantage qu'il ne *l'est*, explique Chubilleau. « On ne peut pas raccorder la dialectique hégélienne du maître et du serviteur à sa philosophie de l'histoire, la reverser à sa philosophie du droit, à son jugement sur l'esclavage et son abolition, sans précautions » (ibid.).

« La délimitation du domaine de l'histoire implique une hiérarchisation des cultures et des sociétés qui ordonne la vision hégélienne de l'Afrique », écrit Pironet. À propos de cette phrase Chubilleau fait la remarque suivante : « Il faut au moins lire Hegel mot à mot : littéralement, Hegel ne reconnaît pas de cultures ou de sociétés africaines mais quelque chose qui serait plus proche d'un « état de nature » ». Selon Chubilleau Hegel refuse tout mythe de paradis perdu ou de « bon sauvage », et en cela sa pensée représente une avancée. « On peut contester à Hegel sa conception de la nature ; mais nous ne pouvons nier que selon lui elle ne fournit pas de norme à l'esprit, à l'humanité : « l'humanité naturelle » est déjà tout autre chose que la nature ». Chubilleau approfondit : « L'humanité naturelle » reste en Afrique, précisément « écrasée » par la nature, et Hegel ne doute pas qu'il soit possible, parce que les Africains sont hommes « absolument », que cette humanité puisse, sous d'autres conditions que celles qu'impose ce continent, se relever et développer, sous la double condition que l'impulsion en vienne « des opprimés eux-mêmes » contre la domination. Et que celle-ci puisse être effectivement renversée (à la différence de la nature africaine face à laquelle Hegel semble « baisser les bras »).

Pour Hegel, selon Chubilleau, toutes les cultures et sociétés « ne se valent pas ». Une société esclavagiste par exemple est inférieure à une société qui a aboli l'esclavage. Non seulement la modernité européenne est supérieure à la Grèce antique esclavagiste, mais l'Etat, qui est une

république, est supérieur aux royaumes africains qui pratiquent le commerce des esclaves (ibid.).

Dans la conclusion de Pironet on lit :

« Il ne fait guère de doute que la pensée hégélienne a servi à fournir, parmi d'autres, les outils conceptuels et les principes théoriques qui ont permis de justifier le colonialisme occidental. »

Cette conclusion est aussi fautive qu'inconséquente, selon Chubilleau. Il explique que d'une part, la pensée hégélienne a davantage fourni les outils conceptuels à Feuerbach, Bakounine, Marx, Lénine, qu'aux théoriciens notoires du racisme ou du colonialisme. D'autre part, quant au « colonialisme occidental » : « A-t-il jamais eu besoin, pour se justifier, d'en appeler à la philosophie de l'histoire d'un professeur allemand ? A-t-il d'ailleurs jamais eu besoin de justifications ? » demande Chubilleau. À supposer qu'il en soit ainsi, ce serait plutôt aux penseurs des puissances colonialistes et impérialistes qu'il faudrait demander des comptes, et ces comptes sont étonnants, selon Chubilleau. C'est bien davantage chez les penseurs britanniques (cf. Locke), ou français (cf. Voltaire) que nous trouvons les justifications les plus explicites et les plus révoltantes, ou des formules bien plus équivoques que celles de Hegel, affirme Chubilleau.

Pironet a dénoncé des « présupposés philosophiques (...) emblématiques d'une approche essentialiste de l'Afrique ». Cette dénonciation ne peut consister, selon Chubilleau, à résumer la philosophie de Hegel par les « images », par lesquelles nous tentons d'en faire passer des morceaux dans les têtes des jeunes gens des lycées, images réduites ici à la caricature pure et simple, et à les « recoller » aux extraits du discours de Dakar pour en faire sortir, « de l'autre côté comme le lapin du chapeau », la continuité à la fois doctrinale et géopolitique de l'Occident dominateur, « [image] aussi figée dans ses caractères que l'Afrique fantasmée dans le discours de Dakar » (ibid.).

Le doctorant trouve quand même que le discours de Sarkozy proclame un déni historique ; « celui d'un révisionnisme plus que d'une philosophie de l'histoire ». Précisément en mettant toute la responsabilité de la situation africaine sur seulement les Africains. « Renverser, retourner comme un gant l'argumentaire de Dakar n'est pas encore s'opposer à l'impérialisme français ou européen » selon Chubilleau.

« Ce n'est pas tant la petite forfaiture d'une « antisèche » d'un scribe scrupuleux, que l'idée martelée par le président français que l'Afrique indépendante serait seule responsable de ses « malheurs », c'est cette mystification pseudo-philosophique qui voudrait qu'une « âme africaine » soit seule responsable de la situation économique, politique, et sociale d'un continent qui comme les autres est une fraction d'un seul et même monde qu'il faut (encore) changer. » (ibid.)

Pierre Franklin Tavarès, docteur en philosophie et licencié en histoire, est aussi spécialiste de Hegel. Tavarès, né à Dakar, vient de publier un livre intitulé *Nicolas Sarkozy, relire le discours de Dakar* où il critique des intellectuels comme Bernard-Henri Lévy et Achille Mbembe pour ne pas avoir lu le discours de Dakar et ne jamais avoir lu Hegel. Dans une interview avec le quotidien ivoirien *Le Patriote* le 5 février 2009, Tavarès dit qu'il y a eu « une tricherie intellectuelle et une malhonnêteté intellectuelle » (<http://news.abidjan.net/article/imprimer.asp?n=318839>). Ce qu'aborde Sarkozy à Dakar c'est essentiellement la problématique de l'État en Afrique, d'après Tavarès. Dans le discours de Dakar Sarkozy « réclame que la jeunesse prenne en charge sa propre histoire. Qu'elle n'ait pas peur d'affronter les maux tels que la gabegie, le népotisme, la corruption, la xénophobie... Que tout le monde connaît », selon Tavarès.

Tavarès a passé 20 ans à travailler sur le philosophe allemand. Dans l'interview avec *Le Patriote*<sup>16</sup> il constate que « les passages que les intellectuels africains citent comme étant de Hegel sont des apocryphes, c'est-à-dire que ce ne sont pas des écrits de ses propres mains ». Tavarès ajoute : « Donc finalement tous les procès qu'on a faits à Hegel depuis étaient de faux procès ». Ce que Tavarès reproche à ces intellectuels c'est de ne pas avoir recoupé les sources : « Un préjugé peut s'ériger en vérité commerciale, facile à reprendre. (...) Et le discours de Nicolas Sarkozy que les intellectuels africains ont vite fait d'assimiler à Hegel me donne l'occasion de les inviter à un débat ». Tavarès souhaite un nouveau débat vrai, c'est aussi le but de son livre. Dans *Phänomenologie des Geistes (La Phénoménologie de l'esprit)* Hegel défend l'Afrique, dit Tavarès. Il est choqué que les intellectuels africains lisent cet ouvrage sans percevoir le caractère révolutionnaire du combat de Hegel à l'endroit des Noirs (ibid.).

---

<sup>16</sup> Quotidien ivoirien

### 3.2.4 Guaino nie avoir copié Hegel

Laissons la parole à l'auteur du discours, le conseiller spécial du président Sarkozy, Henri Guaino. Il s'exprime dans *Le Monde* le 26 juillet 2008, un an après le discours de Dakar. Ici il rejette toute accusation d'avoir copié Hegel : « Il [le discours de Dakar] ne doit en revanche rien à Hegel. Dommage pour ceux qui ont cru déceler un plagiat ». Le conseiller spécial renvoie la balle en disant : « Reste que la tonalité de certaines critiques pose une question : faut-il avoir une couleur de peau particulière pour avoir le droit de parler des problèmes de l'Afrique sans être accusé de racisme ? » ([http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pas-rejete-le-discours-de-dakar\\_1077506\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pas-rejete-le-discours-de-dakar_1077506_3232.html)).

### 3.2.5 Une interprétation « correcte »?

L'auteur du discours, Henri Guaino, et deux spécialistes de Hegel, Emmanuel Chubilleau et Pierre Franklin Tavarès, disent donc que le discours n'est pas une paraphrase de Hegel et que ceux qui l'ont affirmé ont mal interprété à la fois Hegel et l'allocution. En revanche plusieurs intellectuels (trois mentionnés ici) ont comparé certains passages du discours à la philosophie de Hegel. Est-ce un hasard que plusieurs intellectuels l'aient interprété de cette façon et est-ce possible que tous ces intellectuels aient tort? Si nous considérons le fait que Mbembe, Pironet, Diagne ont lu le discours et qu'ils ont lu les textes de Hegel il nous reste la question de l'interprétation. Lorsqu'il s'agit, comme ici, d'interprétations faites par des intellectuels et des spécialistes nous ne pouvons pas facilement dire qu'il y a une interprétation qui est plus correcte que l'autre. Regardons les faits.

Le nom de Hegel n'est mentionné nulle part dans le discours de Dakar. Guaino nie avoir été inspiré par Hegel. Ce que Diagne reproche au discours c'est de contenir des citations (mot à mot) de Hegel. D'après mes recherches ces citations n'existent pas. Les spécialistes de Hegel rejettent que le discours soit une paraphrase de Hegel, ce que pensent, entre autres, Mbembe et Pironet. Il est possible que le discours de Dakar fasse allusion, indirectement, mais peut-être involontairement, aux théories hégéliennes, et ces parallèles sont troublants. Ceci peut expliquer qu'il y en a plusieurs qui ont fait la même remarque.

### 3.3 Un discours raciste ?

Le discours de Sarkozy est donc caractérisé comme raciste par certains puisqu'il reprend, indirectement, les mêmes idées racistes du philosophe Hegel. D'autres intellectuels pensent aussi que le discours de Dakar contient des propos racistes.

#### 3.3.1 Bernard-Henri Lévy contre Guaino

Bernard-Henri Lévy et d'autres avec lui ont qualifié le discours de Dakar de raciste. Bernard-Henry Lévy, surnommé BHL, est, entre autres, romancier et philosophe et l'une des têtes de file du courant philosophique « Nouveaux philosophes ». Dire que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire c'est raciste, selon lui. Lévy a pointé un doigt accusateur contre le discours de Dakar et invité à France Inter le 9 octobre 2007 il a traité Henri Guaino de raciste :

« Guaino, il est raciste. C'est lui qui a fait le discours de Dakar, que le président a prononcé en juillet (...). Discours ignoble où l'on disait que si l'Afrique n'était pas développée c'était parce qu'elle n'était pas inscrite dans l'histoire (...). Dire cela en effaçant complètement la colonisation, la destruction du pays par cette époque honteuse du colonialisme, c'est du Guaino et c'est du racisme (...) : Ce discours est un discours raciste, celui qui l'a écrit est donc vraisemblablement un raciste. »  
(<http://www.liberation.fr/politiques/010120790-bhl-guaino-est-raciste-guaino-bhl-st-un-petit-con-pretentieux>)

Lorsqu'on a commenté cette attaque, Lévy a répondu : « Ce n'est pas une accusation, c'est les choses comme elles sont. » Henri Guaino a répliqué, le même jour, dans une interview à Rue89<sup>17</sup> que Lévy était « un petit con prétentieux » :

« Ce petit con prétentieux ne m'intéresse pas. Qui est-il donc ? Qu'a-t-il fait de si extraordinaire pour se permettre de juger comme ça ? Je n'ai jamais rencontré BHL : Il ne m'aime pas, moi non plus. Il n'aime pas la France, moi si. Il a la bave aux lèvres, avec la haine qui suinte de partout. »  
(<http://www.rue89.com/2007/10/09/pour-guaino-bhl-est-un-petit-con-pretentieux>)

Le lendemain le secrétaire d'Etat à la Coopération, Jean-Marie Bockel, se lance dans le débat et il juge « incroyable » que BHL ait pu qualifier Guaino de raciste. Selon Bockel, BHL a

---

<sup>17</sup> Rue89 est un site Internet d'information et de débat participatif créé par d'anciens journalistes du journal *Libération*.

tenu des « propos infamants ». Bockel admet qu'il a défendu le discours de Dakar car, « dans son économie générale, c'est un très beau discours ». Il ajoute que nous pouvons discuter le discours et qu'il y a une ou deux phrases qui, si elles avaient été un peu plus travaillées, n'auraient pas suscité certaines mauvaises interprétations (<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/politique/20071010.OBS9031/bockel-et-wauquiez-defendentguaino-contre-bhl.html>). Le porte-parole du gouvernement Laurent Wauquiez a affirmé le 10 octobre sur RTL qu'en traitant Lévy de « petit con prétentieux » Guaino n'avait fait que répondre à une « insulte » du philosophe. Pour le porte-parole du gouvernement, être un intellectuel ne doit pas impliquer « d'être dans l'excès et dans l'insulte » (ibid.). Interrogé par l'AFP<sup>18</sup>, Henri Guaino a déclaré ne pas avoir donné d'interview (à Rue89), mais qu'il a tenu des propos sur le vif. « Je réagirai en temps et heure, » a-t-il ajouté (ibid.).

Les militants antiracistes et les associations communautaires sont d'accord avec BHL pour dire que le discours de Dakar est raciste. Pour Patrick Lozès, président du Conseil représentatif des associations noires (CRAN) si « le racisme, c'est imputer des comportements normés d'un groupe d'individus alors c'est ce que fait le président Sarkozy dans son discours. » C'est une lecture partagée par Mouloud Aounit, président du Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (MRAP), pour qui « ce discours est un hymne à la gloire des forfaits du colonialisme qui rassemble l'ensemble des clichés racistes qui introduisent l'homme noir comme un sous-homme. » ([http://www.marianne2.fr/Le-discours-de-Dakar-est-il-raciste\\_a80152.html](http://www.marianne2.fr/Le-discours-de-Dakar-est-il-raciste_a80152.html))

Pourtant il faut lire tout le discours. Avant ce paragraphe de nombreuses formules condamnent la colonisation et la traite négrière « crime contre l'humanité toute entière. » Par quatre fois l'orateur répète que « la colonisation fut une grande faute ». Et lorsqu'il évoque « l'homme noir », nous pourrions l'interpréter comme une formule littéraire au lieu d'une stigmatisation de la couleur de peau des habitants subsahariens.

### **3.3.2 Guaino répond aux accusations de racisme**

Dans son article dans *Le Monde* du 27 juillet 2008 Guaino dit à ceux qui l'ont accusé de racisme, en citant Lévi-Strauss :

---

<sup>18</sup> Agence France-Presse

« En banalisant la notion même de racisme, en l'appliquant à tort et à travers, on la vide de son contenu et on risque d'aboutir à un résultat inverse de celui qu'on recherche. Car qu'est-ce que le racisme ? Un : une corrélation existe entre le patrimoine génétique d'une part, les aptitudes intellectuelles et les dispositions morales d'autre part. Deux : ce patrimoine génétique est commun à tous les membres de certains groupements humains. Trois : ces groupements appelés « races » peuvent être hiérarchisés en fonction de la qualité de leur patrimoine génétique. Quatre : ces différences autorisent les races dites supérieures à commander, exploiter les autres, éventuellement à les détruire. »  
([http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pas-rejete-le-discours-de-dakar\\_1077506\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pas-rejete-le-discours-de-dakar_1077506_3232.html))

Où trouve-t-on une telle doctrine dans le discours de Dakar et où est-il question d'une quelconque hiérarchie raciale ? Selon Guaino, il est, au contraire dit que « l'homme africain est aussi logique et raisonnable que l'homme européen ». Guaino ne comprend pas pourquoi il est raciste de parler de « l'homme africain » et ajoute qu'il n'a jamais vu quelqu'un être traité de raciste pour avoir parlé de « l'homme européen ». Braudel a parlé de l'Afrique noire qui s'est ouverte mal et tardivement au monde extérieur. Est-ce que Braudel est raciste ? lance Guaino. Et l'éditorial de Bara Diouf dans *Le Soleil*<sup>19</sup> le 9 avril 2008 intitulé « Et si Sarkozy avait raison » ; raciste Diouf ou mauvais connaisseur de l'Afrique ? demande Guaino ([http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pas-rejete-le-discours-de-dakar\\_1077506\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pas-rejete-le-discours-de-dakar_1077506_3232.html)).

Catherine Clément a écrit la postface de l'ouvrage d'Adame Ba Konaré (dir.). Elle a voulu donner des précisions sur ce que vient de dire Henri Guaino : « (...) c'est là que je veux en venir, invoquant l'héritage des grands anthropologues français d'autrefois, il (Guaino) a rapproché le sort fait à ce discours de Dakar des accusations portées contre Claude Lévi-Strauss à propos de *Race et Culture*, conférence prononcée à la demande de l'Unesco en 1971, succédant à *Race et histoire*, conférence de 1952 » (Konaré (dir.) 2009 :322). Clément est l'auteur du premier livre sur Lévi-Strauss, *Claude Lévi-Strauss : ou la structure et le malheur* de 1970, et en 2000 est paru son livre, *Claude Lévi-Strauss*, dans la collection « Que sais-je ? » aux Presses Universitaires de France. Clément constate que, après la publication de *Race et Culture*, dans quelques hebdomadaires français de gauche, notamment *le Nouvel Observateur*, Claude Lévi-Strauss a été accusé de racisme sous deux prétextes : d'abord, il

---

<sup>19</sup> *Le Soleil* est un quotidien sénégalais. Bara Diouf est le fondateur et l'ancien directeur du journal. L'éditorial en question est disponible sur <http://www.aidh.org/txtref/2008/france03a.htm>.

utilisait la génétique des populations, discipline scientifique encore mal connue, et peu admise, le seul terme de « génétique » évoquant l'eugénisme et ses « méfaits nazis » de façon inconsidérée. Ensuite, il décrivait avec précision les dangers des rapprochements immédiats entre populations, les différences entre les cultures qui avaient besoin de distance et d'ombre pour se préserver, une affirmation qu'il n'a cessé de soutenir depuis lors sans susciter les mêmes réactions. « Simplistes et fumeuses », comme les décrit Clément, ces accusations de racisme ont disparu avec la popularisation et les progrès de la génétique contemporaine (Konaré (dir.) 2009 :322). Il n'existe pas le moindre rapport entre les propos de Lévi-Strauss et ceux du discours de Dakar, et pour cause, affirme-t-elle. Lévi-Strauss est l'anthropologue français qui, dès 1949, a tordu le cou aux vieilles thèses ethnocentriques de l'anthropologie française dont certaines souffrent de l'idéologie colonialiste.

### 3.3.3 Sarkozy accusé à l'ONU de légitimer le racisme

Le Sénégalais Doudou Diène est le rapporteur spécial de l'ONU sur les formes contemporaines de racisme, de discrimination raciale, de xénophobie et d'intolérance. Dans son rapport annuel présenté à Washington<sup>20</sup> le 9 novembre 2007, lors de l'assemblée générale des Nations Unies, il a accusé le président Sarkozy de s'inscrire dans « une dynamique de légitimation du racisme » avec son discours de Dakar. Dans un article dans *Le Monde* le 10.11.07 et dans un entretien accordé à [www.afrik.com](http://www.afrik.com) le 13.11.07, l'accusation est précisée.

Le travail de Diène consiste à produire chaque année une étude sur le racisme dans le monde. Diène a accusé le président français d'instrumentaliser et de légitimer intellectuellement le racisme. Il n'a pas seulement accusé Sarkozy, il a aussi critiqué les déclarations du prix Nobel de médecine, James Watson, qui a voulu démontrer que les Africains sont inférieurs intellectuellement. Concernant le président Sarkozy Diène fait référence à son discours de Dakar du 26 juillet 2007. « Dans ces deux cas il est question de légitimer scientifiquement des stéréotypes historiques de construction du racisme », explique Diène (<http://www.afrik.com/article12907.html>). Le représentant de la France présent à l'assemblée à Washington a jugé que les accusations de Diène étaient « infondées » et « irresponsables ». Diène a précisé qu'il ne pense pas que Nicolas Sarkozy soit raciste, mais il pense que ce qu'a dit Sarkozy à Dakar le 26 juillet 2007 a blessé beaucoup de gens. « Dire devant l'élite

---

<sup>20</sup> Il y a des sources qui disent que l'assemblée générale du 9 novembre 2007 a eu lieu à Washington [alors que d'autres sources affirment](#) qu'elle a eu lieu à New York. Selon *Le Monde* et [www.afrik.com](http://www.afrik.com) Diène a présenté son rapport à Washington.

intellectuelle africaine qu'elle n'est pas assez entrée dans l'histoire, s'inspire des écrits racistes des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles », dit Diène ([http://www.lemonde.fr/organisations-internationales/article/2007/11/09/la-france-accusee-a-l-onu-de-legitimer-le-racisme\\_976425\\_3220.html](http://www.lemonde.fr/organisations-internationales/article/2007/11/09/la-france-accusee-a-l-onu-de-legitimer-le-racisme_976425_3220.html)). Il trouve que la France a un véritable problème face à son passé. Il pense que la France n'a pas assumé la guerre d'Algérie, tout se passe comme si la décolonisation ne s'était pas produite. De plus, il y a un refus de repentance et une absence de travail de mémoire, selon Diène : « La France a peur de la pluralité, elle est en pleine crise identitaire et sa seule réponse à la diversité c'est la dépréciation. » (<http://www.afrik.com/article12907.html>)

### **3.4 La colonisation**

À Dakar le 26 juillet 2007, Sarkozy a parlé de la colonisation. Le sujet, le contexte et la façon dont il a parlé, ont choqué. Certes, Sarkozy stigmatise les « erreurs » de la colonisation, mais il ajoute aussi les « bienfaits » de la colonisation ; refrain classique de l'argumentaire sur le « rôle positif » de la colonisation qui « n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique, des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux, du fanatisme, de la prévarication » (le DD). Certes, le discours condamne la traite d'esclaves, mais Sarkozy refuse quand même la repentance. En faisant de l'« essence » de l'Afrique la principale cause de son malheur, le discours risque de minimiser les conséquences de l'esclavage et de la colonisation. Voilà pourquoi on l'a caractérisé comme une grossière tentative de maquiller publiquement en œuvre de bienfaisance les crimes de ses ancêtres et c'est aussi pourquoi on a accusé le président français d'avoir pointé du doigt la responsabilité de l'Afrique dans son propre malheur ; certains l'a décrit comme une insulte d'autres comme un scandale, qu'il ait parlé de la colonisation d'une telle façon.

#### **3.4.1 Les responsables de la colonisation**

Que la colonisation ne soit pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique, on est tous d'accord. Il est évident que, entre autres, les gouvernements africains ont une part de responsabilité dans la crise économique et sociale qui affecte leurs pays. Cependant il n'en demeure pas moins vrai que c'est l'héritage colonial qui constitue la cause principale de la crise que traverse le continent africain, affirme Demba Moussa Dembélé, économiste de

formation et dirigeant du Forum africain des alternatives<sup>21</sup>, puisque l'Afrique est soumise, dans le cadre du remboursement de sa dette, aux ajustements structurels de la Banque mondiale et du FMI (Fonds monétaire international), selon lui (Gassama (dir.) 2008 :92). Même s'il est évident que des facteurs internes ont joué un rôle important dans les conflits et même si la colonisation n'est pas responsable « des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux (...), de la corruption, de la prévarication » (le DD), c'est, selon Dembélé, un fait que les conséquences de la colonisation et la politique ont une grande part de responsabilité dans l'origine et l'aggravation des conflits.

« En éliminant les gains acquis au prix de durs sacrifices pendant les années 1960 et 1970, en affaiblissant l'État, symbole de l'unité et de la cohésion nationales dans des pays multiethniques aux équilibres fragiles, en démantelant les structures étatiques qui contribuaient à renforcer la solidarité nationale, en obligeant les gouvernements à brader le secteur public au profit du capital étranger, la Banque mondiale, le FMI et les pays occidentaux portent une lourde responsabilité dans l'éclatement et la persistance des conflits dans plusieurs pays africains. » (ibid.)

Des conditions favorables à la corruption ont aussi été créées par la politique, par l'expansion des valeurs individualistes où l'appât du gain et la réussite personnelle sont le plus important, explique Dembélé (ibid. :93).

« Par l'élargissement du fossé entre couches et classes sociales ; par le renforcement de la discrimination entre les sexes et la marginalisation des couches les plus vulnérables ; par une insertion forcée dans la mondialisation néolibérale au travers d'une libéralisation sauvage et d'un patrimoine national bradé, qui ont fini d'installer la rareté, le chômage, la précarité et l'exclusion. Ce sont tous ces facteurs qui concourent à la corruption. »

Il ajoute que la corruption est en réalité un phénomène qui appartient au système capitaliste et aux politiques néolibérales et il souligne que ces systèmes et ces politiques ont été imposés aux pays africains. La corruption n'est ni une « spécificité » africaine, ni le principal obstacle au développement de l'Afrique, selon Dembélé, « comme le prétendent les institutions financières internationales pour trouver une justification à la faillite de leurs politiques » (ibid.). Et puis, l'argent de la corruption va directement dans les banques occidentales, « avec la complicité des autorités de ces pays et dans les paradis fiscaux. Ce que reconnaît la

---

<sup>21</sup> Le Forum africain des alternatives est un réseau de chercheurs poursuivant les objectifs suivants : contribuer à la critique du paradigme néolibéral, entreprendre une réflexion critique sur les expériences africaines de développement, contribuer au débat sur le développement endogène en Afrique (Gassama 2008 :78).

Commission Blair qui souligne que beaucoup de ces dirigeants (africains) ont pillé des milliards de dollars (...) en se servant des systèmes financiers des pays développés » (ibid.). Parmi ces dirigeants pillards se trouvent justement les « amis » et principaux partenaires de Sarkozy dans la Françafrique<sup>22</sup>, ajoute Dembélé. Certains de ces relais du néocolonialisme français continuent de bénéficier du soutien multiple de la France, y compris un appui militaire, comme on a vu récemment au Tchad, entre autres. « Par contre, les dirigeants africains qui tentent de rompre avec ce système (caractérisé par Dembélé comme « mafieux ») sont soit soumis à un blocus économique, soit victimes de coups d'Etat, soit carrément assassinés, comme Thomas Sankara<sup>23</sup> » (ibid. :94). Par ailleurs on prive l'État africain de sa crédibilité, explique Dembélé. On le dépouille de ressources financières, on marginalise les institutions représentatives, comme les parlements, on confisque les politiques économiques et financières des pays africains, « après cela on leur demande d'instituer la « bonne gouvernance » ! », s'exclame-t-il. Au surplus, on la présente comme un antécédent au développement, alors qu'elle doit être un de ses résultats, selon Dembélé, comme le prouve l'expérience des pays développés qui prétendent aujourd'hui donner des leçons à l'Afrique, selon lui. Et la Banque mondiale et le FMI, qui exigent la « bonne gouvernance » en Afrique, n'en sont pas eux-mêmes des exemples (ibid.).

Dembélé résume que les difficultés actuelles de l'Afrique sont le résultat de politiques délibérées qui ont leurs origines dans les rapports de domination et la division internationale du travail hérités de la colonisation et maintenus par le néocolonialisme et la nature polarisante du capitalisme (ibid.). Dembélé précise que les dirigeants africains ont une grande part de responsabilité dans cette situation. Leur responsabilité est d'avoir accepté de conserver intacts la plupart des liens et structures hérités de la colonisation, comme c'est le cas du franc CFA<sup>24</sup> dans la plupart des anciennes colonies françaises. Leur tort est d'avoir fait confiance aux dirigeants occidentaux dont les promesses d'aide pour développer l'Afrique ont au contraire conduit celle-ci à l'impasse actuelle. Que l'on ait renoncé à la souveraineté de ces pays au profit de la Banque mondiale et du FMI, avec des conséquences, caractérisées par

---

<sup>22</sup> On reviendra sur la Françafrique dans le chapitre 4.6.

<sup>23</sup> Thomas Sankara (1949-1987) était un homme politique anti-impérialiste, panafricaniste et tiers-mondiste burkinabé. Chef d'Etat du Burkina Faso de 1983 à 1987, il a incarné la révolution burkinabé, luttant contre l'impérialisme des puissances coloniales. Il a été assassiné le 15 octobre 1987 dans des circonstances encore non élucidées. Les soupçons portent lourdement sur l'actuel président du pays, Blaise Compaoré, ancien ami et successeur de Thomas Sankara à la tête de l'Etat (<http://www.afrik.com/article15437.html>).

<sup>24</sup> Le franc des Colonies françaises d'Afrique. Cinquante ans après les indépendances le franc CFA reste la monnaie de 15 Etats d'Afrique subsaharienne. Ces Etats correspondent aux anciennes colonies françaises, à l'exception de la Mauritanie, de la Guinée et de Madagascar (*Le Monde* 01.06.10 :10).

Dembélé comme « désastreuses », c'est aussi leur tort (ibid.). Aujourd'hui la Banque mondiale et le FMI n'ont rien d'autre à proposer à l'Afrique que « la réduction de la pauvreté », dit-il. Dembélé trouve que l'on pèse lourdement sur toutes les chances de développement de l'Afrique, que l'on détruit certains de ses États, que l'on vole ses ressources et son patrimoine grâce à une favorisation de la politique de privatisation, que l'on organise le transfert systématique de ressources hors d'Afrique par le service de la dette et la fuite des capitaux, que l'on favorise la fuite des personnes intelligentes et éduquées (cf. « la fuite des cerveaux » selon Dembélé) et « après tout cela, on reproche à l'Afrique d'être « responsable » de son « retard » ! » (ibid. :95). Dembélé rejette alors le discours des institutions financières internationales et des dirigeants, comme Sarkozy, qui essayent de rejeter la responsabilité principale de la crise des pays africains sur leurs dirigeants et leurs citoyens. Cela est une insulte à l'intelligence africaine, d'après lui.

### **3.4.2 Une Afrique indépendante ?**

L'Afrique est elle vraiment indépendante ? demande le journaliste Philippe Bernard dans *Le Monde* du 1<sup>er</sup> juin 2010. Dans son article il fait le bilan de l'Afrique cinquante ans après son indépendance où il s'interroge sur le franc CFA et pourquoi l'armée française est toujours présente en Afrique.

### **3.4.3 Le franc CFA – une monnaie coloniale ?**

Alors que des monnaies indépendantes ont cours dans les anciennes colonies britanniques, le franc CFA apparaît comme un point faible de la souveraineté des pays concernés, écrit Bernard dans son article. Son acronyme, qui se lit aujourd'hui « Communauté financière d'Afrique », ne signifiait-il pas « Colonies françaises d'Afrique » entre 1945 et 1958 ? s'interroge Bernard. Le système fonctionne ainsi, explique-t-il : Paris s'engage à assurer la convertibilité de cette monnaie avec le franc (aujourd'hui l'euro) en contrepartie du dépôt de 50 % des avoirs en devises des Etats adhérents sur un « compte d'opération » ouvert auprès du trésor français par les deux banques centrale de la zone : celle de l'Afrique de l'Ouest basée à Dakar et celle de l'Afrique centrale basée à Yaoundé. Des représentants de la France siègent dans chaque conseil d'administration (*Le Monde* 01.06.10 :10).

Ceux qui critiquent le franc CFA soulignent que cette exigence de dépôt prive des pays pauvres de précieuses liquidités et que le taux d'échange fixe de l'euro encourage les entreprises françaises et les expatriés à investir leurs capitaux et revenus dans des banques françaises, d'après Bernard (*Le Monde* 01.06.10 :10). Jusqu'à la crise de l'euro sa surévaluation, et donc celle du franc CFA, était aussi considérée comme un boulet pour les exportations africaines. Mamadou Coulibaly, président de l'Assemblée nationale ivoirienne, va jusqu'à parler du « nazisme monétaire » à propos de la zone franc, en se référant au rattachement monétaire de la France au mark sous l'occupation nazie. Il s'en prend à la « gestion opaque par l'Elysée des fonds déposés » et à « l'infantilisation » des régimes africains induits par ce système. « Le franc CFA confisque une partie de notre souveraineté nationale, » dénonce-t-il (ibid.).

En Côte d'Ivoire, et dans d'autres pays francophones, on a dénoncé le CFA. L'ancien président ivoirien Laurent Gbagbo<sup>25</sup> a longtemps voulu créer sa propre « monnaie nationale ivoirienne ». Or, Gbagbo vient de changer d'avis. Dans un livre récent il estime que le franc CFA « malgré ses limites », permet aux économies africaines de « résister aux chocs intérieurs et extérieurs ». « Fort de cette expérience, écrit-il, je soutiens que rien ne devrait être entrepris pour saborder la monnaie commune ou l'affaiblir » (ibid.). Gbagbo rejoint aussi, probablement pour redorer son image face à la France, remarque Bernard, les défenseurs du CFA, qui le considèrent comme un facteur de discipline contre l'inflation et comme un élément de stabilité. En outre, en offrant une monnaie commune à des pays voisins le « franc africain » rendra plus facile la création de marchés communs régionaux et donc la croissance économique, d'après eux. Quant à la baisse actuelle de la monnaie européenne et donc du franc CFA, elle est présentée comme une bonne nouvelle d'abord pour les pays exportateurs de pétrole mais aussi pour les pays exportateurs de coton ou de cacao, par exemple (ibid.).

L'année 2010 n'est pas seulement celle de la célébration des indépendances des pays africains mais aussi l'année de la crise monétaire. Cela fait raviver un débat extrêmement sensible.

---

<sup>25</sup> Président de la République de Côte d'Ivoire du 26 octobre 2000 au 4 décembre 2010. En décembre 2010, le Conseil constitutionnel le déclare vainqueur de l'élection présidentielle. Il reçoit le soutien du général Philippe Mangou, commandant de l'armée, et prête serment le 4 décembre 2010. Le même jour son opposant, Alassane Ouattara, est déclaré vainqueur de l'élection par la Commission électorale indépendante. La quasi-totalité de la communauté internationale reconnaît la victoire d'Alassane Ouattara, parmi eux la France, les Etats-Unis, l'ONU et l'UE (<http://www.lefigaro.fr/international/2010/12/03/01003-20101203ARTFIG00516-en-cote-d-ivoire-le-conseil-proclame-gbagbo-vainqueur.php>).

Nicolas Sarkozy l'a bien compris et il a dit dans un entretien avec l'hebdomadaire économique *Les Afriques* que la zone franc est « d'acquis précieux » et que « ce n'est pas à la France de déterminer si le système actuel est conforme aux attentes » (des Etats africains). Il affirme aussi qu' « il n'y a pas de tabou » en la matière (ibid.).

#### **3.4.4 L'armée française en Afrique**

Si la protection des citoyens et des intérêts français est souvent présentée comme la raison du maintien de forces armées françaises en Afrique subsaharienne, « ce motif s'affaiblit à mesure que diminue cette population », écrit Bernard dans le même article. En 1985 200 000 expatriés y vivaient, aujourd'hui il en reste 120 000. Les bases françaises continuent de servir d'assurance-vie à certains régimes comme ceux du Gabon et du Tchad, selon Bernard : « Ce qui explique l'ambivalence des intéressés à l'égard de cette entrave à leur souveraineté » (ibid.). D'autres motivations pour garder des troupes françaises en Afrique sont la lutte contre le terrorisme, la piraterie et les trafics. Aujourd'hui il y a 8000 soldats français répartis essentiellement entre Djibouti, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Gabon et le Tchad (ibid.). « La France n'a pas pour vocation à maintenir indéfiniment des forces armées en Afrique » a déclaré Nicolas Sarkozy le 28 février 2008 au Cap en Afrique du Sud. Depuis lors, la renégociation des accords de défense qui datent des années 1960 a commencé. Le projet de ne maintenir qu'une des deux bases situées sur la côte ouest de l'Afrique a commencé à être mis en œuvre. Libreville (Gabon) a été préférée à Dakar, même si Dakar est plus proche du sanctuaire d'Al-Qaida au Maghreb islamique et de multiples trafics, fait remarquer Bernard. Très stratégique aussi est la base de Djibouti, qui est proche des côtes de la Somalie où la marine tente de dissuader la piraterie, rappelle Bernard (ibid.).

#### **3.4.5 Un discours néocolonial**

Mwatha Musanji Ngalasso a caractérisé l'allocution de Sarkozy de néocoloniale dans son texte « Je suis venu vous dire... Anatomie d'un discours néocolonial en langue de caoutchouc » publié dans l'ouvrage de Gassama (dir.). Le trait distinctif majeur du colonialisme c'est l'autoritarisme ou la tendance à commander, ordonner, juger, dicter etc. et cela se manifeste dans le discours de Dakar de Sarkozy, selon Ngalasso (Gassama (dir.) 2008 :290). Il l'approfondit ainsi : par l'arrogance, l'incapacité d'écouter, d'apprendre, de discuter. Par le paternalisme, c'est-à-dire la tendance à imposer sa domination sous couvert de

protection, donc à donner des leçons et à faire la morale. Puis par « le mépris de l'Autre » : déni de son histoire, viol de son discours, violence portée à sa mémoire et par le refus de repentance (ibid.). Ngalasso reproche au discours qu' « il recourt régulièrement aux actes de langage qui traduisent l'expression du pouvoir autoritaire : l'interpellation (jeunes d'Afrique, jeunesse d'Afrique), la sommation et l'injonction (ne cédez pas, n'écoutez pas, ne vous laissez pas, entendez, ouvrez les yeux, il faut revenir bâtir l'Afrique, il faut mettre un terme au pillage de élites africaines dont l'Afrique a besoin pour se développer) » (ibid.). La marque linguistique la plus évidente de l'autoritarisme c'est l'usage, sans autorisation, du tutoiement, d'après Ngalasso. Comme nous venons de mentionner, dans une première version l'orateur tutoyait la jeunesse. Ngalasso dit qu'il s'agit d'un *tu* colonial, dont le pluriel, *vous*, est la somme de tu+tu+tu. Son emploi est accompagné d'une terminologie spécifique (cf. jeunes d'Afriques, jeunesse africaine, mes amis africains) et du mode impératif, ce qui permet de le caractériser de néocolonialiste. Selon Ngalasso, il est scandaleux que le président Sarkozy en 2007 affirme que si tous les peuples ont connu le « temps de l'éternel présent », l'Afrique, elle, y est toujours restée, comme le faisaient au XIXe siècle les théoriciens de la colonisation (ibid. :289).

Pascal Blanchard, chercheur au CNRS<sup>26</sup> et spécialiste de la colonisation, est d'accord avec Ngalasso. Il trouve que ce discours est plus colonialiste que raciste. Un discours prenant à la fois acte des erreurs passées mais sur un ton finalement assez paternaliste, c'est un discours caractérisé par Blanchard comme un « discours daté » avec des références datées. Son analyse rejoint ainsi celle du journaliste et écrivain Antoine Glaser, frappé par l'anachronisme du discours. « Tous ces débats sur la repentance ou le racisme nous parlent d'un autre temps », dit-il ([http://www.marianne2.fr/Le-discours-de-Dakar-est-il-raciste\\_a80152.html](http://www.marianne2.fr/Le-discours-de-Dakar-est-il-raciste_a80152.html)). Ils se demandent pourquoi Sarkozy a tenu un tel « discours daté ».

Le président français a choisi de revenir sur le polémique sur le passé moins pour l'instruire que pour le transcender dans une vision nouvelle communément partagée par la France et l'Afrique, selon Mbem dans son livre (2007 : 31). Sarkozy semble bien conscient, d'après Mbem, qu'il s'agit d'un « terrain miné » et que ses propos pourraient être mal compris par certains de ses destinataires africains. C'est pourquoi il a pris des précautions rhétoriques. D'abord il a précisé : « Je ne suis pas venu effacer le passé car le passé ne s'efface pas. Je ne suis pas venu nier les fautes ni les crimes car il y a eu des fautes et il y a eu des crimes. »

---

<sup>26</sup> Centre national de la recherche scientifique

Ensuite il précise qu'il n'est pas question pour lui de construire indéfiniment un mémorial à l'esclavage et à la colonisation, voilà pourquoi il a refusé de parler de repentance, selon Mbem (ibid.). Sarkozy ouvre, ou plutôt rouvre, une page d'histoire tragique encore fortement ancrée dans les esprits et qui le restera longtemps. Mbem pense que Sarkozy le fait dans l'esprit de la commission *Vérité et Réconciliation* mise en place en Afrique du Sud sous la présidence de Nelson Mandela après la disparition de l'apartheid. Selon Mbem, Sarkozy en parle aussi parce qu'il a le sentiment que sans un consensus sur ces drames il est difficile aux Africains et aux Français de bâtir un avenir commun. L'histoire de ces peuples démontre qu'on ne rouvre jamais des pages d'histoire sans le risque de déplaire, selon Mbem (ibid.). Les développements de Sarkozy sur la colonisation sont plus longs que ceux sur la traite négrière, par exemple. La colonisation française est non seulement récente mais elle fait toujours partie de la société française, de manière symbolique ou structurelle ; de la culture, de l'économie et de la politique, de la présence française en Afrique et de la présence africaine en France. « La colonisation divise encore la France et la divisera pour très longtemps », écrit Mbem (ibid. :32), « dresser aujourd'hui le bilan de la colonisation française, c'est aussi inviter les Français à débattre autour de plusieurs conceptions, parfois radicalement opposées, du rôle et de la place de la France dans l'histoire ». Il comprend bien pourquoi le discours a suscité autant la polémique à Paris qu'à Dakar, ajoute-t-il.

À l'occasion de la célébration de l'indépendance des pays africains, « ce continent n'en finit pas de solder ses comptes avec le colonialisme et la traite d'esclaves » lit-on dans *Le Monde* du 1<sup>er</sup> juin 2010. Cinquante ans après l'indépendance du Sénégal l'historien Ibrahima Thioub fait le bilan de son pays dans une interview. Ibrahima Thioub est professeur à l'UCAD et spécialiste de l'histoire des traites négrières, de l'esclavage et de la décolonisation. Dans l'interview Thioub admet qu'il ne considère pas les indépendances africaines comme une réalité ; formellement oui, les Etats ont accédé à la souveraineté nationale et internationale en 1960, mais ce changement juridique ne marque pas la fin de la colonisation, c'est-à-dire d'une exploitation économique doublée d'une soumission à une autre culture, selon Thioub. (*Le Monde* 01.06.2010 :19). L'un des grands problèmes de la décolonisation, d'après Thioub, c'est que les dominés reprennent le discours du colonisateur pour le retourner contre lui, construire leur propre identité et légitimer leur combat. Pour affirmer leur unité, ils se définissent par la couleur de la peau car c'est l'élément qui fondait non seulement l'ordre colonial mais aussi la traite négrière. « Réduire les Africains à ce facteur symbolisant leur prétendue sauvagerie servait à les expulser de l'Histoire. » (ibid.) Pourquoi la France a-t-elle

tant de mal à lâcher la bride à ses anciennes colonies ? demande le journaliste. Thioub pense que c'est parce que la colonisation a fondé un empire qui incluait la métropole et qu'en 1960 la France a cru que seule l'Afrique était à décoloniser alors que les Français et leur mentalité devaient l'être également. « Rappelez-vous le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar en 2007 ! Il dissertait sur l'homme africain comme s'il se trouvait encore dans la capitale de l'Afrique occidentale française ! » s'exclame-t-il (ibid.). Thioub mentionne les rues à Paris qui portent le nom des colonisateurs, un fait ignoré par les Français selon lui, mais « pas [ignoré] par nous ». Ceci montre que l'image de l'Afrique coloniale n'a jamais été déconstruite et qu'elle conforte les intérêts de la « Françafrique ». Cela entretient des rapports très conflictuels avec les populations des anciennes colonies qui ne comprennent pas l'attitude de la France, particulièrement quant à l'immigration, répond-il. Les pistes proposées par Thioub qu'il faut suivre pour obtenir une véritable indépendance c'est d'abord la rupture avec la logique qui conduit à survaloriser tous les produits qui viennent de l'extérieur, y compris les diplômes, et à tourner le dos à la production. Puis l'Afrique est le seul continent où la majorité de la population n'a pas envie de rester. Cette situation est liée aux choix des élites africaines qui, au moment de la traite, ont détruit l'artisanat et la métallurgie et elles ont préféré acheter le fer européen. Soumettre et vendre ceux qui auraient pu assurer la production, dit Thioub (ibid.).

### **3.4.6 La traite négrière et l'esclavage**

La traite négrière est un sujet sensible pour tous, les Africains et les Européens. Selon Niane, il y a peu d'études portant sur le commerce d'esclaves et la traite négrière, qui ont contribué beaucoup à l'enrichissement de l'Europe (Gassama (dir.) 2008:320). Depuis longtemps les intellectuels et chercheurs africains travaillent à dénoncer la traite pour la faire reconnaître comme un crime contre l'humanité. L'Unesco a établi en 1994 un projet appelé *La route de l'esclave*, dont l'objectif était de mettre en lumière de manière scientifique les causes, les modalités, le processus et les conséquences du commerce transatlantique (Gassama 2008:320). Pendant dix ans on a organisé des colloques, des ateliers, identifié des lieux de mémoire en Afrique et en Amérique ; pour que la traite négrière ne soit pas oubliée.

En 2001 le Parlement français reconnaît la traite négrière et l'esclavage comme un crime contre l'humanité (la loi Taubira). Or, cette loi passe inaperçue en France et en Afrique, selon Niane. Il explique que le gouvernement socialiste l'a fait voter mais n'a pas eu le temps de mettre en œuvre les décrets d'application car la droite gagne aux élections législatives en

2002, et la droite « a tout bloqué » (Gassama 2008:322). Sarkozy connaît cette loi, par conséquent Niane s'interroge sur le fait qu'il n'y fait aucune allusion. « Ne serait-ce que pour souligner le mérite de la France face aux pays qui marquent le pas pour « aller à Canossa » et laver leur conscience ? » se demande Niane (ibid.). L'historien guinéen aurait aimé que le président français au moins parle de réhabilitation et de réparations morales. « Au lieu de cela, M. Nicolas Sarkozy lance à la face des Africains : l'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur. » Voilà ce qui est dit, voilà à quoi voulait en venir le président français : « culpabiliser l'homme noir », affirme-t-il (ibid.:323).

Niane lance les deux questions suivantes : Une fois le crime reconnu, est-on quitte pour autant ? Ne faut-il pas envisager les réparations, ne serait-ce qu'au plan moral ? Il répond que le président français a pris son parti, cependant il ne faut pas abandonner aussi simplement une question aussi grave, pense-t-il. Selon Niane, Sarkozy doit se placer dans la ligne tracée par la loi Taubira qui a ouvert la voie pour la réhabilitation des pays victimes d'un holocauste qui aura duré plus de trois siècles et fait plusieurs dizaines de millions de victimes (ibid.).

L'historien Marcel Dorigny revient dans *Le Monde* du 25 avril 2009 sur les violentes polémiques concernant la mémoire du passé esclavagiste de la France, à l'approche de la journée nationale commémorative du 10 mai. Dorigny est d'accord avec Niane sur le fait que l'histoire de l'esclavage est peu connue et qu'elle a été longtemps peu enseignée, en France. Toutefois il mentionne qu'on voit des changements dans les manuels scolaires, qu'il y a les commémorations de la première abolition de l'esclavage depuis 1994 et que la loi Taubira avait fait valoir les retards de la recherche institutionnelle surtout. Dorigny constate alors que sur la question de l'esclavage la transmission entre recherche et grand public en France se fait de mieux en mieux (*Le Monde* 25.04.2009 :19).

Henri Guaino, de son côté, rappelle que le président français a condamné l'esclavage et la colonisation : « Jamais un président français n'a été aussi loin sur l'esclavage et la colonisation » ([http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pas-rejete-le-discours-de-dakar\\_1077506\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pas-rejete-le-discours-de-dakar_1077506_3232.html)). Le conseiller spécial du président ajoute que Sarkozy aussi a voulu rappeler que, parmi les colons, « il y avait aussi des hommes de bonne volonté (...) qui ont construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles (...) ». « Il doit beaucoup à Senghor, qui proclamait : Nous sommes des métis culturels. C'est sans doute pourquoi il a tant déplu à une certaine intelligentsia africaine qui trouvait Senghor trop francophile », affirme Guaino (ibid.).

### 3.5 Les références littéraires du discours

Les références littéraires dans le discours de Dakar ont aussi été contestées. Regardons de plus près les auteurs et les textes auxquels le discours de Dakar fait référence. Les références sont présentées dans l'ordre chronologique. Les chiffres dans la deuxième colonne correspondent aux références répétées. Dans la troisième colonne il y a les extraits du discours. Regardons ensuite ce que disent quelques intellectuels par rapport à ces références littéraires.

<i>Références dans l'ordre chronologique</i>	<i>Mention du nom de l'auteur</i>	<i>du de</i>	<i>Extraits du discours</i>
1. Aimé Césaire	Aucune		« L'homme noir qui éternellement entend de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit de l'un d'entre eux qu'on jette à la mer. »  « Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes. »
2. Léopold Sédar Senghor	2 fois		« Ecoutez plutôt, jeunes d'Afrique, la grande voix du Président Senghor qui chercha toute sa vie à réconcilier les héritages et les cultures au croisement desquels les hasards et les tragédies de l'histoire avaient placé l'Afrique. »  « Il disait, lui l'enfant de Joal, qui avait été bercé par les rhapsodies des griots, il disait : nous sommes des métis culturels, et si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aussi aux Français et aux autres hommes. »  « Il disait aussi : le français nous a fait don de ses mots abstraits si rares dans nos langues maternelles. Chez nous les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang ; les mots du français eux rayonnent de mille feux, comme des diamants. Des fusées qui éclairent notre nuit. »  « Ainsi parlait Léopold Sédar Senghor qui fait honneur à tout ce que l'humanité comprend d'intelligence. Ce grand poète et ce grand Africain voulait que l'Afrique se mît à parler à toute l'humanité et lui écrivait en français des poèmes pour tous les hommes. »
3. Sophocle	1 fois		« L'Afrique qui a aussi ses grands poèmes dramatiques et des légendes tragiques, écoutant Sophocle, a entendu une voix plus familière qu'elle ne l'aurait crû [sic] et l'Occident a reconnu dans l'art africain des formes de beauté qui avaient jadis été les

siennes et qu'il éprouvait le besoin de ressusciter. »

4. 1 fois  
Arthur Rimbaud « Alors entendez, jeunes d'Afrique, combien Rimbaud est africain quand il met des couleurs sur les voyelles comme tes ancêtres en mettaient sur leurs masques, « masque noir, masque rouge, masque blanc-et-noir. »
5. 2 fois  
Camara Laye « Alors mes chers amis, alors seulement, l'enfant noir de Camara Laye, à genoux dans le silence de la nuit africaine, saura et comprendra qu'il peut lever la tête et regarder avec confiance l'avenir. »
- « Et cet enfant noir de Camara Laye, il sentira réconciliées en lui les deux parts de lui-même. Il se sentira enfin un homme comme tous les autres hommes de l'humanité. »

### 3.5.1 Aimé Césaire

Aimé Césaire et ses poèmes dans *Cahier d'un retour au pays natal* sont la première référence littéraire que Sarkozy évoque dans son discours « en faisant siens ses vers » selon Mbem (2007 :38). Sarkozy a cité les vers de Césaire mais il n'a pas cité le nom de Césaire. « La référence à Césaire ne changera rien », selon Boubacar Boris Diop : (...) Sarkozy n'a pas de chance : au moment même où il évoquait avec une émotion feinte le bruit de quelqu'un qu'on jette à mer, un Nègre ou un Arabe, était enchaîné et roué de coups à l'aéroport de Roissy » (Gassama (dir.) 2008 :139). Diop a fait ses études de lettres à l'UCAD et il est également dramaturge, scénariste et auteur de plusieurs romans. D'après mes recherches personne n'a critiqué cette référence, ce qui est peut-être facile à comprendre, cependant comme l'a dit Diop, cette référence « ne changera rien ».

### 3.5.2 Léopold Sédar Senghor

Dans son discours le président français a interprété la notion de métissage de Léopold Sédar Senghor de la façon « la plus fantaisiste et la plus injurieuse pour le nègre », selon Gassama (dir.). (2008 :29). Écouter Sarkozy faire référence à Senghor donne l'impression que le nègre, pour s'améliorer, pour se rapprocher de l'humain, pour « être dans l'Histoire », a besoin de fréquenter biologiquement et culturellement les Blancs, et surtout les Blancs européens, dit-il. Gassama pense que Sarkozy parle avec une suffisance étonnante de la nécessité de

l'« accession à l'universel » aux Africains, « comme si lui et les siens y étaient déjà confortablement installés » (ibid.). Ceci est selon Gassama une « interprétation scandaleuse » des notions de « métissage culturel et biologique », d'« ouverture », de « civilisation de l'universel » chez Senghor. S'il y a, au XXe siècle, un métis culturel par excellence, irréprochable, c'est bien « l'homme africain », qui a ses racines dans la culture africaine tout en maîtrisant d'autres cultures, surtout la culture occidentale, ajoute-t-il. L'Occident ne sait rien des langues africaines, de la culture africaine et de l'esprit africain et Sarkozy non plus, affirme Gassama ; « Ce qui révèle le vaste mensonge de la francophonie, cette honteuse escroquerie planétaire<sup>27</sup> » (ibid.). La préoccupation de Gassama, à propos de la théorie du métissage de Senghor, n'est pas de chercher à donner raison ou tort à Senghor, mais de montrer à quel point le président français s'éloigne de la pensée du poète africain. La dernière guerre mondiale a montré au monde, et surtout à l'Europe orgueilleuse, la fragilité de nos valeurs de civilisation qui, toutes sans exception, sont filles de la géographie et de l'histoire et qui, en conséquence, isolées les unes des autres, ont leurs tristes limites : une simple humeur des « grands » de ce monde ou des groupements d'intérêts égoïstes, qui ont l'art d'exploiter les forces de divergence et d'isolement, suffit à les renier et à affaiblir leurs fondements, pourtant des centaines de fois séculaires, explique Gassama (ibid. :32). Seule une symbiose stable des valeurs de nos civilisations est capable d'imposer l'égalité et le respect mutuel entre les gens, qui sont ainsi déculpabilisés par le métissage, comme l'histoire l'a prouvé. Du reste, l'aide apportée aux paléontologistes pour une meilleure lecture de l'histoire de l'homme révèle que « les groupes humains qui ont successivement peuplé la planète ont (...) su se mêler les uns aux autres, engendrant des populations métissées dont nous provenons tous ». Ici Gassama fait référence à l'article de Catherine Vincent dans *Le Monde* du 9 mars 2002 intitulé « Origine de l'humanité : nos gènes nous mènent en Afrique » (Gassama (dir.) 2008 :51). Les grandes civilisations ont été généralement des civilisations fortement métissées et la race nordique est la race la moins métissée, selon Cheikh Anta Diop dans *Nations nègres et cultures* cité dans Gassama (dir.) (2008 :51). On connaît les conséquences désastreuses de ce faible taux de métissage, théorisées dans *Mein Kampf* d'Adolf Hitler, rappelle Gassama (ibid. :32). « Le monde se métisse, se civilise. C'est la marche inéluctable vers une

---

<sup>27</sup> Précisions de l'auteur du texte: « Ici, il faut éviter tout amalgame. Je précise que mes critiques ne s'adressent pas à la gestion administrative de la francophonie institutionnelle, bien qu'il y ait, ici aussi, beaucoup à redire, mais à l'attitude de la classe politique et de l'élite intellectuelle de la France vis-à-vis du mouvement de la francophonie. Elles veulent bien que les autres francophones du monde intègrent la culture française à la leur, mais elles se gardent de « souiller » l'esprit de la jeunesse française en introduisant nos œuvres dans les programmes scolaires de France. Et les œuvres de Senghor ? Une exception qui confirme la règle. » (Gassama (dir.) 2008 : 51)

civilisation de l'universel » (ibid.). Senghor a emprunté la notion de « civilisation de l'universel » à son inspirateur, le paléontologiste français Pierre Teilhard de Chardin, explique Gassama. D'après Gassama, la théorie senghorienne dit que l'individu ou un groupe d'hommes n'est pas capable d'accéder au « progrès total » qui est un produit de l'accroissement de la conscience. Cet accroissement ne s'obtient pas dans l'isolement de la conscience individuelle puisqu'il doit conduire à une sorte de « personnalisation collective », et nous sommes livrés au vaste processus de « socialisation », qui est la véritable vocation de l'humanité. Cette marche vers une « civilisation de l'universel » est devenue une concentration de plus en plus grande de « l'énergie organique », partant de « l'énergie vitale ». Ces deux réalités ne sont pas des antithèses mais dépendantes l'une de l'autre. De cette façon la nature et les hommes de bonne volonté construisent ensemble une « hominisation » de plus en plus poussée et de plus en plus accélérée grâce aux progrès de la science, « hominisation » qui s'ouvre inévitablement sur une civilisation de métissage culturel : la civilisation de l'universel. Voilà résumée en gros la théorie du métissage de Senghor et de Teilhard de Chardin, selon Gassama (ibid. :33). Ils représentent le monde de l'égalité et de la réciprocité, tandis que Sarkozy fait de l'homme occidental un homme « fini » et de l'homme africain un homme « en accomplissement ». En parlant de métissage Sarkozy parle en termes de race, de l'homme africain et de l'homme noir, tandis que Senghor parle de l'homme de l'humanité (ibid.).

Henri Guaino rappelle les sources principales de la pensée de Senghor et de Teilhard de Chardin dans l'espoir de donner aux propos présidentiels un argument autochtone. De cette façon Guaino ignore donc combien le poète sénégalais, dans sa formulation du concept de la négritude ou dans la formulation de ses notions de culture, de civilisation, de métissage, doit aux théories les plus racistes, les plus essentialistes et les plus biologisantes de son époque, rappelle Mbembe dans son article « Le président français, l'âme africaine et le continent immobile » ([http://www.lepost.fr/article/2009/04/09/1489638\\_le-president-francais-l-ame-africaine-et-le-continent-immobile-par-achille-mbembe.html](http://www.lepost.fr/article/2009/04/09/1489638_le-president-francais-l-ame-africaine-et-le-continent-immobile-par-achille-mbembe.html)). Comment peut-on à l'UCAD en 2007 s'adresser à l'élite intellectuelle comme si l'Afrique n'avait pas de tradition critique propre et comme si Senghor et Camara Laye, chantres respectifs de l'émotion nègre et du royaume de l'enfance, n'avaient pas fait l'objet de vigoureuses réfutations internes ? demande-t-il (ibid.).

Le poète de Joal a été cité plusieurs fois dans le discours et ce qui est le plus ironique, c'est que « quoi que l'on puisse penser de Senghor, il n'est pas certain qu'il aurait laissé un invité du Sénégal dire de telles énormités ce jeudi 26 juillet sans lui porter la réplique d'une façon ou d'une autre. Être un habile politicien ne l'empêchait pas d'avoir, lui, de la fierté et le sens de l'Histoire », affirme Boubacar Boris Diop (Gassama (dir.) 2008 :143).

Dans *Le Nouvel Observateur*, (...) l'auteur du « flop de Dakar » a répondu aux accusations de racisme en déclarant que si parler de « l'homme noir », c'est être raciste, alors il faudrait accuser Senghor, l'un des pères de la négritude, d'être lui-même raciste, rappelle Diagne (Gassama 2008 :132-133). Il ajoute que Mbembe, qui a réagi au discours, a dit « avec une intelligente colère et une grande précision » ce qu'il fallait en dire, c'est-à-dire lui reprocher de s'en être tenu au discours essentialiste du poète en ignorant ce qui est venu dépasser le moment senghorien. « Dépasser le moment senghorien ! Décidément tout nous installe dans Hegel », affirme Diagne. C'est vrai que l'un des premiers textes de Senghor s'appelait précisément « Ce que l'homme noir apporte », mais c'est quand même ne rien connaître à sa pensée que d'imaginer un seul instant qu'une hypothèse qui dit que « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire » pourrait correspondre à ce qu'écrit le disciple de Gaston Berger, le père de la prospective. Au contraire, Senghor, avec son ami Mamadou Dia, a toujours insisté sur cette idée que le sens de nos actions vient du futur et sur l'importance du programme pour une maîtrise politique du temps, d'après Diagne (ibid. :133).

### **3.5.3 Sophocle**

Cette référence n'est pas du même type que les autres. Le nom de Sophocle est mentionné, mais le président français ne le cite pas. D'après mes recherches on n'en trouve pas beaucoup qui ont mentionné ou critiqué la référence à Sophocle. Par rapport aux accusations de racisme Guaino demande dans son article s'il est raciste de citer Sophocle ([http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pas-rejete-le-discours-de-dakar\\_1077506\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pas-rejete-le-discours-de-dakar_1077506_3232.html)). Or nous n'avons trouvé ni des documents qui accusent Sophocle d'être raciste, ni des intellectuels qui ont jugé le discours raciste puisqu'il fait référence à Sophocle.

### 3.5.4 Arthur Rimbaud

Les références littéraires de Sarkozy sont désastreuses, dit Adama Sow Dièye, professeur de lettres modernes à l'UCAD (Gassama 2008 :447). D'après Dièye deux exemples montrent la légèreté avec laquelle les mots sont utilisés, la volonté de faire un effet : ainsi Rimbaud, « Africain » parce qu'il donne des couleurs aux voyelles ! Afrique rime avec couleurs et donc alternons de façon allègre Rimbaud, le poète qui se proclamait nègre au sens de rebelle, sauvage désobéissant à la religion, à la civilisation et à la morale de son milieu, ajoute Dièye. Rimbaud s'est pourtant clairement expliqué sur la question. Mais il s'agit de trouver le lien avec Senghor, figure du panthéon littéraire africain (ibid.). Par un usage « scandaleux » de la paraphrase, on cite un poème comme « Prière aux masques » qui devient une sorte de farce de collégien africain, amateur de couleurs vives – « regardez les cartes postales qui représentent les marchés africains ! » De ce qui se voulait l'exemple d'un lien culturel important, d'un espace religieux majeur, l'on fait une comédie ridicule destinée aux touristes, affirme-t-elle (ibid. :448).

### 3.5.5 Camara Laye

Selon Dièye il est évident que Sarkozy n'a pas lu *L'Enfant noir*, ce qu'elle trouve compréhensible, mais elle ajoute : « Imaginez, Monsieur, que quelque barbare s'avise de citer le beau livre de Vercors, *Le silence de la mer* et, porté par le titre, de prétendre qu'il s'agit d'un magnifique texte encensant les vertus du bronzage intégral ! » (Gassma (dir.) 2008 :448). La confusion commise par le président français est presque équivalente, pense-t-elle. Porté par un mouvement lyrique, l'orateur a besoin d'une chute digne de ses développements antérieurs, selon Dièye : « Quel plus bel effet que de frapper l'esprit des auditeurs par un titre évocateur ? » Malheureusement pour l'amoureux des belles lettres, *L'Enfant noir* présente une vision d'une telle tranquillité qu'il y a eu à son sujet une dispute célèbre qui a impliqué Senghor, rappelle-t-elle (ibid.). Or il est urgent de terminer ce beau discours en mettant Sarkozy dans le rôle du chevalier qui va sauver l'Afrique par le biais de sa transformation « au sens où l'utilisent les nouvelles technologies ». Ce qui crée l'erreur la plus grande, explique-t-elle, c'est une lecture plus au moins rapide du titre mise en corrélation avec le temps de la publication du roman. « Nulle part, l'enfant en question ne baisse la tête, accablé par la douleur... d'être noir ? d'avoir été colonisé ? d'être victime du mépris ? » (ibid.). Intéressante confusion, remarque Dièye, « l'enfant noir est content et il finit son programme

en allant se perfectionner dans une usine française de renommée. Aujourd'hui probablement devrait-il prendre une pirogue pour tenter l'aventure. L'Afrique n'a pas beaucoup avancé, semble signifier ce constat. Mais son colonisateur ? » finit-elle (ibid.).

La référence à *L'Enfant noir* de Camara Laye « n'est guère heureuse », lorsqu'on sait ce qu'en disait Mongo Beti en 1953, dit Dialo Diop, docteur en médecine à l'UCAD (Gassama (dir.) 2008 :176). Mongo Beti, ou plus précisément Alexandre Biyidi, qui était son vrai nom, jugeait *L'Enfant noir* décevant, en comparaison de *Black Boy* de Richard Wright, même s'il reconnaît en l'auteur un « authentique poète ». Il lui reproche de se complaire dans « l'anodin, le pittoresque le plus facile, donc le plus payant, s'acharnant à montrer une image stéréotypée et fautive de l'Afrique et des Africains », selon Diop. Laye ferme les yeux sur les réalités les plus horribles, celles justement qu'on s'est toujours gardé de révéler au public africain. Est-il possible que, pas une seule fois, Laye n'ait été témoin d'une seule petite exaction de l'administration coloniale ? demande Diop. Il conclut en ces termes : « Le bon sens africain qui réproche, aussi, l'improbabilité intellectuelle commande à Camara Laye de se racheter. » (ibid.)

Mbembe souligne que Laye est un écrivain guinéen qui écrit son roman en pleine décolonisation et que son ouvrage est accusé d'avoir renvoyé une image stéréotypée et idyllique de l'Afrique coloniale ([http://www.lepost.fr/article/2009/04/09/1489638\\_le-president-francais-l-ame-africaine-et-le-continent-immobile-par-achille-mbembe.html](http://www.lepost.fr/article/2009/04/09/1489638_le-president-francais-l-ame-africaine-et-le-continent-immobile-par-achille-mbembe.html)).

### **3.5.6 Cheikh Anta Diop**

Dans son discours Sarkozy ne mentionne jamais Cheikh Anta Diop. Qu'il n'ait pas mentionné Cheikh Anta Diop et qu'il ait dit « l'Université de Dakar » au lieu de son nom officiel ; « l'Université Cheikh Anta Diop », a été interprété par certains comme irrespectueux. Le fait que l'université n'est pas nommée par son nom officiel est significatif de l'ignorance incroyable du président français et de ses conseillers, ou plutôt d'une volonté délibérée, accompagnée d'une sorte de mépris revancharde, écrit Elikia M'Bokolo, dans la préface du livre sous la direction de Adame Ba Konaré (2009 :14).

### 3.6 Autres réactions

Les réactions sur le discours de Dakar ont été nombreuses. Il y a ceux qui l'ont condamné et ceux qui l'ont approuvé. Nous avons voulu montrer ces deux points de vue tout au long de ce mémoire. Encore une fois il faut répéter que nous ne pouvons pas mentionner toutes les réactions dans ce mémoire. D'après nos recherches il y a plus d'articles qui condamnent le discours que d'articles qui l'approuvent. Parmi les réactions des personnalités politiques, qui ont dominé dans les médias et dans les débats, nous trouvons celle du président de l'Afrique du Sud, Thabo Mbeki, celle du président sénégalais, Abdoulaye Wade et celle de Ségolène Royal, l'ancienne candidate socialiste à l'élection présidentielle en 2007.

#### 3.6.1 La lettre de Thabo Mbeki

Le 13 août 2007 une lettre de Nicolas Sarkozy adressée à Thabo Mbeki en réponse à une lettre du président sud-africain est rendue public sur le site internet de l'Élysée. Dans cette lettre Sarkozy remercie le président Mbeki pour sa lettre de félicitation à propos du discours de Dakar. Sarkozy remercie également Mbeki d'avoir souligné le courage et la franchise de ce discours et de vouloir porter ce message au peuple sud-africain et aussi au continent africain tout entier. Le lendemain cette information a été reprise dans un article du *Monde*. La lettre de Thabo Mbeki n'était alors pas connue, sinon par des extraits publiés dans l'article de Philippe Bernard dans *Le Monde*. Selon Bernard, Mbeki a adressé « sans hésitation des remerciements appuyés » à Sarkozy pour ce « discours puissant et émouvant ».

La surprise et l'incompréhension ont été grandes devant un tel commentaire venant d'un homme politique aussi respecté que Mbeki. Beaucoup d'Africains s'étaient sentis insultés : « Thabo Mbeki devait avoir une drôle de traduction du discours de Sarkozy ! » pouvait-on lire sur un blog d'Afrique centrale. Achille Mbembe a interpellé le président sud-africain par un texte intitulé « Has Mbeki endorsed Sarkozy's racist vision of Africa ? » publié dans l'édition du 24 août du journal sud-africain *Mail and Guardian*. Certains se posent la question si cette lettre est fautive. Dans le quotidien sud-africain *Business Day* la journaliste Xolela Mangcu exige que Mbeki rende publique la lettre qu'il avait écrite à Sarkozy : « We must know what Mbeki said to Sarkozy » (<http://www.praag.co.za/english-international-107/50-south-african-news/842-we-must-know-what-mbeki-said-to-sarkozy.html>).

La lettre de Mbeki n'a jamais été publiée dans la presse française et aujourd'hui elle ne figure non plus sur le site internet de l'Élysée. Or elle est publiée sur des blogs divers et sur <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2217#lettre>. Dans la lettre de Mbeki on lit :

« I found time to read the powerful and moving address you delivered at the University of Dakar, Senegal, on July 26. (...) I have no hesitation in saying many thanks for what you said, and the manner and place where you said it. »  
(<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2217#lettre>)

Le 24 août, Mukoni Ratshitanga, porte-parole du président sud-africain a confirmé que Mbeki avait envoyé une lettre à Sarkozy, dans laquelle il approuvait certains aspects du discours de Sarkozy, mais elle a précisé que les félicitations de Thabo Mbeki ne concernaient que le soutien de la France à la renaissance et au développement de l'Afrique : « We concur with some of the elements of Sarkozy's speech in so far as it relates to his commitment to partner the continent in its process of renaissance. » (<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2217#lettre>)

### **3.6.2 Les deux réactions différentes d'Abdoulaye Wade**

La première réaction du président sénégalais a été de condamner le discours de Dakar. Lors d'une interview en novembre de 2007, selon *Libération*, Abdoulaye Wade a jugé « inacceptables » les propos de Sarkozy sur les Africains tenus à Dakar, avant de regretter ne pas avoir « reconnu (Nicolas) Sarkozy avec ce discours ». « Je ne crois vraiment pas qu'il faille regarder un peuple et dire vous êtes comme ci, vous êtes comme ça », ajoute Wade. « Qu'est-ce que ça nous rapporte ? Rien ! ». Dans cette interview Wade a critiqué celui qui a écrit le discours, Henri Guaino, d'être en retard de cinquante ans, en estimant que Sarkozy n'en a découvert le contenu qu' « au moment où il est entré dans la salle de l'université ». Wade avoue vers la fin de l'interview qu'il se trouve dans une situation particulière, étant chef d'Etat et qu'il y a des choses qu'il ne peut pas dire d'un autre chef d'Etat. « Sarkozy vient d'arriver au pouvoir, il a beaucoup à apprendre » finit-il (<http://www.liberation.fr/monde/010116457-les-propos-de-sarkozy-a-dakar-sont-inacceptables>)

Le 17 septembre 2008, à l'occasion d'un colloque international sur les tirailleurs sénégalais, Abdoulaye Wade s'exprime à nouveau à propos du discours de Dakar : « Le président français n'est pas un adversaire de l'Afrique contrairement à une idée reçue ». « M. Sarkozy

que j'ai eu à rencontrer à plusieurs reprises est un ami de l'Afrique », a-t-il insisté. Le président sénégalais a expliqué que seul le président sud-africain avait à l'époque soutenu le chef de l'Etat français à la suite du discours prononcé à Dakar. « Sarkozy est un ami de l'Afrique, excusez-moi, victime de son nègre, » a dit Wade faisant référence à Henri Guaino. « Si M. Guaino avait participé à ce colloque, il aurait vu que le Noir s'est bien installé dans l'histoire, depuis ce jour du 21 juillet 1857, date de la création du premier régiment de tirailleurs sénégalais ». (<http://www.afrik.com/article15241.html>)

Dialo Diop a contribué à l'ouvrage sous la rédaction de Makhily Gassama avec le texte « Le nouvel impair de Thabo Mbeki ». Il dit ici, entre autres, que le contraste entre la lettre de félicitations du président sud-africain Mbeki et le silence du président sénégalais Abdoulaye Wade est frappant.

« Le contraste est frappant avec le silence embarrassé observé au Sénégal devant la posture complaisante du président Abdoulaye Wade qui, en offrant au nouveau président français la tribune de l'UCAD pour interpellier si cavalièrement la jeunesse africaine, fût-ce hors de sa présence, demeure fidèle à cet alignement francophile inconditionnel, si caractéristique des dirigeants politiques sénégalais, qu'ils soient pseudo-socialistes ou pseudo-libéraux ! » (Gassama 2008 :166)

« Le paradoxe n'est qu'apparent car, autant le propos de Mbeki, successeur de Nelson Mandela, choque par son caractère atypique (...), autant le comportement servile de Wade, l'opposant favori de Léopold Sédar Senghor, reste classique et orthodoxe par son accord au modèle proconsulaire de ses prédécesseurs », ajoute Diop. Il pense que la stabilité des présidents de l'Afrique « au service de la langue française et de la francophonie n'a d'égal que la permanence logistique du point d'appui stratégique de Dakar, pour toute opération militaire française en Afrique subsaharienne » (ibid. :167).

### **3.6.3 Le « contre-discours » de Ségolène Royal**

L'ancienne candidate socialiste à l'élection présidentielle, Ségolène Royal, a été à Dakar le 6 avril 2008 à l'occasion d'un déplacement de six jours au Sénégal. Devant plusieurs centaines de personnes réunies au siège du Parti socialiste (PS) sénégalais elle demande pardon pour le discours de Dakar de Sarkozy : « Quelqu'un est venu ici vous dire que l'homme africain n'est pas entré dans l'histoire. Pardon pour ces paroles humiliantes et qui n'auraient jamais dû être prononcées. » Le programme de Royal prévoyait une audience à la mi-journée avec le

président Wade, qui était absent. L'attaché de presse de Royal a ensuite annoncé que cet entretien avait été reporté, mais la présidence assurait de son côté que cela n'était pas à l'agenda du président Wade le 6 avril (<http://liberation.fr/politiques/0101560686-au-senegal-segolene-royal-demande-pardon-pour-le-discours-de-dakar>).

Les participants à cette réunion, en bonne partie constitués de militants socialistes, se sont levés pour l'applaudir et l'acclamer. « J'ai été heureuse que Ségolène ait dit ce qu'elle a dit », a affirmé Martine Aubry. Interrogée par la presse au siège du PS, la première secrétaire du parti a fait valoir qu'elle avait « tenu des propos semblables en 2007 ». Le porte-parole du parti, Benoît Hamon, a estimé que l'ancienne candidate socialiste avait eu raison de demander pardon pour le discours controversé de Nicolas Sarkozy. La secrétaire d'Etat aux Droits de l'homme Rama Yade a regretté que Royal « instrumentalise » les Africains dans « un jeu politicien pas très positif ». Le secrétaire d'Etat à la Coopération, Alain Joyandet, a qualifié ces propos d'« irresponsables ». Frédéric Lefebvre, porte-parole de l'UMP, a estimé que Royal avait « proféré des attaques infantiles contre Nicolas Sarkozy ». Quant à la secrétaire d'Etat à la famille, Nadine Morano, elle a estimé que Royal s'était livrée à un « antisarkozysme primaire et hystérique ». Sur RTL, le ministre des Affaires étrangères Bernard Kouchner a jugé les critiques de Royal « très démagogiques », tout en reconnaissant que le discours de Sarkozy avait été « maladroit » (<http://www.rtl.fr/actualites/article/les-propos-de-royal-a-dakar-provoquent-la-polemique-4223465>).

Après son « contre-discours » prononcé à Dakar et le débat qu'il a suscité, Ségolène Royal fait quelques commentaires sur RTL. Ici Royal explique qu'elle croit qu'il faut que tous les Français se reconnaissent dans les propos qu'elle a tenus, c'est pourquoi elle a demandé pardon à l'Afrique pour les propos de Sarkozy :

« Je remets les choses à leur juste place, (...) c'est-à-dire de dire très clairement pardon pour ces propos qui ont été humiliants et très mal ressentis dans toute l'Afrique, et en même temps dans lesquels je pense que les Français – quelles que soient leurs opinions politiques – ne se sont pas reconnus. Je crois qu'il y a des moments de l'histoire où il faut avoir l'humilité de reconnaître ses erreurs pour pouvoir à nouveau se tourner vers l'avenir. »  
(<http://www.rtl.fr/actualites/article/segolene-royal-sur-rtl-les-francais-peuvent-compter-sur-moi-pour-dire-la-verite-4224817>)

Quand on lui demande de commenter le commentaire de Bernard Kouchner, elle répond qu'elle ne veut pas entrer dans ces polémiques. « Ceux qui font des polémiques à partir de

cette phrase ont tort de régler des comptes par l’Afrique interposée » réplique-t-elle. Royal souligne que l’Afrique mérite le pardon, pour apaiser ses tensions, pour panser ses blessures et pour pouvoir regarder avec sérénité un avenir dans un partenariat réciproque auquel la France et l’Afrique ont également intérêt. Elle dit aussi que les Français peuvent compter sur elle pour dire la vérité des choses (<http://www.rtl.fr/actualites/article/segolene-royal-sur-rtl-les-francais-peuvent-compter-sur-moi-pour-dire-la-verite-4224817>).

#### **3.6.4 Les réactions continuent**

Le discours de Dakar reste toujours un thème controversé et il est toujours un sujet de débat. Regardons de plus près les réactions « récentes ».

#### **3.6.5 Guaino un an après le discours**

Un an après le discours Henri Guaino fait publier un article dans *Le Monde* du 26 juillet 2008. Ici il répète que l’homme africain n’est pas assez entré dans l’histoire, avec des modifications : « L’homme africain est entré dans l’histoire et dans le monde, mais pas assez. Pourquoi le nier ? » ([http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pa-rejete-le-discours-de-dakar\\_1077506\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pa-rejete-le-discours-de-dakar_1077506_3232.html)).

#### **3.6.6 Le blog de Patrick Lozès**

Le 30 octobre 2010 Patrick Lozès publie sur son blog l’article « La culture démontre que l’homme africain est entré dans l’histoire ». Lozès est le président du CRAN depuis 2005 et son blog « Noir tout simplement » est accessible sur le site internet du *Nouvel Observateur*. Cet article a reçu quarante commentaires sur <http://patricklozes.blogs.nouvelobs.com>. En 2009 Lozès écrit dans son blog que le contre-discours de Ségolène Royal est « utile et bienvenu » (<http://patricklozes.blogs.nouvelobs.com/archive/2009/04/08/le-contre-discours-de-dakar-de-segolene-royal-utile-et-bienv.html>).

### 3.6.7 Une secrétaire d'État reprend le discours de Dakar

Le 25 octobre 2010 Rama Yade<sup>28</sup>, secrétaire d'État aux Sports, revient sur le discours de Dakar lors d'une émission sur RFI (*En sol majeur*), trois ans après. « A-t-elle décidé de choisir sa sortie ? » est le commentaire du journaliste sur 20minutes.fr. Rama Yade a attaqué frontalement Nicolas Sarkozy sur le discours de Dakar, lit-on sur ce site. Yade pense, contrairement à Sarkozy, que l'homme africain est le premier à être entré dans l'histoire : « Sarkozy n'est pas un Africain. Moi je pense que non seulement l'homme africain est entré dans l'histoire mais qu'il a même été le premier à y entrer, parce que je connais la culture », assure-t-elle. Elle explique n'avoir rien dit à Sarkozy en raison de la situation : « Je ne suis pas un professeur. Qu'est-ce que voulez que je fasse ? Que je saute sur la tribune et que je gifle le président de la République ? J'y peux rien. » Le journaliste lui demande si le discours de Dakar aurait pu pousser la secrétaire aux Droits de l'Homme, qu'elle était en 2007, à démissionner. Yade répond que chaque fois qu'elle a envie de dire quelque chose elle le dit, même si cela ne plaît pas à tout le monde et elle ne comprend pas pourquoi elle aurait démissionné. En 2007 Yade disait que le discours de Dakar a été mal interprété : « Mon propos était de dire qu'il y avait eu un malentendu, une mauvaise interprétation du discours de Dakar. Je connais suffisamment le président (...) pour savoir que son intention n'était pas de blesser », a-t-elle ajouté. Quant à la « gifle » dont elle parle, c'étaient des déclarations « ironiques parce que sans objet », dit Yade. Puisque le président n'a pas pu ignorer l'existence de Lucy, un fossile découvert en 1974 en Ethiopie, qui a longtemps été considérée comme la représentante de l'espèce à l'origine de la race humaine, elle a poursuivi : « Il n'y a pas lieu de faire une surinterprétation de mes propos ». C'est trop tard, remarque le journaliste (<http://www.20minutes.fr/article/615553/politique-rama-yade-reprend-nicolas-sarkozy-discours-dakar>).

### 3.7 Le discours de Dakar dans les médias

Les médias ont joué un rôle important du fait qu'ils ont attiré l'attention sur ce discours. Mais certains ont critiqué surtout les médias français pour ne pas en avoir assez parlé. Dans son texte « Violence symbolique d'un discours crépusculaire » Mahamadou Siribié parle du

---

<sup>28</sup> Membre de l'UMP, elle est secrétaire d'État chargée des Affaires étrangères et des Droits de l'homme de 2007 à 2009, puis secrétaire d'État chargée des Sports jusqu'en 2010. Elle n'est pas reconduite lors de la formation du troisième gouvernement Fillon le 14 novembre 2010. Remplacée par Chantal Jouanno elle refuse alors le poste de porte-parole de l'UMP ([http://www.lemonde.fr/politique/article/2010/12/15/rama-yade-rallie-jean-louis-borloo\\_1454011\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2010/12/15/rama-yade-rallie-jean-louis-borloo_1454011_823448.html)).

discours de Dakar dans les médias et de ce qu'il appelle « le quasi mutisme des médias français face au discours de Dakar » (Gassama (dir.) 2008 :425). Le paradoxe, d'après lui, n'est pas seulement dans le discours de Sarkozy, il est aussi dans l'attitude des chefs d'État africains restés silencieux face à ce discours, des médias français qui ont observé une « extrême discrétion » à l'égard du Président et dans celle des hommes politiques français, quel que soit leur parti politique, qui n'ont exprimé la moindre colère. Selon Siribié, ceci est révélateur de l'opacité des relations entre la France et les pays africains francophones. Pourquoi ce demi-silence des chefs d'État africains sur ce discours ? C'est la question que l'on doit se poser car ce discours est supposé s'adresser à des peuples dont ils ont la responsabilité, rappelle Siribié (ibid.).

Les médias français ont, d'après Siribié, été dans l'ensemble les grands absents de l'analyse critique du discours de Dakar. Il ajoute qu'il y a eu des exceptions, mais elles sont quand même peu nombreuses : « Ce fut une goutte d'eau dans la mer médiatique française » (ibid. :429). A son avis, les médias français souvent, sans intervention ni censure des pouvoirs en place, s'enferment et s'autocensurent sur certaines questions de société. C'est notamment le cas sur des questions de relations franco-africaines, dit Siribié et cela lui rappelle le temps de la colonisation. « La presse était alors l'outil de propagande de la politique coloniale dans la métropole. Les temps ont changé, mais la presse française n'a pas changé. La presse française évolue dans la même logique postcoloniale que les élites gouvernantes : la prétendue pensée bienfaitrice de l'œuvre civilisatrice de la colonisation. » (ibid.)

À l'exception de quelques revues ou journaux français, les hebdomadaires, radios et grandes chaînes de télévision n'ont presque pas parlé du discours de Dakar et Siribié est déçu. Si on n'en parle pas il semble difficile d'ouvrir des débats sur les relations franco-africaines et d'amener ainsi le citoyen français à voir les choses telles qu'elles sont, selon lui. Siribié donne un exemple qui « illustre cette triste réalité » et c'est celui de l'organisation de « trois jours de débats, d'expression, d'échanges » lancée par le quotidien *Libération* du 13 au 15 septembre 2007. Sur les cinquante thèmes d'échanges il n'y avait aucune question liée aux relations franco-africaines, et cela juste deux mois après le discours de Dakar (ibid. :430). Lors de ces trois jours de débat figurait le thème « Accueillir la misère du monde<sup>29</sup> ». Encore une fois l'Afrique devient un continent avec une population pauvre, malade et misérable tandis que les vrais problèmes ne seront pas abordés. Les médias en France parlent de

---

<sup>29</sup> Allusion à la phrase célèbre de Michel Rocard à une autre époque de lutte contre l'immigration subsaharienne en France, rappelle Siribié (Gassama 2008 :430).

l'Afrique seulement lorsqu'il y a des catastrophes dites « humanitaires » comme la crise du Darfour, des guerres civiles et quand il s'agit de l'immigration clandestine, selon Siribié. Aujourd'hui le Français connaît l'Afrique à travers les médias, mais avant l'ère médiatique, la traite négrière et l'esclavage dont parle Sarkozy à Dakar, ont formé l'inconscient collectif colonial de tout un peuple, affirme le doctorant en sciences politiques (ibid. :431).

Pierre Boilley fait la même remarque que Siribié dans son article « Les visions françaises de l'Afrique et des Africains » dans l'ouvrage de Konaré (dir.). L'Afrique est presque toujours décrite dans les médias comme vivant une marginalisation économique globale, continent de famines, de guerres, de génocides etc. Sur ce plan encore, le discours de Sarkozy emprunte la même voie, selon Boilley (Konaré (dir.) 2009 :121).

« La réalité de l'Afrique, c'est une démographie trop forte pour une croissance économique trop faible. La réalité de l'Afrique, c'est encore trop de famine, trop de misère. La réalité de l'Afrique, c'est la rareté qui suscite la violence. (...) La réalité de l'Afrique, c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses mythes. » (Le DD)

La critique des médias de Mbem se base sur le fait que le débat sur ce discours s'est réduit à un seul passage, celui de « l'homme africain [qui] n'est pas assez entré dans l'histoire ». C'est lors du débat sur « l'homme africain » et « le paysan africain » en France, en Afrique et même dans la presse anglaise, que Mbem a lu dans son intégralité le discours de Dakar, admet-il. Mbem s'est rendu compte que plusieurs thèmes, sujets, propositions traversent ce discours, cependant il n'y a pas qu'un seul thème qui alimente la controverse et parfois jusqu'à la lisière de la caricature, selon lui. « À la lecture de ce discours, apparaissent des passages qui auraient dû certes faire l'objet de nuances (...) Faut-il au demeurant réduire ce discours à ces seuls passages qui sont loin d'exprimer l'économie générale ? » (Mbem 2007 :12-13). Mbem n'est pas d'accord avec Siribié sur la couverture des médias français, et africains, du discours de Dakar. Grâce à la nouvelle technologie les réactions de milliers d'internautes se manifestent sur la toile, à peine le discours achevé, dit-il (ibid.:9).

D'après nos recherches, ce sujet a été largement débattu : il y a 350 éléments avec les mots « le discours de Dakar » dans les archives du *Monde*. Le même journal a aussi créé un blog qui s'appelle Africamix qui contient plusieurs articles sur le discours de Dakar et des commentaires (<http://africamix.blog.lemonde.fr/category/discours-de-dakar>). Tous les journaux français et africains ont publié des articles sur ce sujet. Plusieurs blogs, disons

« personnels », parlent du discours. Le discours a fait réagir les Français et sur Facebook il y a des personnes qui ont établi des « groupes ». Un groupe s'appelle par exemple « Contre le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar », un autre « Contre le discours de Dakar de Henri Guaino et Sarkozy ».

A propos des médias nous voulons ajouter que c'est grâce à l'Internet, et dans ce cas précis le site de la LDH Toulon, que l'on trouve toujours la lettre de Thabo Mbeki qui n'a jamais été publiée et qui a été enlevée du site de l'Assemblée nationale.

### **3.8 La validité des réactions et des interprétations**

Il est difficile pour nous de dire si les interprétations et les réactions sont justifiées ou non. Nous avons cité des historiens, des intellectuels, des personnalités politiques que nous pensons être des personnes représentatives qui ont une certaine autorité grâce à leurs statut et connaissances. Le fait qu'ils ne sont pas tous d'accord est inévitable. Cependant plusieurs se sont sentis insultés et choqués à cause de ce qui a été dit et par celui qui l'a dit. Nos analyses montrent que le président Sarkozy a violé les règles de la rhétorique, cela explique, en partie, pourquoi il a tant déplu.

## 4 Les propositions du discours de Dakar

Que propose Sarkozy dans son discours ? D'abord il parle de la « Renaissance africaine » et le mot « Renaissance » est répété douze fois par le président. En voici un exemple :

« La Renaissance dont l'Afrique a besoin (...). Cette Renaissance, je suis venu vous la proposer. Je suis venu vous la proposer pour que nous l'accomplissions ensemble parce que la Renaissance de l'Afrique dépend pour une large partie de la Renaissance de l'Europe et la Renaissance du monde. » (Le DD)

Ensuite Sarkozy parle de l' « Eurafrique » et il dit : « Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est préparer l'avènement de l'Eurafrique, ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique ». Il évoque également le projet de l'Union méditerranéenne<sup>30</sup> :

« À ceux qui, en Afrique, regardent avec méfiance ce grand projet de l'Union méditerranéenne que la France a proposé à tous les pays riverains de la Méditerranée, je veux dire que, dans l'esprit de la France, il ne s'agit nullement de mettre à l'écart l'Afrique, (...) qu'au contraire, il s'agit de faire de cette Union le pivot de l'Eurafrique, la première étape du plus grand rêve de paix et de prospérité qu'Européens et Africains sont capables de concevoir ensemble. » (Le DD)

Examinons ces concepts et ce qu'ils impliquent.

### 4.1 La Renaissance africaine

Alouine Sall a écrit l'article « La Renaissance africaine : un défi à relever » publié dans l'ouvrage de Konaré (dir.) (2009). Alouine Sall est docteur en sociologie et il dirige l'Institut des Futurs Africains, basé à Pretoria en Afrique du Sud. Sall nous rappelle que tout au long de l'histoire il y a eu plusieurs ruptures nommées « Renaissance » et Sarkozy n'est pas le premier qui a lancé ce concept :

« Dans l'Histoire, ancienne et contemporaine, nombreuses sont les ruptures dénommées « Renaissance ». Qu'ils s'appellent *Nadha* en Egypte, révolution culturelle en Chine, *Harlem Renaissance* outre-Atlantique, Négritude dans l'aire francophone, Révolution Meiji au Japon, *Ouilombismo* au Brésil, ces mouvements ont des traits communs. » (ibid.:293)

---

<sup>30</sup> Le nom officiel est l'Union pour la Méditerranée, mais en 2007 cette union n'est qu'un projet, d'où l'expression l'Union méditerranéenne.

Cependant, selon Sall, il n'est plus besoin d'évoquer les raisons pour lesquelles une Renaissance africaine est souhaitable, car elle est souhaitable. La question importante c'est « quand pourra-t-on parler de Renaissance africaine ? ». La réponse est, d'après Sall, ici et maintenant (ibid.).

Dans sa conclusion Sall rappelle que malgré toutes « les philippiques », la Renaissance africaine se développe et il préconise une rupture épistémologique, qui invite à sortir du face-à-face stérile avec l'Occident ou l'Orient. De plus en plus nombreux sont les intellectuels africains qui s'expriment et qui dans le futur, à certaines conditions, qui peuvent être atteintes, selon Sall, se constitueront en une intelligentsia au service de la Renaissance africaine (Konaré (dir.) 2009 :304). Sall ajoute qu'il y a ceux qui pensent que le temps des critiques et des plaintes est derrière nous. Même si les Africains ne peuvent pas oublier les crimes commis par les colonisateurs, ils sont de plus en plus nombreux à militer pour une « afro-responsabilité » qui rejette « l'afropessimisme ». Ce sont des Africains qui osent penser et affirmer que les Africains, et eux seuls, sauveront l'Afrique, selon Sall (ibid.). Il signale aussi que de plus en plus nombreuses sont les initiatives qui ont pour but de créer plus de citoyenneté. En milieu urbain et rural le tissu associatif se développe, et avec lui des revendications de plus en plus fortes, de mieux en mieux structurées et qui font bouger les frontières de la sphère publique africaine et ses mécanismes de gouvernance. « Ce sont là des germes de changement prometteurs », d'après Sall. Et il approfondit :

« Ces germes de changement que l'on ne sait pas toujours reconnaître, qui ne se laissent pas toujours déchiffrer, sont autant de bonnes nouvelles pour la Renaissance africaine, autant d'opportunités à saisir. Manquer de les saisir condamnerait la Renaissance africaine à n'être qu'une grossesse nerveuse avortée, sur l'étiologie de laquelle dissenteront d'autres demain. » (ibid.)

## **4.2 L'Eurafrique**

L'Eurafrique est un concept géopolitique qui rappelle une page de l'histoire des relations entre la France et l'Afrique au milieu du siècle dernier, repris par Sarkozy dans son discours de Dakar. Il s'agit d'un concept lancé au XIX<sup>ème</sup> siècle par le saint-simonien/socialiste utopique Barthélemy Prosper Enfantin qui a dessiné les contours d'une politique de développement économique en Algérie et au Sahara, selon Mbem (2007 :86). Le désir d'unir les Européens autour d'une mise en valeur commune de l'Afrique s'est développé d'abord

dans les milieux socialistes puis radicaux. La première guerre mondiale a donné à ce concept une impulsion nouvelle. L'internationalisation des colonies et de leurs ressources est devenue un thème très discuté. Pendant les années 1930 cette idée a suscité des préjugés et des convictions à forte tonalité européocentristes, ce que résume Karis Muller<sup>31</sup>.

« L'Europe d'où vient la lumière, l'Afrique le continent noir : voilà une image binaire qui traverse l'espace et le temps. L'Europe c'est le soleil, c'est l'arc-en-ciel, mieux encore, ce sont les étoiles. Ce thème céleste exprime la priorité culturelle, voire ontologique, de l'Europe, dont les traces perdurent peut-être après la fin des empires. » (Karis Muller cité dans Mbem 2007 :86)

Culturelle, oui, la vision qui s'est installée dans le débat public en France est d'abord géostratégique.

Cette construction d'un ensemble politique qui regrouperait l'Europe et l'Afrique s'inscrit, pour la France, dans les années 1930, dans une stratégie qui avait essentiellement pour but de conforter l'influence de la France en Europe et dans le monde. Les avantages économiques de cette influence française sont appelés à croître d'autant plus que de nombreuses richesses dans les colonies d'Afrique ne sont pas encore mises en valeur.

« La France envisage les jours prochains où il sera possible que certaines nations européennes qui n'ont pas de colonies puissent collaborer à la tâche des nations colonisatrices pour la réalisation d'une grande œuvre : la mise en valeur d'immenses continents comme l'Afrique pour associer le labeur solidaire de tous les peuples européens. » (Albert Sarraut cité dans Mbem 2007 :88)

Dans ce discours de 1933, prononcé par Albert Sarraut<sup>32</sup>, on perçoit que les initiatives françaises se multiplient en Europe pour rassembler d'autres pays puissants autour de cette ambition géopolitique, notamment l'Allemagne et le Royaume-Uni. La seconde guerre mondiale ne met pas un terme au débat. Le terme Eurafrique sera moins utilisé alors que le débat continue.

---

<sup>31</sup> Karis Muller enseigne la politique et la langue françaises à l'Université nationale d'Australie, Canberra. Elle s'intéresse à la périphérie de l'Union européenne et aux projets croisés paneuropéens et [franco-africains](#).

<sup>32</sup> Albert Sarraut a été ministre des Colonies, de 1920 à 1922, dans les gouvernements du Bloc national (1er et 2e cabinets Millerand - cabinet Leygues- 7e cabinet Briand - 2e cabinet Poincaré). Il a été ministre de la Marine militaire dans le 1er cabinet Chautemps et le cabinet Steeg (1930), puis à nouveau ministre des Colonies dans le 3e cabinet Herriot (3 juin 1932), le cabinet Paul-Boncour (18 décembre 1932), le 1er cabinet Daladier (31 janvier 1933) ([http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num\\_dept=6293](http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=6293)).

Pour la France qui dès l'origine prêchait l'Eurafrique, il s'agira désormais de définir les rapports avec ses colonies, dans une Europe engagée dans un processus d'unification. La France militera donc pour la création de liens privilégiés entre l'Europe du Marché commun et l'Afrique. En agissant activement auprès des pays du marché commun européen en faveur d'une relation privilégiée entre ceux-ci et l'Afrique, la France se renforce autant qu'elle renforce l'Europe. Elle renforce son influence en Afrique et est un acteur important dans la naissance d'une Europe unie. Un schéma qu'expose clairement Guy Mollet en 1957, président du Conseil français<sup>33</sup> :

« La France a-t-elle lieu de s'inquiéter de l'association de ses territoires d'outre-mer à l'ensemble économique européen ? Non. C'est en ouvrant à nos populations d'outre-mer les amples perspectives d'une union avec l'Europe, c'est en leur permettant d'entrer dans ce vaste ensemble par notre entremise que nous perpétons le mieux notre influence. » (Mbem 2008 :89)

Quatre ans plus tard a eu lieu la Conférence Parlementaire Eurafricaine à Strasbourg, du 19 au 24 juin 1961. Une année auparavant, en 1960, de nombreux pays africains sont devenus indépendants. Si les débats portent sur une association étroite entre l'Europe et l'Afrique dont les contours restent flous, il s'agit entre autres de donner du sens aux mots « partenariat », « coopération » ou « égalité des droits ». On abandonne pour la forme le mot « Eurafrique », mais on poursuit l'idée avec différentes esquisses politiques et géostratégiques jusqu'à l'accord qui se réalisera avec les Conventions de Yaoundé (signée en 1963) et de Lomé (signée en 1969)<sup>34</sup>.

La perception négative de l'Eurafrique par de nombreuses élites intellectuelles et politiques de l'Afrique, nouvellement indépendante, explique le silence sur cette question lors de la conférence de Strasbourg par exemple, rappelle Mbem (2008 : 90). En revanche, Léopold Sédar Senghor prononce à Paris, le 30 octobre 1973 à l'Académie des sciences morales et

---

<sup>33</sup> Du 1er février 1956 au 13 juin 1957.

<sup>34</sup> « L'accession à l'indépendance des pays et territoires d'outre-mer a entraîné la négociation de leurs relations, notamment dans le domaine de la coopération économique, scientifique et culturelle avec la CEE, sur des bases contractuelles. Cette coopération s'est enrichie depuis 1957, tant au niveau de son champ d'application que de son étendue géographique. »

Le 2 juillet 1963 a été signée la première Convention de Yaoundé, qui prévoit une aide financière et commerciale aux dix-huit anciennes colonies africaines. La deuxième Convention de Yaoundé, signée le 29 juillet 1969, porte sur le financement de projets avec une prépondérance de l'Afrique noire (<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/developpement-pays-acp/historique-conventions.shtml>).

politiques, un discours sur « L'Eurafrrique et la politique d'échange » où il développe sa vision des relations eurafricaines :

« Entre l'Europe et l'Afrique existe une solidarité qui doit se renforcer. L'Europe a une obligation morale envers l'Afrique, mais l'Eurafrrique est une nécessité pour l'avenir, aussi bien de l'Europe que de l'Afrique, tant sur le plan culturel qu'économique. » (Senghor cité chez Mbem 2008 :90-91)

Senghor était un défenseur enthousiaste du métissage et du dialogue entre les civilisations. Il fait mention de l'Eurafrrique non pour des raisons morales car il juge l'Eurafrrique inévitable mais pour des raisons géopolitiques, selon Mbem (ibid. :91).

L'Eurafrrique est une idée d'association apparemment généreuse, mais en réalité un impérialisme masqué, d'après Mbem (ibid.). En 1957, la revue américaine *Foreign Affairs* expose les différents points de vue sur l'Eurafrrique de deux leaders politiques de l'Afrique francophone (Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire) et de l'Afrique anglophone (Kwame Nkrumah, Ghana). Quant au néocolonialisme, Houphouët-Boigny estime qu'un tel partenariat est nécessaire pour les jeunes Etats d'Afrique au regard de leur économie en déclin. Pour Nkrumah, cette idée est fondamentalement le contraire de ce qu'il considère comme la mission historique du moment pour les Africains : les Etats-Unis d'Afrique. Aujourd'hui la discussion autour des conditions de la réalisation d'un ensemble géopolitique eurafrrique a presque disparu du débat intellectuel et politique en France et en Afrique, alors que la nécessité d'une nouvelle vision dans les relations entre la France et l'Afrique n'a jamais été aussi pressante, selon Mbem. Ceci est rappelé par le commissaire européen au développement Louis Michel, dans le quotidien belge *Le Soir* le 04.08.99 (cité chez Mbem 2007 :92) :

« Dans l'achèvement de l'Europe en tant que réalité politique, le rapport à l'Afrique n'est pas quelque chose de banal. A terme, un partenariat privilégié avec l'Afrique est un passage obligé pour assurer l'indépendance géopolitique et géostratégique de l'Europe. »

C'est la France qui relance le concept d'Eurafrrique au XXe siècle et c'est encore elle qui le reprend au début du XXIe siècle, rappelle Mbem (ibid.). A présent les problématiques comme les acteurs sont nouveaux. En Europe comme en Afrique on parle de plus en plus de développement durable, de codéveloppement. On réfléchit à la possibilité de partenariats stratégiques ou de coopérations renforcées. Mais les questions restent sans réponses. Comment assurer la réalisation du projet de l'Union méditerranéenne et du projet eurafrrique

sans éloigner l'Afrique du Nord de l'Afrique subsaharienne ? Quelles seraient la philosophie et les politiques nouvelles et possibles d'une géopolitique eurafricaine ? demande Mbem (ibid. :93). « Africains et les Européens se donneront-ils les moyens de cette grandiose ambition ? » s'interroge-t-il (2007 :94).

A son tour, la journaliste Falila Gbadamassi sur le site [www.afrik.com](http://www.afrik.com)<sup>35</sup> a publié un article le 27 juillet 2007 intitulé : « L'Eurafricaine : la vraie fausse rupture de Nicolas Sarkozy » (<http://www.afrik.com/article12193.html>). Dans cet article la journaliste se réfère à Alpha Oumar Konaré, le président de la Commission de l'Union africaine, qui a affirmé que les propos de Nicolas Sarkozy au Sénégal ne constituent pas le genre de rupture souhaité. « A Dakar, la seule véritable rupture dont Nicolas Sarkozy pourrait se targuer s'assimile à un fossé entre les idées et la réalité du terrain. On ne peut pas exhorter les jeunes à rester chez eux et prôner en même temps l'immigration choisie », selon Oumar Konaré. Si les Africains les mieux éduqués quittent l'Afrique, qui restera pour développer le continent ? a demandé Oumar Konaré sur RFI (repris par le journaliste sur afrik.com). Tout de même, Oumar Konaré est sûr que le président français veut la rupture, cependant il ne trouve pas que Sarkozy connaît assez bien l'Afrique pour l'aider.

« Souhaiter la rupture est une chose, en avoir les moyens ou le croire en est une autre. Nicolas Sarkozy ne saurait être l'acteur d'un changement dans des relations qui ont déjà mué d'elles-mêmes par la force des choses. » (ibid.)

### **4.3 L'Union pour la Méditerranée**

Selon Isidore Ndaywel È Nziem, historien et professeur titulaire à l'Université de Kinshasa, la création de l'Union pour la Méditerranée que propose Sarkozy n'est non seulement pas nécessaire, mais elle est surtout source de confusion en Europe, en Afrique et dans le monde arabe. Cette union aurait été bien utile si son ambition était de prendre à bras le corps le processus de regroupement, non pas de pays seulement « riverains », mais de la totalité des membres de l'Union européenne, de l'Union africaine et de la Ligue des États arabes. L'Union s'est réalisée jusqu'ici uniquement sous la forme d'une instance de négociation, d'harmonisation des projets économiques et sociaux des trois espaces, affirme-t-il (Konaré (dir.) 2009 :280). Une telle union nécessite une stratégie beaucoup mieux élaborée, une mobilisation diplomatique, financière et intellectuelle bien plus importante, selon Nziem. En

---

<sup>35</sup> Le site est, selon eux, un quotidien en ligne panafricain indépendant depuis 9 ans.

outre, il faut une organisation plus rationnelle du temps, démarquant celui de la préparation et de négociation de celui du lancement du projet. Le projet actuel n'a pas cette ampleur, cependant le président français a choisi d'exclure l'un des principaux membres : l'Afrique, rappelle Nziem (ibid.).

#### **4.4 Le codéveloppement**

Sarkozy propose pour la France et l'Afrique un développement partagé :

« Ce que la France veut faire avec l'Afrique c'est le codéveloppement, c'est-à-dire le développement partagé. La France veut avec l'Afrique des projets communs, des pôles de compétitivité communs, des universités communes, des laboratoires communs. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est élaborer une stratégie commune. » (Le DD)

Demba Moussa Dembélé dans son texte parle de « la coquille vide du codéveloppement ». Dembélé rappelle que Sarkozy n'est pas le premier président français à proposer une fausse solution aux problèmes structurels que connaît l'Afrique. Selon lui le codéveloppement fait partie des mesures qui servent à freiner l'émigration clandestine. Pour faire bonne figure on propose de financer quelques projets pour « fixer » les jeunes, pour les empêcher d'émigrer. Le codéveloppement que propose Sarkozy est « un miroir aux alouettes » destiné à couvrir et justifier « la chasse aux clandestins » pour remplir les quotas annuels et à acheter l'assistance de dirigeants africains dans la répression de l'immigration illégale, d'après Dembélé (Gassama (dir.) 2008 :96). En outre, ajoute Dembélé, la conception du « développement » de Sarkozy n'est rien d'autre que la copie française de celle que n'arrête de transmettre des « officines néolibérales » comme la Banque mondiale et le FMI depuis presque trois décennies. Dans l'orthodoxie néolibérale, le « développement » est réduit à une simple expansion des marchés, rappelle Dembélé. Ainsi on pourrait proposer aux Africains un accès hypothétique aux marchés européens, comme c'est le cas des Accords de Partenariat Économique (APE) (ibid.). En même temps on sait que l'offre des pays africains sera essentiellement composée de produits primaires (produits de l'agriculture et matières premières) dont les prix sont complètement dépendants des variations liées aux instabilités de marchés non régulés, affirme Dembélé (ibid.). À la lumière de son analyse Dembélé s'interroge sur l'utilité du codéveloppement que propose Sarkozy.

## 4.5 Une autre mondialisation

En plus du « codéveloppement », le président français propose une coopération entre l’Afrique, la France et l’Europe pour promouvoir une « autre mondialisation » :

« Voulez-vous une autre mondialisation, avec plus d’humanité, avec plus de justice, avec plus de règles. Je suis venu vous dire que la France la veut aussi. Elle veut se battre avec l’Europe, elle veut se battre avec l’Afrique, elle veut se battre avec tous ceux, qui dans le monde, veulent changer la mondialisation. Si l’Afrique, la France et l’Europe le veulent ensemble, alors nous réussirons. » (Le DD)

Sarkozy propose une autre mondialisation, mais en même temps il lance des attaques contre le collectivisme et le progressisme<sup>36</sup>, à savoir l’intervention de l’Etat et les politiques sociales qui servent à assurer la solidarité sociale et lutter contre les inégalités et les discriminations, pense Dembélé (ibid.: 97). Tout ce que l’idéologie néolibérale renie, selon lui. Dembélé se demande quel est le contenu de cette « autre mondialisation » dont parle Sarkozy : « À vrai dire, il y a fort à parier qu’elle ressemblerait comme une sœur jumelle à la mondialisation actuelle, dont M. Sarkozy est d’ailleurs l’un des propagandistes les plus zélés » (ibid.). En ce qui concerne l’Afrique, la mondialisation, version européenne, a le visage des Accords de Partenariat Economique que la France et l’Union européenne veulent imposer à l’Afrique, justement pour se « conformer » aux règles de l’Organisation Mondiale du Commerce (OMC), d’après Dembélé. Ceci est un projet qui a été rejeté par toute l’Afrique lors du sommet Afrique/Union européenne de Lisbonne des 8 et 9 décembre 2007, rappelle Dembélé : « Aucun pays, même ceux qui ont signé des accords « intérimaires », à la suite du chantage éhonté et immoral de la Commission européenne, n’a trouvé les « vertus » que l’Union européenne vante dans les APE ». Autrement dit, les leaders et peuples africains rejettent le type de « mondialisation » que propose Sarkozy à Dakar et que l’Europe et la France veulent imposer à l’Afrique.

## 4.6 La Françafrique

La Françafrique n’est mentionnée nulle part dans le discours de Dakar. Cependant nous l’évoquerons dans ce mémoire parce que certains affirment que le concept de l’Eurafrique

---

<sup>36</sup> Définition selon Larousse: (...) une profonde transformation des structures politiques et sociales permettra une amélioration des conditions de vie et une plus grande justice sociale (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/progressisme>).

n'est rien d'autre que la continuité de la Françafrique. Selon Demba Moussa Dembélé « Le discours de M. Sarkozy et ses « propositions » ne sont rien d'autre qu'une réaffirmation de la philosophie et des objectifs de la Françafrique » (cité dans Gassama (dir.) 2008 :104).

#### 4.6.1 Historique

Le terme « France-Afrique » a été inventé en 1955 par le premier président de la Côte d'Ivoire (1960-1993), Félix Houphouët-Boigny, pour définir les bonnes relations qu'il voulait établir avec la France. L'expression dérivée « Françafrique » a ensuite été forgée par François-Xavier Verschave, l'auteur du livre *La Françafrique. Le plus long scandale de la République* (Stock, 1998). Dans ce livre la Françafrique est décrite comme

« une nébuleuse d'acteurs économiques, politiques et militaires, en France et en Afrique, organisée en réseaux et lobbies, et polarisée sur l'accaparement de deux rentes : les matières premières et l'aide publique au développement. La logique de cette ponction est d'interdire l'initiative hors du cercle des initiés. Le système, autodégradant, se recycle dans la criminalisation. Il est naturellement hostile à la démocratie (...). » (Verschave 1998 :175)

En 1960 le président de Gaulle accorde l'indépendance aux colonies de l'Afrique noire et instaure, avec Jacques Foccart, les « réseaux Foccart ». Jacques Foccart a rempli des fonctions importantes auprès du général de Gaulle pendant vingt-trois ans, et a exercé les fonctions officielles de secrétaire général à la Communauté, puis aux Affaires africaines et malgaches pendant quatorze ans, de 1960 à 1969 auprès du général de Gaulle, puis auprès de Georges Pompidou jusqu'en 1974, rappelle Jean-François Médard (<http://ccrh.revues.org/index612.html>), professeur de science politique à l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux. Les recherches de Médard portent sur la politique africaine et sur la corruption dans une perspective comparative. « Les réseaux Foccart » sont un ensemble de liens interindividuels et institutionnels tissés autour de Jacques Foccart. Ces liens étaient d'ordre financier et politique.

Le secret de l'influence de Jacques Foccart, et ce qui démultiplie l'efficacité de ses réseaux, c'est ce qu'on peut appeler « la multipositionnalité de Jacques Foccart », selon Médard. Il l'approfondit : « C'est-à-dire le fait qu'il occupe à l'Élysée, dans l'appareil de l'État et au sein du mouvement gaulliste, un certain nombre de positions stratégiques à cheval sur le formel et l'informel. » (ibid.) Sur le plan formel, la Françafrique se caractérise par un certain nombre

d'institutions, comme le ministère de la Coopération, aujourd'hui absorbé par le ministère des Affaires étrangères, la zone franc, la francophonie, les accords de coopération civils et militaires et la présence militaire française en Afrique. Sur le plan informel, elle repose sur une infrastructure de réseaux de nature très variée, souvent occultes et illicites, d'après Médard. Par exemple, Foccart aurait mis en place des dirigeants et dictateurs « amis » dans des pays africains nouvellement indépendants (Omar Bongo au Gabon, Gnassingbé Eyadéma au Togo, Paul Biya au Cameroun, Denis Sassou-Nguesso au Congo, Blaise Compaoré au Burkina Faso, Idriss Déby au Tchad), évitant ainsi des élections démocratiques. Ensuite, ce système aurait permis à certaines grandes entreprises françaises (Bouygues, Bolloré, Elf) de continuer à assurer leur domination économique en Afrique francophone et le monopole dans certains secteurs de certains pays. Les bases militaires françaises constituent des piliers de la Françafrique dans des pays comme le Sénégal, le Gabon, le Tchad ou la Côte d'Ivoire (<http://ccrh.revues.org/index612.html>).

Même si de Gaulle et Foccart ne sont plus au pouvoir, certains pensent que la Françafrique existe toujours. Sur le site internet de l'association Survie, association fondée par Verschave en 1995, on parle de « Françafrique depuis 50 ans : 2010 – Libérons-nous de 50 ans de la Françafrique ! ». Ketil Fred Hansen, historien norvégien, affirme dans sa conclusion de son article *Fra Françafrique til Eurafrique? Endringer i fransk afrikapolitikk de siste 15 årene*<sup>37</sup>, publié dans la revue *Internasjonal politikk (Politique internationale)* en 2009, que la Françafrique ne mourra pas avant que Biya (Cameroun), Idriss Déby (Tchad) et Omar Bongo (Gabon) ne soient morts (<http://www.idunn.no/ts/ip/2009/02/art04>).

La Françafrique existe économiquement. En 2011, il y a des pays africains qui ont toujours le franc CFA : « Dépourvue de vraies institutions bancaires, privée des procédures fiables de certification des comptes des entreprises, l'Afrique noire s'offre comme une voie royale du recyclage de l'argent mal acquis », affirme Verschave (1998 :74). En outre, au Sénégal, le secteur formel est contrôlé à 80 % par des sociétés françaises (Gassma (dir.) 2008 :387).

#### **4.6.2 Sarkozy et la Françafrique**

Quel est le rôle de Sarkozy « dans tout ça » demandent Antoine Glaser et Stephen Smith dans le livre *Sarko en Afrique* (Plon, 2008). « Il [Sarkozy] est arrivé dans la relation franco-

---

<sup>37</sup> *De la Françafrique à l'Eurafrique ? Les changements de la politique africaine de la France ces 15 dernières années* (titre traduit en français par nous).

africaine comme un chien dans un jeu de quilles – capable de tout renverser » (2008 :10). Rappelons que Sarkozy a prêché une politique de « rupture », et aussi une rupture avec la Françafrique, depuis ses campagnes électorales. Une année après l'élection présidentielle (c'est-à-dire en 2008) Glaser et Smith écrivent que « le *big bang* attendu dans la relation franco-africaine n'a été qu'une succession de coups de timbales dissonants, une cacophonie d'orphéon » (ibid. :11). Les actes ont été manqués, d'après Glaser/Smith.

En décembre 2010 Wikileaks révèle que des dictateurs africains, « amis » de la France, auraient financé les campagnes politiques des présidents Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy. Cette nouvelle est confirmée par un mémo diplomatique américain cité dans plusieurs journaux comme *El Pais*, *The New-York Times*, *The Guardian*, *Der Spiegel* et *Le Monde*. Ce mémo confidentiel datant du 7 juillet 2009, venant de l'ambassade américaine à Yaoundé au Cameroun, confirme que 36 millions d'euros ont été détournés de la Banque des Etats d'Afrique centrale (BEAC) par le président gabonais Omar Bongo maintenant décédé. Leur « influence était même démesurée », confie encore le cadre de la BEAC qui explique comment les réseaux de la Françafrique ont joué un rôle important lorsque le gouverneur de la BEAC, le Gabonais Philippe<sup>38</sup> Andzembé, avait placé en secret 500 millions d'euros dans un investissement à haut risque de la banque française Société Générale. Le président Omar Bongo (avant son décès) et son fils Ali, ministre de la Défense et candidat à la présidence (élu depuis à la tête du pays), ont bénéficié du détournement de fonds, indique le même document (<http://www.jeuneafrique.com/Articles/Dossier/ARTJAWEB20101230100938/france-diplomatie-corruption-investissementwikileaks-sarkozy-chirac-et-la-francafrique-de-papa-bongo.html>).

#### **4.6.3 Le discours de Dakar et la Françafrique**

L'autre mondialisation que propose Sarkozy dans son discours de Dakar est interprétée par Dembélé comme la même chose que « le service des multinationales, dont celles de ses amis Bolloré et Bouygues, qui contrôlent des secteurs clés des économies africaines pour continuer à piller celles-ci et à accentuer ainsi l'appauvrissement du continent africain (Gassama (dir.) 2008 :104). Ce que veut l'Afrique, selon Dembélé, c'est qu'on la laisse définir sa propre vision de son développement et des moyens pour y arriver « et cela passe nécessairement par la fin du pacte colonial de la Françafrique ! » (ibid. :105). Le rejet des APE par beaucoup de

---

<sup>38</sup> Philippe ou Philip, les deux [orthographe](#)s existent.

pays africains est un signe d'une prise de conscience que l'Afrique ne doit plus accepter qu'on lui dicte des politiques contraires à ses intérêts et en même temps un avertissement à l'Europe que l'Afrique a cessé d'être « naïve », affirme Dembélé (ibid.).

L'historien norvégien Ketil Fred Hansen se demande si l'Eurafrrique est la nouvelle Françafrique. Sarkozy a proposé l'Eurafrrique aux Africains à Dakar, cependant il y en a beaucoup, Mbembe et d'autres, qui pensent que Sarkozy, en réalité, a repropoé la Françafrique :

« Tandis que Sarkozy propose la coopération franco-africaine à travers l'UE (cf. l'Eurafrrique) il y en a certains qui affirment, comme Mbembe, qu'en réalité Sarkozy continue la politique personnelle et paternaliste connue sous le nom de Françafrique<sup>39</sup>. » (<http://www.idunn.no/ts/ip/2009/02/art04>)

#### **4.7 La voie de l'avenir**

La plupart des intellectuels et des historiens que nous venons de citer sont d'accord pour dire que l'Afrique vit des défis mais ils ne pensent pas que les propositions de Sarkozy à Dakar soient la solution de leurs problèmes.

Le point principal d'Alouine Sall c'est que l'Afrique a besoin d'une renaissance et elle en a besoin « ici et maintenant ». Un des chapitres de son article est intitulé « Oser agir » et selon lui il ne faut pas seulement parler d'un changement, il faut aussi de l'action.

L'Union pour la Méditerranée est un projet qui va diviser l'Afrique et qui va tourner le dos à la Francophonie, selon Ndaywel È Nziem. C'est un projet surprenant, néocolonial qui occulte le débat, d'après lui.

« L'Union pour la Méditerranée ? Le projet surprend, par sa méthode et son objet. Par sa méthode, il a d'abord été énoncé de manière unilatérale, avant d'être élaboré et proposé aux partenaires. (...) Aucune concertation n'a été jugée nécessaire ni avec la Ligue arabe ni avec l'Union africaine. Le seul débat qui méritait d'être engagé, c'est avec les pays de l'Union européenne. Etrange géographie que celle que nous apprend le compromis trouvé par le président français (...) : les vingt-sept pays de l'Union européenne seraient tous « riverains » de la Méditerranée. Nous voilà du néocolonialisme pur jus (...). » (Konaré (dir.) 2009 :270)

---

<sup>39</sup> Traduction faite par nous

Une autre mondialisation, avec une plus forte coopération entre l'Europe et l'Afrique, est présentée par Sarkozy à l'UCAD. C'est un concept qui demeure vague et on ne sait pas trop de quoi il s'agit, selon Dembélé, qui pense que cette idée ressemble à la mondialisation actuelle, version européenne, que l'Europe désire imposer à l'Afrique.

Alors l'idée de l'Eurafrrique a été lancée d'abord au XIXème siècle puis elle a été reprise à plusieurs occasions. Elle est perçue par certains comme négative et par d'autres comme positive. Selon Mbem c'est une « belle vision », mais il faut que les Africains et les Européens se donnent les moyens pour que cette ambition devienne la réalité. Alpha Oumar Konaré reste sceptique aux idées sarkozyennes car il ne pense pas que le président français soit assez « connaisseur de l'Afrique » c'est-à-dire qu'il ne sait pas ce que veulent et ce que exigent l'Afrique et leur habitants. Puis, comme Sall, Oumar Konaré veut voir des actes et non seulement des mots qui prêchent le changement (<http://www.afrik.com/article12193.html>).

Les propositions de Sarkozy n'ont pas attiré les intellectuels, mais se peut-il que dans un autre contexte ces intellectuels accordent plus d'attention et plus d'enthousiasme à ses idées? Impossible à dire parce qu'on ne peut pas séparer les paroles du contexte du discours. Les Africains veulent la rupture affirment-ils : « Je suis certain que le président souhaite la rupture, (...). Je pense que pour l'aider dans la rupture, il a besoin de mieux connaître l'Afrique et nous sommes prêts dans ces échanges avec lui. » (Alpha Oumar Konaré cité dans l'article *Konaré critique violemment Sarkozy* sur <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/monde/20070728.OBS8459/konare-critique-violemment-sarkozy.html>). La rupture que propose Sarkozy est « une vraie fausse rupture » (<http://www.afrik.com/article12193.html>) et les Africains ne désirent pas suivre cette voie de l'avenir proposée par le chef de l'Etat français, alors que veulent-ils ?

L'appel de Sarkozy interpelle les Africains pour qu'ils prennent eux-mêmes les affaires en mains, selon Oumar Konaré (ibid.). Selon Bamba Sakho, sénégalais diplômé en économie, l'Afrique ne veut pas de coopération inégale orientée sur « l'aide », elle désire entrer dans la mondialisation « avec ses atouts et ses richesses, avec sa capacité d'innover et d'entreprendre, à l'image des pays émergents du monde ». (Sakho dans Gassama (dir.) 2008 :392). L'Afrique renaissante se fera par les Africains et pour les Africains, ajoute-t-il. Ce que l'Afrique attend de la France c'est qu'elle reprenne des liens basés sur l'égalité et sur le respect mutuel. Si le choix est soit l'africanisme eurocentriste manipulateur, dominateur, corrompueur soit le

panafricanisme démocratique conséquent, libérateur, restaurateur de la conscience africaine, le bon choix est le dernier, un choix patriote et panafricain qui servira l'Afrique et l'humanité, d'après Théophile Obenga (Gassama (dir.) 2008 :361). Comme on peut le constater Sarkozy est venu proposer « une autre vision » de la coopération entre la France et l'Europe, d'une part, et de l'Afrique de l'autre et sa proposition est complètement ratée, selon Dembélé (Gassama (dir.) 2008 :104). Le chef de l'Etat français n'a aucune idée des désirs et des rêves des jeunes Africains, dit-il. Mais sur un point Dembélé est d'accord avec le président et c'est quand il dit que l'Afrique ne veut pas de charité et d'aide, ce que veut l'Afrique c'est la solidarité, la compréhension et le respect (le DD). Selon Dembélé les peuples africains et surtout les dirigeants africains doivent émanciper leurs mentalités, décoloniser leur esprit afin de retrouver leur dignité et fierté pour prendre en mains avec détermination leur propre destinée, ce que dit aussi Sarkozy. Dembélé espère que l'un des mérites du discours de Dakar sera que tous les Africains ouvriront enfin les yeux sur ce qu'il appelle « la nécessité de remettre en cause tout l'héritage colonial afin de s'engager dans la voie d'un développement autonome, d'un authentique développement endogène ». (ibid. :115). C'est cette voie de l'avenir que l'Afrique désire suivre.

## Conclusion

« Pour convaincre, la vérité ne peut suffire. »

Isaac Asimov

Nicolas Sarkozy est venu, il a parlé mais il n'a pas convaincu. Ces mots résument bien ce qui s'est passé à l'UCAD le 26 juillet 2007.

Le président français s'adresse à la jeunesse africaine dans un endroit cher aux Africains, portant un nom que le président ne cite jamais. Cette attitude ne l'a pas grandi. Irrespectueuse, ont dit certains. A l'UCAD Sarkozy parle de l'Afrique d'une façon assez peu diplomatique, il revient sur le passé historique du continent en évoquant la traite, l'esclavage et la colonisation et il annonce que le drame de l'Afrique c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Cela a poussé des intellectuels africains et français à réagir.

Notre mémoire a montré que les historiens sont unanimes : Nicolas Sarkozy a ignoré l'histoire de l'Afrique. Contrairement à ce qu'a déclaré Sarkozy, les historiens démontrent que la civilisation africaine existe depuis longtemps comme l'ont pu montrer scientifiquement Cheik Anta Diop et Joseph Ki-Zerbo, l'auteur de l'ouvrage *Histoire générale de l'Afrique*.

En mettant en parallèle le discours de Sarkozy et les réactions des Africains, nous pouvons constater que le chef de l'Etat français a présentée une histoire erronée des sociétés africaines, ce qui traduit son manque de connaissance sur le sujet.

Sarkozy n'est pas allé à Dakar pour parler de repentance, il l'a précisé. Il a condamné la colonisation, cependant il a également « protégé » ses ancêtres, en évoquant les actions positives des colonisateurs. Son discours apparaît ainsi comme du révisionnisme de l'histoire coloniale française ou comme un discours néocolonial. Sarkozy propose à la jeunesse africaine de l'aider à « se libérer de ses mythes » à travers un programme de « renaissance », l'Eurafrrique et l'Union pour la Méditerranée. Les projets de Sarkozy n'ont pas persuadé son public entre autres parce que les Africains en ont assez de belles paroles et les intellectuels doutent que le président français sache ce que l'Afrique en a besoin.

Certains ont souligné que le discours de Dakar rappelle la Françafrique. Le discours leur rappelle encore que l'Afrique se voit trahie par ses gouvernants tolérés par la Françafrique, complice de la corruption et du génocide.

Une conséquence, disons positive, du discours de Dakar c'est que des livres ont été publiés pour mettre au point l'histoire des sociétés africaines. Le discours de Dakar a été une sorte de mal nécessaire pour l'élite africaine parce qu'il a servi à déclencher la réaction des intellectuels français et africains qui ont voulu corriger certaines contre-vérités de l'histoire des Noirs. Les historiens et les intellectuels ont tenté d'élucider les « zones d'ombre » du discours de Dakar et un de leurs buts a été d'écrire la vraie histoire de l'Afrique.

Néanmoins, Monsieur Mohamed Lamine Manga se demande pourquoi il a fallu attendre que Sarkozy en parle, pour réécrire l'histoire de l'Afrique. Sarkozy a parlé de l'histoire africaine pour que les Africains prennent leur destin en main, d'après lui.

Beaucoup d'intellectuels se sont mis en colère après le discours, selon eux insultant, du président Sarkozy. Il y en a d'autres qui ont une vue plus nuancée et qui admettent que Sarkozy a dit aussi des bonnes choses et quelques vérités. Mais ils sont peu nombreux à trouver que le discours de Dakar a été un bon discours politique.

Revenons aux questions posées au début de notre mémoire, des questions auxquelles nous avons essayé de répondre tout au long du mémoire. Nous les reprenons ici pour récapituler et affiner les résultats de notre étude.

- Est-il bien correct de dire que le discours est raciste ? Si oui, comment et pourquoi peut-il être considéré comme raciste ?
- Qui sont ceux qui se sont rangés du côté de Sarkozy ? Que disent-ils ?
- Le président est-il un ami sincère de l'Afrique, comme il se dit ?

Il y a ceux qui ont caractérisé le discours d'être raciste, parmi eux Doudou Diène, rapporteur spécial de l'ONU, qui a accusé le président français de légitimer le racisme. D'après nos analyses le discours de Dakar ne semble pas être inspiré des idées racistes, telle la philosophie de Friedrich Hegel. Cependant, dire que « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire » c'est à la fois faux et fait preuve d'une pensée néocolonialiste, ce qui a été reproché au discours de Dakar par des historiens et des intellectuels.

Henri Guaino défend le discours et trouve que les accusations sont injustifiées. Thabo Mbeki, le président de l'Afrique du Sud, applaudit le discours de Dakar dans une lettre de félicitation adressée à Sarkozy disant que le discours était « puissant » et « émouvant ». En novembre de 2007 le président sénégalais, Abdoulaye Wade, aurait jugé « inacceptables » les propos de

Sarkozy. Puis, en septembre 2008, il a affirmé que Sarkozy est un ami de l'Afrique « victime de son nègre » (sous-entendu Henri Guaino). André Julien Mbem, l'auteur du livre *Nicolas Sarkozy à Dakar. Débats et enjeux autour d'un discours*, pense que le discours de Dakar a été injustement critiqué : « A la lecture de ce discours apparaissent des passages qui auraient dû certes faire l'objet de nuances (...). Faut-il au demeurant réduire ce discours à ces seuls passages qui sont loin d'en exprimer l'économie générale ? » (2007 :12-13). Selon Mbem le discours de Dakar contient de bonnes propositions et il critique ceux qui ne l'ont pas lu et qui l'ont critiqué quand même : « (...) comment rejeter ou valider une idée ou une proposition sans l'avoir examinée ? » (Mbem 2007 :10).

Le président français se proclame un ami sincère de l'Afrique. Pourtant Sarkozy est accusé d'avoir insulté les Africains, de leur avoir donné des leçons, de leur avoir présenté une histoire falsifiée, d'avoir glorifié la colonisation et d'avoir proposé des projets pour l'avenir l'Afrique ; dont l'Afrique ne bénéficiera pas. Le sentiment principal des Africains c'est qu'un vrai ami de l'Afrique ne dirait pas cela. Si donc la France veut jouer un rôle positif dans l'avènement de l'Afrique, il faudra qu'elle renonce à ses préjugés, selon Achille Mbembe (<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2183>).

« Il faut que ses nouvelles élites opèrent le difficile travail intellectuel sans lequel les proclamations politiciennes d'amitié n'auront aucun sens. On ne peut pas, comme à Dakar, parler à l'ami sans s'adresser à lui. Etre capable d'amitié, c'est, comme le soulignait Jacques Derrida, savoir honorer en son ami l'ennemi qu'il peut être. »  
(ibid.)

Voilà pourquoi le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar ne sera pas écouté, encore moins pris au sérieux par ceux à qui il était supposé s'adresser, selon Mbembe (ibid.).

Pour conclure nous pouvons dire que le discours de Dakar n'a pas été un succès. Certains le décrivent comme un fiasco ou une faillite. Nous pouvons expliquer pourquoi le discours de Dakar a échoué en se basant sur notre théorie. La rhétorique est en quelque sorte « la recette du discours réussi ». La rhétorique nous propose de bons outils pour réussir avec un discours. Nous avons dit que le président Sarkozy a violé les règles de la rhétorique et que cela explique, en partie, pourquoi il a tant déçu. Nous allons voir comment.

Selon la rhétorique il est important de s'adapter à son auditoire. Voilà ce que nous pourrions reprocher à Sarkozy, l'adaptation à son auditoire n'est pas réussie. Il est probable que l'écart entre le public imaginé (par l'orateur) et le public réel a été trop grand et si la composition de

l'auditoire s'avère « inadéquate à l'expérience », l'entreprise de persuasion est vouée à l'échec, selon Perelman.

Dans un discours l'orateur use parfois de noms propres ou d'appellatifs qui permettent de retrouver l'allocutaire avec certitude. Nous noterons que dans le discours de Dakar les appellatifs sont neutres car Sarkozy utilise « Mesdames et Messieurs ».

L'ethos représente le style que doit employer l'orateur pour capter l'attention et gagner la confiance de l'auditoire, pour se rendre crédible et sympathique. Le président se voulait amical, il s'adresse à ses « amis » en soulignant qu'il va parler avec franchise et sincérité. Il insiste sur sa franchise quand il dit que la colonisation a des aspects positifs (et négatifs), il est sincère quand il dit que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire et il se dit ami de l'Afrique en caractérisant l'âme africaine comme « mythique », entre autres. Donc, il n'a pas gagné la confiance de son auditoire et il ne s'est rendu ni crédible ni sympathique.

L'ethos représente aussi les qualités liées à la personne même de l'orateur et sa réputation. Nicolas Sarkozy est le président de la France depuis mai 2007. Son statut comme président est l'un des plus significatifs dans la société. Nous apprenons à connaître sa personnalité et ses qualités propres à travers les médias. C'est ainsi qu'on apprend à connaître son « mode de vie », c'est-à-dire l'exemple qu'il donne par son comportement. Selon la rhétorique nous ne pouvons pas séparer l'individu (« ce que nous savons déjà de lui ») de son discours (« le sujet d'énonciation en tant qu'il est en train d'énoncer »). C'est pourquoi certains, comme André Julien Mbem, soulignent l'importance du contexte du discours de Dakar. Le contexte, ce qui s'est passé avant, ce que nous savons déjà de Nicolas Sarkozy, va selon la rhétorique et la pragmatique jouer un grand rôle et va pouvoir influencer le public.

Nicolas Sarkozy affirme le 6 mai 2007, le soir de son élection à la présidence de la République, que l'Afrique est au cœur des priorités de son mandat. Le public africain avait conçu de grandes espérances en lui mais il n'y a pas répondu.

Nous pensons que tous ces facteurs ont contribué à l'échec de ce discours. Sarkozy n'a pas persuadé son public, ce qui est le but de n'importe quel discours, et surtout le discours politique, selon la rhétorique. Il n'a pas employé des arguments « raisonnables » (*phrónesis*), ses paroles ne se sont pas avérées « sincères », « honnêtes » et « équitables » (*arête*) et il n'a pas montré à travers son discours « la solidarité amicale, l'obligeance et l'amabilité envers ses auditeurs » (*eúnoua*). Voilà pourquoi l'orateur n'a pas inspiré confiance.

Il est indiscutable que Sarkozy a prononcé des phrases qui auraient dû être nuancées. Même ceux qui se sont rangés du côté du président français l'avouent. L'allocution de Dakar est plus qu'un discours politique et le chef de l'Etat français n'est pas considéré comme un ami de l'Afrique.

## Liste des sigles

AFP	Agence France-Presse
APE	Accords de Partenariat Économique
BEAC	Banque des Etats d'Afrique centrale
BHL	Bernard-Henri Lévy
CFA	Colonies Françaises d'Afrique
CRAN	Conseil représentatif des associations noires
CRNS	Centre national de la recherche scientifique
DD	Discours de Dakar
FMI	Fonds monétaire international
LDH	Ligue des Droits de l'Homme
MRAP	Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples
OMC	Organisation mondiale du commerce
ONU	Organisation des Nations unies
PDS	Parti démocratique sénégalais
PS	Parti socialiste
RFI	Radio France Internationale
UCAD	Université Cheikh Anta Diop
UE	Union européenne
UMP	Union pour un mouvement populaire

# Bibliographie

## Livres

AMOSSY, Ruth (2006). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Arman Colin.

ARMENGAUD (1985). *La pragmatique*. Paris : « Que sais-je ? » PUF.

BENVENISTE, Émile (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.

BUCK-MORRS, Susan (2006) *Hegel et Haïti*. Paris : Lignes Léo Scheer.

CHRÉTIEN, Jean-Pierre (sous la direction de) (2008). *L'Afrique de Sarkozy – un déni d'histoire*. Paris : Karthala.

CLÉMENT, Catherine (2003) *Claude Lévi-Strauss*. Paris : « Que sais-je ? » PUF.

CRESSON, André, SERREAU, René (1963). *Hegel - sa vie, son œuvre*. Paris : PUF.

DIENG, Amady Aly (2006) *Hegel et l'Afrique noire. Hegel était-il raciste ?* Dakar : Codesria.

FOSSUM, Egil, MEYER, Sidsel (2003). *Er nå det så sikkert ? Journalistikk og kildekritikk*. Oslo : Cappelen.

GASSAMA, Makhily (sous la direction de) (2008). *L'Afrique répond à Sarkozy – contre le discours de Dakar*. Paris : Editions Philippe Rey.

BOUCHENTOUF-SIAGH, Zohra « Duplicité et trafics de l'histoire ».

BUUBA, Babacar D. « Éclairages sur un patchwork ».

DEMBÉLÉ, Demba Moussa « Méconnaissance ou provocation délibérée ? ».

DIAGNE, Souleymane Bachir « *La faute à Hegel* ».

DIÉYE, Adama Sow « Consternation ».

DIOP, Boubacar B. « Françafrique : le roi est nul ».

DIOP, Dialo « Un nouvel impair de Thabo Mbeki ».

GASSAMA, Makhily « Le piège infernal ».

LÔ, Gourmo A. « L'insoutenable légèreté d'un ami « franc et sincère » de l'Afrique ».

MAES DIOP, Louise-Marie « Des propos sidérants sur l'Afrique ».

NGALASSO, Mwatha Musanji « Je suis venu vous dire...Anatomie d'un discours néocolonial en langue de caoutchouc ».

NIANE, Djibril Tamsir « L'homme noir culpabilisé ».

SAKHO, Bamba « Entre ruse et archaïsme ».

SIRIBIÉ, Mahamadou « Violence symbolique d'un discours crépusculaire ».

GLASER, Antoine, SMITH, Stephen (2008). *Sarko en Afrique*. Paris : Plon.

GUESPIN, Louis, MARCELLESI, J.B, MALDIDIER, L., SLATKA, D. (1971). *Langages, le discours politique*. Paris : Didier/Larousse.

JAKOBSON, Roman (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Les Éditions de Minuit.

KONARÉ, Adame Ba (sous la direction de) (2009). *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*. Paris : La Découverte.

M'BOKOLO, Elikia « Préface ».

BOILLEY, Pierre « Les visions françaises de l'Afrique et des Africains ».

NZIEM, Isidore È Ndaywel « L'Union pour la Méditerranée : un projet pour diviser l'Afrique et tourner le dos à la Francophonie ».

SALL, Alouine « La Renaissance africaine : un défi à relever ».

CLÉMENT, Catherine « Postface ».

KOSINSKI, Jerzy (1971) *La Présence*. Paris : Flammarion.

LAMY, Bernard (1998). *La rhétorique ou l'art de parler*. Paris : Honoré Champion.

MBEM, André Julien (2007). *Nicolas Sarkozy à Dakar. Débats et enjeux autour d'un discours*. Paris : L'Harmattan.

MUCCHIELI A. (1991). *Les méthodes qualitatives*. Paris : « Que sais-je ? » PUF.

NAY, Catherine (2007). *Un pouvoir nommé désir*. Paris : Grasset.

PERELMAN, Chaïm, OLBRECHTS-TYTECA, Lucie (1958). *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Presses Universitaires de France.

POUGEOISE, Michel (2001). *Dictionnaire de rhétorique*. Paris : Armand Colin.

POURTOIS J - P. et DESMET H. (1988) *Epistémologie et instrumentation en Sciences humaines*. Paris: Editions Mardaga.

RITTER, Karl (1886) *Géographie générale comparée*. Paris : Paulin.

VERSCHAVE, François-Xavier (1998). *La Françafrique. Le plus long scandale de la République*. Paris : Stock.

## **Articles de journaux**

### **Le Monde**

BERNARD, Philippe (01.06.10) « L'Afrique et ses élites prédatrices »

BERNARD, Philippe (01.06.10) « L'Afrique est-elle vraiment indépendante ? »

SAVIGNEAU, Josyane (25.04.09) « L'esclavage, une histoire qui concerne la nation entière »

## **Articles sur Internet**

BERNARD, Philippe (28.02.08) « Des intellectuels africains en colère »  
[http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/02/28/l-afrique-repond-a-sarkozy-des-intellectuels-africains-en-colere\\_1016843\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/02/28/l-afrique-repond-a-sarkozy-des-intellectuels-africains-en-colere_1016843_3260.html) téléchargé le 1er avril 2011

BOLOPION, Philippe (10.11.07) « La France accusée à l'ONU de légitimer le racisme »  
[http://www.lemonde.fr/organisations-internationales/article/2007/11/09/la-france-accusee-a-l-onu-de-legitimer-le-racisme\\_976425\\_3220.html](http://www.lemonde.fr/organisations-internationales/article/2007/11/09/la-france-accusee-a-l-onu-de-legitimer-le-racisme_976425_3220.html)

BORREL, Anna, MOUCHARD, Pauline (19.10.07) « Le discours de Dakar est-il raciste? » [http://www.marianne2.fr/Le-discours-de-Dakar-est-il-raciste\\_a80152.html](http://www.marianne2.fr/Le-discours-de-Dakar-est-il-raciste_a80152.html) téléchargé le 22 octobre 2010

CHUBILLEAU, Emmanuel (17.12.07) « Le « Hegel pour les nuls » du nègre du président » [www.philosophie-chauvigny.org/spip.php?article57](http://www.philosophie-chauvigny.org/spip.php?article57) téléchargé le 20 octobre 2010

DIOUF, Bara (juillet 2008) « Et si Sarkozy avait raison... » (<http://www.aidh.org/txtrf/2008/france03a.htm>) téléchargé le 1 novembre 2010

GBADAMASSI, Falila (27.07.07) « L'Eurafrique : la vraie fausse rupture de Nicolas Sarkozy » <http://www.afrik.com/article12193.html> téléchargé le 3 février 2011.

GUAINO, Henri (27.07.08) « L'homme africain et l'histoire, par Henri Guaino » [http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pas-rejete-le-discours-de-dakar\\_1077506\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/07/26/henri-guaino-toute-l-afrique-n-a-pas-rejete-le-discours-de-dakar_1077506_3232.html) téléchargé le 22 octobre 2010

HANSEN, Ketil Fred (2009) « Fra Françafrique til Eurafrique? Endringer i fransk afrikapolitikk de siste 15 årene » <http://www.idunn.no/ts/ip/2009/02/art04> téléchargé le 22 mars 2011

LDH Toulon (28.08.07) « La lettre de Thabo Mbeki à Nicolas Sarkozy »

<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2217#lettre> téléchargé le 18 octobre 2010

LDH Toulon (28.07.07) « Le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar, le 26 juillet 2007 »

<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2173> téléchargé le 6 septembre 2010

LDH Toulon (28.08.07) « Thabo Mbeki victime collatérale du discours de Dakar ? »

<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2217#lettre> téléchargé le 11 novembre 2010

LOZÈS, Patrick (08.04.09) « Le contre-discours de Dakar de Ségolène Royal ? Utile et bienvenu » (<http://patricklozes.blogs.nouvelobs.com/archive/2009/04/08/le-contre-discours-de-dakar-de-segolene-royal-utile-et-bienv.html>) téléchargé le 17 décembre 2010

MANCERON, Gilles (28.01.09) « Le discours de Dakar mis à nu »

<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article3103> téléchargé le 11 novembre 2010

MANGCU, Xolela (24.08.07) « We must know what Mbeki said to Sarkozy » (<http://www.praag.co.za/english-internasionaal-107/50-south-african-news/842-we-must-know-what-mbeki-said-to-sarkozy.html>) téléchargé le 24 août 2010

MBEMBE, Achille (01.08.07) « L'Afrique de Sarkozy »

<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2183> téléchargé le 17 septembre 2010

MBEMBE, Achille (09.04.09) « Le président français, l'âme africaine et le continent immobile » ([http://www.lepost.fr/article/2009/04/09/1489638\\_le-president-francais-l-ame-africaine-et-le-continent-immobile-par-achille-mbembe.html](http://www.lepost.fr/article/2009/04/09/1489638_le-president-francais-l-ame-africaine-et-le-continent-immobile-par-achille-mbembe.html)) téléchargé le 3 novembre 2010

MÉDARD, Jean-François (2002) « La politique est au bout du réseau. Questions sur la méthode Foccart » (<http://ccrh.revues.org/index612.html>) téléchargé le 3 mars 2011

PANAPRESS<sup>40</sup> (17.08.08) « Sarkozy, un ami de l'Afrique "victime de son nègre", selon le président Abdoulaye Wade » (<http://www.afrik.com/article15241.html>) téléchargé le 3 octobre 2010

PIERRON, Maud (29.09.10) « Rama Yade reprend Nicolas Sarkozy sur le discours de Dakar » <http://www.20minutes.fr/article/615553/politique-rama-yade-reprend-nicolas-sarkozy-discours-dakar> téléchargé le 1er décembre 2010

PIRONET, Olivier (novembre 07) « Le philosophe et le président : une certaine vision de l'Afrique » <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/11/PIRONET/15274> téléchargé le 17 octobre 2010

PLASSE, Stéphanie (13.11.07) « Nicolas Sarkozy est-il raciste ? » <http://www.afrik.com/article12907.html> téléchargé le 23 octobre 2010

WANÉ, Fabrice Hervieu (janvier 98) « Cheikh Anta Diop, restaurateur de la conscience noire » [http://www.monde-diplomatique.fr/1998/01/Hervieu\\_wane/9787](http://www.monde-diplomatique.fr/1998/01/Hervieu_wane/9787)

---

<sup>40</sup> Agence panafricaine de presse

## **Le discours de Dakar**

« Allocution de M.Nicolas SARKOZY, Président de la République, prononcée à l'Université de Dakar (2007) » [http://www.elysee.fr/president/les-actualites/discours/2007/discours-a-l-universite-de-dakar.8264.html?search=Dakar&xtmc=le\\_discours\\_de\\_Dakar&xcr=1](http://www.elysee.fr/president/les-actualites/discours/2007/discours-a-l-universite-de-dakar.8264.html?search=Dakar&xtmc=le_discours_de_Dakar&xcr=1) téléchargé le 11 mai 2009.

## **Biographie de Nicolas Sarkozy**

<http://www.elysee.fr/president/la-presidence/le-president-de-la-republique/nicolas-sarkozy.482.html> téléchargé le 01.09.2010

<http://www.elections-presidentielles-2017.fr/candidats-2012/nicolas-sarkozy/> téléchargé le 01.09.2010

## **L'histoire du Sénégal**

<http://www.gouv.sn/spip.php?rubrique19> téléchargé le 9 septembre 2010

<http://www.gouv.sn/spip.php?article692> téléchargé le 9 septembre 2010

<http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/senegal.htm> téléchargé le 9 septembre 2010

<http://www.academie-francaise.fr/immortels/base/academiciens/fiche.asp?param=666> téléchargé le 9 septembre 2010

## **Le mouvement de la négritude**

<http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/aime-cesaire/negritude.asp>

téléchargé le 11 novembre 2010

## **Information sur Guy Môquet**

<http://www.education.gouv.fr/cid48926/mene0900668n.html>

téléchargé le 13 janvier 2011

## **Information sur Alioune Diop**

[http://www.presenceafricaine.com/index.php?main\\_page=page&id=1&chapter=1](http://www.presenceafricaine.com/index.php?main_page=page&id=1&chapter=1)

téléchargé le 13 janvier 2011

**Le site internet de la Société chauvinoise de philosophie**

<http://www.philosophie-chauvigny.org/spip.php?auteur1>

téléchargé le 15 septembre 2010

**Information sur Thomas Sankara**

<http://www.afrik.com/article15437.html>

téléchargé le 7 février 2011

**Information sur Laurent Gbagbo**

<http://www.lefigaro.fr/international/2010/12/03/01003-20101203ARTFIG00516-en-cote-d-ivoire-le-conseil-proclame-gbagbo-vainqueur.php>

téléchargé le 7 février 2011

**Information sur Rama Yade**

[http://www.lemonde.fr/politique/article/2010/12/15/rama-yade-rallie-jean-louis-borloo\\_1454011\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2010/12/15/rama-yade-rallie-jean-louis-borloo_1454011_823448.html)

téléchargé le 1<sup>er</sup> mars 2011

**Présentation d'Albert Sarraut**

[http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num\\_dept=6293](http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=6293)

téléchargé le 17 avril 2011

**Le blog de Patrick Lozès**

<http://patricklozes.blogs.nouvelobs.com>

téléchargé le 1<sup>er</sup> mars 2011

**Le blog Africamix créé par *Le Monde***

<http://africamix.blog.lemonde.fr/category/discours-de-dakar>

téléchargé le 22 novembre 2010

### **Les Conventions de Yaoundé et de Lomé**

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/developpement-pays-acp/historique-conventions.shtml>

téléchargé le 17 novembre 2010

### **Le Petit Larousse 2000**

<http://www.larousse.fr/dictionnaires>

téléchargé le 12 août 2010

### **Libération**

*Le discours de Nicolas Sarkozy*

<http://www.liberation.fr/politiques/010118844-le-discours-de-nicolas-sarkozy>

téléchargé le 1<sup>er</sup> septembre 2010

*BHL : « Guaino est raciste », Gauino : « BHL est un petit con prétentieux »*

<http://www.liberation.fr/politiques/010120790-bhl-guaino-est-raciste-guaino-bhl-st-un-petit-con-pretentieux>

téléchargé le 1<sup>er</sup> septembre 2010

*Les propos de Sarkozy à Dakar « sont inacceptables »*

<http://www.liberation.fr/monde/010116457-les-propos-de-sarkozy-a-dakar-sont-inacceptables>

téléchargé le 11 août 2010

*Au Sénégal, Ségolène Royal demande « pardon » pour le discours de Dakar*

<http://liberation.fr/politiques/0101560686-au-senegal-segolene-royal-demande-pardon-pour-le-discours-de-dakar>

téléchargé le 19 août 2010

## **Le Nouvel Observateur**

*Konaré critique violemment Sarkozy* (22.06.08)

<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/monde/20070728.OBS8459/konare-critique-violemment-sarkozy.html> téléchargé 14 février 2011

*Bockel et Wauquiez défendent Guaino contre BHL* (22.06.08)

<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/politique/20071010.OBS9031/bockel-et-wauquiez-defendentguaino-contre-bhl.html> téléchargé le 1 novembre 2010

## **RTL**

*Les propos de Royal à Dakar provoquent la polémique* (08.04.09)

(<http://www.rtl.fr/actualites/article/les-propos-de-royal-a-dakar-provoquent-la-polemique-4223465>)

*Ségolène Royal sur RTL : « Les Français peuvent compter sur moi pour dire la vérité »*

(08.04.09) <http://www.rtl.fr/actualites/article/segolene-royal-sur-rtl-les-francais-peuvent-compter-sur-moi-pour-dire-la-verite-4224817>

## **Jeune Afrique**

*WikiLeaks : Sarkozy, Chirac et la Françafrique de « papa » Bongo* (30.12.10)

<http://www.jeuneafrique.com/Articles/Dossier/ARTJAWEB20101230100938/france-diplomatie-corrupcion-investissementwikileaks-sarkozy-chirac-et-la-francafrique-de-papa-bongo.html> téléchargé le 24 mars 2011

## **Addax Wordpress**

*Réponses à Philippe Bernard du journal Le Monde* (2008)

(<http://addax.wordpress.com/about/reponses-le-monde/>) téléchargé le 5 avril 2011

## **Interviews**

*Le Patriote* (05.02.09). Interview avec Pierre Franklin Tavarès.

<http://news.abidjan.net/article/imprimer.asp?n=318839> téléchargé le 03 octobre 2010

Rue89 (09.10.07). Interview avec Henri Guaino. <http://www.rue89.com/2007/10/09/pour-guaino-bhl-est-un-petit-con-pretentieux> téléchargé le 05 octobre 2010

Entretien avec Mohamed Monsieur Monsieur Lamine Manga à l'Université d'Oslo le 13 avril 2011

## **Annexe** : Discours à l'Université de Dakar

M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de remercier d'abord le gouvernement et le peuple sénégalais de leur accueil si chaleureux. Permettez-moi de remercier l'université de Dakar qui me permet pour la première fois de m'adresser à l'élite de la jeunesse africaine en tant que Président de la République française. Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte. J'aime l'Afrique, je respecte et j'aime les Africains. Entre le Sénégal et la France, l'histoire a tissé les liens d'une amitié que nul ne peut défaire. Cette amitié est forte et sincère.

C'est pour cela que j'ai souhaité adresser, de Dakar, le salut fraternel de la France à l'Afrique tout entière. Je veux, ce soir, m'adresser à tous les Africains, qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des Africains. Là réside le premier mystère de l'Afrique.

Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri et en particulier aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, qui parfois vous combattez et vous haïssez encore mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, frères à travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre africaine, foi qui se transmet de génération en génération et que l'exil lui-même ne peut effacer.

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs. Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour m'apitoyer sur votre sort parce que votre sort est d'abord entre vos mains. Que feriez-vous, fière jeunesse africaine, de ma pitié ? Je ne suis pas venu effacer le passé car le passé ne s'efface pas. Je ne suis pas venu nier les fautes ni les crimes car il y a eu des fautes et il y a eu des crimes.

Il y a eu la traite négrière, il y a eu l'esclavage, les hommes, les femmes, les enfants achetés et

vendus comme des marchandises. Et ce crime ne fut pas seulement un crime contre les Africains, ce fut un crime contre l'Homme, ce fut un crime contre l'Humanité tout entière. Et l'Homme noir qui éternellement « enten[d] de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer », cet Homme noir qui ne peut s'empêcher de se répéter sans fin : « Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes », cet Homme noir, je veux le dire ici à Dakar, a le visage de tous les Hommes du monde. Cette souffrance de l'Homme noir (je ne parle pas de l'homme au sens du sexe, je parle de l'Homme au sens de l'être humain et, bien sûr, de la femme et de l'homme dans son acception générale), cette souffrance de l'Homme noir, c'est la souffrance de tous les Hommes. Cette blessure ouverte dans l'âme de l'Homme noir est une blessure ouverte dans l'âme de tous les Hommes.

Mais nul ne peut demander aux générations d'aujourd'hui d'expié ce crime perpétré par les générations passées. Nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères. Jeunes d'Afrique, je ne suis pas venu vous parler de repentance. Je suis venu vous dire que je ressens la traite et l'esclavage comme des crimes envers l'Humanité. Je suis venu vous dire que votre déchirure et votre souffrance sont les nôtres et sont donc les miennes.

Je suis venu vous proposer de regarder ensemble, Africains et Français, au-delà de cette déchirure et au-delà de cette souffrance. Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser. Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir. Je suis venu, jeunes d'Afrique, regarder en face avec vous notre histoire commune.

L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur. On s'est entretué en Afrique au moins autant qu'en Europe. Mais il est vrai que jadis les Européens sont venus en Afrique en conquérants : ils ont pris la terre de vos ancêtres, ils ont banni les dieux, les langues, les croyances, les coutumes de vos pères, ils ont dit à vos pères ce qu'ils devaient penser, ce qu'ils devaient croire, ce qu'ils devaient faire. Ils ont coupé vos pères de leur passé, ils leur ont arraché leur âme et leurs racines. Ils ont désenchanté l'Afrique.

Ils ont eu tort. Ils n'ont pas vu la profondeur et la richesse de l'âme africaine. Ils ont cru qu'ils étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la civilisation. Ils ont eu tort. Ils ont voulu convertir l'Homme africain, ils ont voulu le façonner à leur image, ils ont cru qu'ils avaient tous les droits, ils ont cru qu'ils étaient tout puissants, plus puissants que les dieux de l'Afrique, plus puissants que l'âme africaine, plus puissants

que les liens sacrés que les Hommes avaient tissés patiemment pendant des millénaires avec le ciel et la terre d'Afrique, plus puissants que les mystères qui venaient du fond des âges. Ils ont eu tort. Ils ont abîmé un art de vivre. Ils ont abîmé un imaginaire merveilleux. Ils ont abîmé une sagesse ancestrale. Ils ont eu tort. Ils ont créé une angoisse, un mal de vivre. Ils ont nourri la haine. Ils ont rendu plus difficiles l'ouverture aux autres, l'échange, le partage parce que pour s'ouvrir, pour échanger, pour partager, il faut être assuré de son identité, de ses valeurs, de ses convictions. Face au colonisateur, le colonisé avait fini par ne plus avoir confiance en lui, par ne plus savoir qui il était, par se laisser gagner par la peur de l'autre, par la crainte de l'avenir. Le colonisateur est venu, il a pris, il s'est servi, il a exploité, il a pillé des ressources, des richesses qui ne lui appartenaient pas. Il a dépouillé le colonisé de sa personnalité, de sa liberté, de sa terre, du fruit de son travail.

Il a pris mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné. Il a construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles. Il a rendu fécondes des terres vierges, il a donné sa peine, son travail, son savoir. Je veux le dire ici, tous les colons n'étaient pas des voleurs, tous les colons n'étaient pas des exploités. Il y avait parmi eux des Hommes mauvais mais il y avait aussi des Hommes de bonne volonté, des Hommes qui croyaient remplir une mission civilisatrice, des Hommes qui croyaient faire le bien. Ils se trompaient mais certains étaient sincères. Ils croyaient donner la liberté, ils créaient l'aliénation. Ils croyaient briser les chaînes de l'obscurantisme, de la superstition, de la servitude ; ils forgeaient des chaînes bien plus lourdes, ils imposaient une servitude plus pesante, car c'étaient les esprits, c'étaient les âmes qui étaient asservis. Ils croyaient donner l'amour sans voir qu'ils semaient la révolte et la haine.

La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides. Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution.

Mais la colonisation fut une grande faute qui fut payée par l'amertume et la souffrance de ceux qui avaient cru tout donner et qui ne comprenaient pas pourquoi on leur en voulait autant. La colonisation fut une grande faute qui détruisit chez le colonisé l'estime de soi et fit naître dans son cœur cette haine de soi qui débouche toujours sur la haine des autres.

La colonisation fut une grande faute mais de cette grande faute est né l'embryon d'une destinée commune. Et cette idée me tient particulièrement à cœur. La colonisation fut une

faute qui a changé le destin de l'Europe et le destin de l'Afrique et qui les a mêlés. Et ce destin commun a été scellé par le sang des Africains qui sont venus mourir dans les guerres européennes. Et la France n'oublie pas ce sang africain versé pour sa liberté. Nul ne peut faire comme si rien n'était arrivé. Nul ne peut faire comme si cette faute n'avait pas été commise. Nul ne peut faire comme si cette histoire n'avait pas eu lieu. Pour le meilleur comme pour le pire, la colonisation a transformé l'Homme africain et l'Homme européen.

Jeunes d'Afrique, vous êtes les héritiers des plus vieilles traditions africaines et vous êtes les héritiers de tout ce que l'Occident a déposé dans le cœur et dans l'âme de l'Afrique. Jeunes d'Afrique, la civilisation européenne a eu tort de se croire supérieure à celle de vos ancêtres, mais désormais la civilisation européenne vous appartient aussi.

Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde. Jeunes d'Afrique, ne vous coupez pas de ce qui vous enrichit, ne vous amputez pas d'une part de vous-même. La pureté est un enfermement, la pureté est une intolérance. La pureté est un fantasme qui conduit au fanatisme.

Je veux vous dire, jeunes d'Afrique, que le drame de l'Afrique n'est pas dans une prétendue infériorité de son art, sa pensée, de sa culture. Car, pour ce qui est de l'art, de la pensée et de la culture, c'est l'Occident qui s'est mis à l'école de l'Afrique. L'art moderne doit presque tout à l'Afrique. L'influence de l'Afrique a contribué à changer non seulement l'idée de la beauté, non seulement le sens du rythme, de la musique, de la danse, mais même dit SENGHOR, la manière de marcher ou de rire du monde du XXe siècle.

Je veux donc dire à la jeunesse d'Afrique que le drame de l'Afrique ne vient pas de ce que l'âme africaine serait imperméable à la logique et à la raison. Car l'Homme africain est aussi logique et raisonnable que l'Homme européen. C'est en puisant dans l'imaginaire africain que vous ont légué vos ancêtres, c'est en puisant dans les contes, dans les proverbes, dans les mythologies, dans les rites, dans ces formes qui, depuis l'aube des temps, se transmettent et s'enrichissent de génération en génération, que vous trouverez l'imagination et la force de vous inventer un avenir qui vous soit propre, un avenir singulier qui ne ressemblera à aucun autre, où vous vous sentirez enfin libres, libres, jeunes d'Afrique, d'être vous-mêmes, libres de décider par vous-mêmes.

Je suis venu vous dire que vous n'avez pas à avoir honte des valeurs de la civilisation africaine, qu'elles ne vous tirent pas vers le bas mais vers le haut, qu'elles sont un antidote au matérialisme et à l'individualisme qui asservissent l'Homme moderne, qu'elles sont le plus

précieux des héritages face à la déshumanisation et à l'aplatissement du monde. Je suis venu vous dire que l'Homme moderne qui éprouve le besoin de se réconcilier avec la nature a beaucoup à apprendre de l'Homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires.

Je suis venu vous dire que cette déchirure entre ces deux parts de vous-mêmes est votre plus grande force, et votre plus grande faiblesse selon que vous vous efforcerez ou non d'en faire la synthèse. Mais je suis aussi venu vous dire qu'il y a en vous, jeunes d'Afrique, deux héritages, deux sagesses, deux traditions qui se sont longtemps combattues : celle de l'Afrique et celle de l'Europe. Je suis venu vous dire que cette part africaine et cette part européenne de vous-mêmes forment votre identité déchirée.

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous donner des leçons, je ne suis pas venu vous faire la morale. Mais je suis venu vous dire que la part d'Europe qui est en vous est le fruit d'un grand péché d'orgueil de l'Occident mais que cette part d'Europe en vous n'est pas indigne. Car elle est l'appel de la liberté, de l'émancipation et de la justice et de l'égalité entre les femmes et les hommes, car elle est l'appel à la raison et à la conscience universelles.

Le drame de l'Afrique, c'est que l'Homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine ni pour l'idée de progrès. Dans cet univers où la nature commande tout, l'Homme échappe à l'angoisse de l'Histoire qui tenaille l'Homme moderne mais l'Homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble être écrit d'avance. Jamais l'Homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin.

Le problème de l'Afrique -- permettez à un ami de l'Afrique de le dire --, il est là. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'Histoire, c'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser sa propre histoire. Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé. Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance. Le problème de l'Afrique, c'est que trop souvent elle juge le présent par rapport à une pureté des origines totalement imaginaire et que personne ne peut espérer ressusciter.

Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent mais de s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres. Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de se préparer au retour du malheur, comme si celui-ci devait indéfiniment se répéter, mais de vouloir se donner les moyens de conjurer le malheur, car l'Afrique a le droit au bonheur comme tous les autres continents du monde. Le problème de l'Afrique, c'est de rester fidèle à elle-même sans rester immobile.

Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à regarder son accession à l'universel non comme un reniement de ce qu'elle est mais comme un accomplissement. Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à se sentir l'héritière de tout ce qu'il y a d'universel dans toutes les civilisations humaines, c'est de s'approprier les droits de l'Homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de toutes les civilisations et de tous les Hommes, c'est de s'approprier la science et la technique modernes comme le produit de toute l'intelligence humaine.

Le défi de l'Afrique est celui de toutes les civilisations, de toutes les cultures, de tous les peuples qui veulent garder leur identité sans s'enfermer parce qu'ils savent que l'enfermement est mortel. Les civilisations sont grandes à la mesure de leur participation au grand métissage de l'esprit humain. La faiblesse de l'Afrique, qui a connu sur son sol tant de civilisations brillantes, ce fut longtemps de ne pas participer assez à ce grand métissage. Elle a payé cher, l'Afrique, ce désengagement du monde qui l'a rendue si vulnérable.

Mais, de ses malheurs, l'Afrique a tiré une force nouvelle en se métissant à son tour. Ce métissage, quelles que fussent les conditions douloureuses de son avènement, est la vraie force et la vraie chance de l'Afrique au moment où émerge la première civilisation mondiale. La civilisation musulmane, la Chrétienté, la colonisation, au-delà des crimes et des fautes qui furent commises en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les cœurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'Histoire.

Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui ne savent opposer à l'intolérance que l'intolérance, au racisme que le racisme. Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui veulent vous exproprier d'une histoire qui vous appartient aussi parce qu'elle fut l'histoire douloureuse de vos parents, de vos grands-parents et de vos aïeux. N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent faire sortir l'Afrique de l'Histoire au nom de la tradition parce qu'une Afrique où plus rien ne changerait serait de nouveau condamnée à la servitude.

N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous empêcher de prendre votre part dans

l'aventure humaine, parce que sans vous, jeunes d'Afrique qui êtes la jeunesse du monde, l'aventure humaine sera moins belle. N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous déraciner, vous priver de votre identité, faire table rase de tout ce qui est africain, de toute la mystique, la religiosité, la sensibilité, la mentalité africaines, parce que pour échanger il faut avoir quelque chose à donner, parce que pour parler aux autres, il faut avoir quelque chose à leur dire.

Écoutez plutôt, jeunes d'Afrique, la grande voix du président SENGHOR, qui chercha toute sa vie à réconcilier les héritages et les cultures au croisement desquels les hasards et les tragédies de l'Histoire avaient placé l'Afrique. Il disait, lui, l'enfant de Joal qui avait été bercé par les rhapsodies des griots, il disait : « Nous sommes des métis culturels, (...) si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aussi aux Français de France et aux autres Hommes. » Il disait aussi : « Le français nous a fait don de ses mots abstraits -- si rares dans nos langues maternelles (...). Chez nous les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang ; les mots du français rayonnent de mille feux, comme des diamants. Des fusées qui éclairent notre nuit. »

Ainsi parlait Léopold SENGHOR, qui fait honneur à tout ce que l'Humanité comprend d'intelligence. Ce grand poète et ce grand Africain voulait que l'Afrique se mît à parler à toute l'Humanité et lui écrivait en français des poèmes pour tous les Hommes. Ces poèmes étaient des chants qui parlaient à tous les Hommes d'êtres fabuleux qui gardent des fontaines, chantent dans les rivières et qui se cachent dans les arbres, des poèmes qui leur faisaient entendre les voix des morts du village et des ancêtres, des poèmes qui faisaient traverser des forêts de symboles et remonter jusqu'aux sources de la mémoire ancestrale que chaque peuple garde au fond de sa conscience, comme l'adulte garde au fond de la sienne le souvenir du bonheur de l'enfance.

Car chaque peuple a connu ce temps de l'éternel présent où il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers ; temps de la sensation, de l'instinct, de l'intuition, temps du mystère et de l'initiation, temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et correspondances. C'est le temps des magiciens, des sorciers et des chamanes, le temps de la parole qui était grande parce qu'elle se respecte et se répète, de génération en génération, et transmet, de siècle en siècle, des légendes aussi anciennes que les dieux.

L'Afrique a fait se ressouvenir à tous les peuples de la terre qu'ils avaient partagé la même enfance. L'Afrique en a réveillé les joies simples, les bonheurs éphémères et ce besoin, ce

besoin auquel je crois moi-même tant, ce besoin de croire plutôt que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner, ce besoin d'être en harmonie plutôt que d'être en conquête. Ceux qui jugent la culture africaine arriérée, ceux qui tiennent les Africains pour de grands enfants, tous ceux-là ont oublié que la Grèce antique, qui nous a tant appris sur l'usage de la raison, avait aussi ses sorciers, ses devins, ses cultes à mystères, ses sociétés secrètes, ses bois sacrés et sa mythologie, qui venait du fond des âges et dans laquelle nous puisons encore, aujourd'hui, un inestimable trésor de sagesse humaine.

L'Afrique qui a aussi ses grands poèmes dramatiques et ses légendes tragiques, en écoutant SOPHOCLE, a entendu une voix plus familière qu'elle ne l'aurait cru et l'Occident a reconnu dans l'art africain des formes de beauté qui avaient jadis été les siennes et qu'il éprouvait le besoin de ressusciter. Alors entendez, jeunes d'Afrique, combien RIMBAUD est africain quand il met des couleurs sur les voyelles comme tes ancêtres en mettaient sur leurs masques (« masque noir masque rouge (...) masques blanc-et-noir »).

Ouvrez les yeux, jeunes d'Afrique, et ne regardez plus, comme l'ont fait trop souvent vos aînés, la civilisation mondiale comme une menace pour votre identité mais la civilisation mondiale comme quelque chose qui vous appartient aussi. Dès lors que vous reconnaîtrez dans la sagesse universelle une part de la sagesse que vous tenez de vos pères et que vous aurez la volonté de la faire fructifier, alors commencera ce que j'appelle de mes vœux, la renaissance africaine. Dès lors que vous proclamerez que l'Homme africain n'est pas voué à un destin qui serait fatalement tragique et que, partout en Afrique, il ne saurait y avoir d'autre but que le bonheur, alors commencera la renaissance africaine. Dès lors que vous, jeunes d'Afrique, vous déclarerez qu'il ne saurait y avoir d'autres finalités pour une politique africaine que l'unité de l'Afrique et l'unité du genre humain, alors commencera la renaissance africaine. Dès lors que vous regarderez bien en face la réalité de l'Afrique et que vous la prendrez à bras-le-corps, alors commencera la renaissance africaine.

Car le problème de l'Afrique, c'est qu'elle est devenue un mythe que chacun reconstruit pour les besoins de sa cause. Et ce mythe empêche de regarder en face la réalité de l'Afrique. La réalité de l'Afrique, c'est une démographie trop forte pour une croissance économique trop faible. La réalité de l'Afrique, c'est encore trop de famine, trop de misère. La réalité de l'Afrique, c'est la rareté qui suscite la violence. La réalité de l'Afrique, c'est le développement qui ne va pas assez vite, c'est l'agriculture qui ne produit pas assez, c'est le manque de routes, c'est le manque d'écoles, c'est le manque d'hôpitaux. La réalité de l'Afrique, c'est un grand gaspillage d'énergie, de courage, de talents, d'intelligence. La réalité de l'Afrique, c'est celle

d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses mythes.

La renaissance dont l'Afrique a besoin, vous seuls, jeunes d'Afrique, vous pouvez l'accomplir parce que vous seuls en aurez la force. Cette renaissance, je suis venu vous la proposer ; je suis venu vous la proposer pour que nous l'accomplissions ensemble parce que de la renaissance de l'Afrique dépend pour une large part la renaissance de l'Europe et la renaissance du monde.

Je sais l'envie de partir qu'éprouvent un si grand nombre d'entre vous confrontés aux difficultés de l'Afrique. Je sais la tentation de l'exil qui pousse tant de jeunes Africains à aller chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas ici pour faire vivre leur famille. Je sais ce qu'il faut de volonté, ce qu'il faut de courage pour tenter cette aventure, pour quitter sa patrie, la terre où l'on est né, où l'on a grandi, pour laisser derrière soi les lieux familiers où l'on a été heureux, l'amour d'une mère, d'un père ou d'un frère et cette solidarité, cette chaleur, cet esprit communautaire qui sont si forts en Afrique. Je sais ce qu'il faut de force d'âme pour affronter le dépaysement, l'éloignement, la solitude. Je sais ce que la plupart d'entre eux doivent affronter comme épreuves, comme difficultés, comme risques. Je sais qu'ils iront parfois jusqu'à risquer leur vie pour aller jusqu'au bout de ce qu'ils croient être leur rêve. Mais je sais que rien ne les retiendra. Car rien ne retient jamais la jeunesse quand elle se croit portée par ses rêves.

Je ne crois pas que la jeunesse africaine ne soit poussée à partir que pour fuir la misère. Je crois que la jeunesse africaine s'en va parce que, comme toutes les jeunes, elle veut conquérir le monde. Comme toutes les jeunes, elle a le goût de l'aventure et du grand large. Elle veut aller voir comment on vit, comment on pense, comment on travaille, comment on étudie ailleurs.

L'Afrique n'accomplira pas sa renaissance en coupant les ailes de sa jeunesse. Mais l'Afrique a besoin de sa jeunesse. La renaissance de l'Afrique commencera en apprenant à la jeunesse africaine à vivre avec le monde, non à le refuser. La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que le monde lui appartient comme à toutes les jeunes de la terre. La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que tout deviendra possible comme tout semblait possible aux hommes de la Renaissance.

Alors, je sais bien que la jeunesse africaine ne doit pas être la seule jeunesse du monde assignée à résidence. Elle ne peut pas être la seule jeunesse du monde qui n'a le choix qu'entre la clandestinité et le repliement sur soi. Elle doit pouvoir acquérir hors d'Afrique la

compétence et le savoir qu'elle ne trouverait pas chez elle. Mais elle doit aussi à la terre africaine de mettre à son service les talents qu'elle aura développés. Il faut revenir bâtir l'Afrique ; il faut lui apporter le savoir, la compétence, le dynamisme de ses cadres. Il faut mettre un terme au pillage des élites africaines dont l'Afrique a besoin pour se développer.

Ce que veut la jeunesse africaine, c'est ne pas être à la merci des passeurs sans scrupules qui jouent avec votre vie. Ce que veut la jeunesse d'Afrique, c'est que sa dignité soit préservée, c'est pouvoir faire des études, c'est pouvoir travailler, c'est pouvoir vivre décemment. C'est au fond ce que veut toute l'Afrique. L'Afrique ne veut pas de la charité. L'Afrique ne veut pas d'aide. L'Afrique ne veut pas de passe-droit.

Ce que veut l'Afrique et ce qu'il faut lui donner, c'est la solidarité, la compréhension et le respect. Ce que veut l'Afrique, ce n'est pas que l'on prenne son avenir en main, ce n'est pas que l'on pense à sa place, ce n'est pas que l'on décide à sa place. Ce que veut l'Afrique est ce que veut la France, c'est la coopération, c'est l'association, c'est le partenariat entre des Nations égales en droits et en devoirs.

Jeunesse africaine, vous voulez la démocratie, vous voulez la liberté, vous voulez la justice, vous voulez le droit ? C'est à vous d'en décider. La France ne décidera pas à votre place. Mais si vous choisissez la démocratie, la liberté, la justice et le droit, alors la France s'associera à vous pour les construire. Jeunes d'Afrique, la mondialisation telle qu'elle se fait ne vous plaît pas ? L'Afrique a payé trop cher le mirage du collectivisme et du progressisme pour céder à celui du laisser-faire. Jeunes d'Afrique, vous croyez que le libre-échange est bénéfique mais que ce n'est pas une religion. Vous croyez que la concurrence est un moyen mais que ce n'est pas une fin en soi. Vous ne croyez pas au laisser-faire. Vous savez qu'à être trop naïve, l'Afrique serait condamnée à devenir la proie des prédateurs du monde entier. Et cela vous ne le voulez pas. Vous voulez une autre mondialisation, avec plus d'humanité, avec plus de justice, avec plus de règles.

Je suis venu vous dire que la France la veut aussi. Elle veut se battre avec l'Europe, elle veut se battre avec l'Afrique, elle veut se battre avec tous ceux qui dans le monde veulent changer la mondialisation. Si l'Afrique, la France et l'Europe le veulent ensemble, alors nous réussirons. Mais nous ne pouvons pas exprimer une volonté à votre place.

Jeunes d'Afrique, vous voulez le développement, vous voulez la croissance, vous voulez la hausse du niveau de vie. Mais le voulez-vous vraiment ? Voulez-vous que cesse l'arbitraire, la corruption, la violence ? Voulez-vous que la propriété soit respectée, que l'argent soit investi au lieu d'être détourné ? Voulez-vous que l'État se remette à faire son métier, qu'il soit allégé

des bureaucraties qui l'étouffent, qu'il soit libéré du parasitisme, du clientélisme, que son autorité soit restaurée, qu'il domine les féodalités, qu'il domine les corporatismes ? Voulez-vous que partout règne l'État de droit qui permet à chacun de savoir raisonnablement ce qu'il peut attendre des autres ? Si vous le voulez, alors la France sera à vos côtés pour l'exiger, mais personne ne le voudra à votre place.

Voulez-vous qu'il n'y ait plus de famine sur la terre africaine ? Voulez-vous que, sur la terre africaine, il n'y ait plus jamais un seul enfant qui meure de faim ? Alors cherchez l'autosuffisance alimentaire. Alors développez les cultures vivrières. L'Afrique a d'abord besoin de produire pour se nourrir. Si c'est ce que vous voulez, jeunes d'Afrique, vous tenez entre vos mains l'avenir de l'Afrique et la France travaillera avec vous pour bâtir cet avenir.

Vous voulez lutter contre la pollution ? Vous voulez que le développement soit durable ? Vous voulez que les générations actuelles ne vivent plus au détriment des générations futures ? Vous voulez que chacun paye le véritable coût de ce qu'il consomme ? Vous voulez développer les technologies propres ? C'est à vous de le décider. Mais si vous le décidez, la France sera à vos côtés. Vous voulez la paix sur le continent africain ? Vous voulez la sécurité collective ? Vous voulez le règlement pacifique des conflits ? Vous voulez mettre fin au cycle infernal de la vengeance et de la haine ? C'est à vous, mes amis africains, de le décider. Et si vous le décidez, la France sera à vos côtés, comme une amie indéfectible, mais la France ne peut pas vouloir à la place de la jeunesse d'Afrique. Vous voulez l'unité africaine ? La France le souhaite aussi parce que la France souhaite l'unité de l'Afrique, car l'unité de l'Afrique rendra l'Afrique aux Africains.

Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est regarder en face les réalités. C'est faire la politique des réalités et non plus la politique des mythes. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est le codéveloppement, c'est-à-dire le développement partagé. La France veut avec l'Afrique des projets communs, des pôles de compétitivité communs, des universités communes, des laboratoires communs. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est élaborer une stratégie commune dans la mondialisation. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une politique d'immigration négociée ensemble, décidée ensemble pour que la jeunesse africaine puisse être accueillie en France et dans toute l'Europe avec dignité et avec respect. Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une alliance de la jeunesse française et de la jeunesse africaine pour que le monde de demain soit un monde meilleur. Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est préparer l'avènement de l'« Eurafrrique », ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique.

À ceux qui, en Afrique, regardent avec méfiance ce grand projet de l'Union méditerranéenne que la France a proposé à tous les pays riverains de la Méditerranée, je veux dire que, dans l'esprit de la France, il ne s'agit nullement de mettre à l'écart l'Afrique, qui s'étend au sud du Sahara mais, qu'au contraire, il s'agit de faire de cette Union le pivot de l'Eurafrrique, la première étape du plus grand rêve de paix et de prospérité qu'Européens et Africains sont capables de concevoir ensemble.

Alors, mes chers amis, alors seulement, l'enfant noir de Camara LAYE, à genoux dans le silence de la nuit africaine, saura et comprendra qu'il peut lever la tête et regarder avec confiance l'avenir. Et cet enfant noir de Camara LAYE, il sentira réconciliées en lui les deux parts de lui-même. Et il se sentira enfin un Homme comme tous les autres Hommes de l'Humanité.

Je vous remercie.







